



**CONSEIL
JEUNESSE
DE MONTRÉAL**

Les jeunes et la sécurité à Montréal : perceptions et expériences de l'espace public

Rapport de consultation



Le présent rapport de consultation
a été élaboré au cours de l'année 2025,
soit la vingt-deuxième année d'existence
du Conseil jeunesse de Montréal,
et a été adopté par ses membres
le 27 janvier 2026.

CONSEIL JEUNESSE DE MONTRÉAL

275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H2Y 1C6
cjm@montreal.ca
www.cjmtl.com
514 868-5809

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© Conseil jeunesse de Montréal, 2026

ISBN version électronique : 978-2-7647-2070-7

Les recherches effectuées pour ce rapport ont
pris fin le 27 novembre 2025.

La féminisation, partielle, de ce document utilise
la méthode du tiret (par exemple : répondant-e,
participant-es).

Imprimé sur du papier recyclé

CONSEIL JEUNESSE DE MONTRÉAL

Le Conseil jeunesse de Montréal (CjM) est une instance consultative créée en février 2003 par la Ville de Montréal dans le but de mieux tenir compte des préoccupations des Montréalais et Montréalaises âgé-es de 12 à 30 ans et de les inviter à prendre part aux décisions qui les concernent.

Composé de quinze membres représentant la diversité géographique, linguistique, culturelle et sociale de la jeunesse montréalaise, il a pour mandat de conseiller régulièrement le conseil de ville sur toutes les questions relatives aux jeunes et d'assurer la prise en compte des préoccupations jeunesse dans les décisions de l'administration municipale.

MEMBRES

Kenzo Bégin-Paul
Tommy Caetano
Jade Corriveau
Anthony Faustin, vice-président
Gabrielle Fyfe
Gaëlle Guillaume, présidente
Sofia Anahi Marsico Perron
Kevin Martinez
Adam Nakouri-Romdan
Mbarouk Nassor
Joëlle Naud
Iles Ousmer, vice-président
Laurence Pépin
Alice Sécheresse
Yue Qian Zhang

COORDINATION

Geneviève Coulombe

CONCEPTION ET ANIMATION DE LA CONSULTATION

Metalude (Margaret Fraser, Rafäelle Lanoix et Stephanie Watt), avec Elie Abou-Jaoude

ANALYSE DES DONNÉES ET RÉDACTION DU RAPPORT DE CONSULTATION

Metalude (Margaret Fraser, Rafäelle Lanoix et Stephanie Watt), avec Étienne Perreault-Mandeville

RÉVISION LINGUISTIQUE

Valérie Bélanger
Louise-Andrée Lauzière

CONCEPTION, ILLUSTRATIONS ET RÉALISATION GRAPHIQUE

Bon melon

Sommaire

Objet et portée de la consultation

Le Conseil jeunesse de Montréal a consulté des jeunes de 12 à 30 ans au sujet de leur sentiment de sécurité dans l'espace public à Montréal. L'objectif du Conseil est de fonder le prochain avis (2026) sur les expériences larges vécues par la jeunesse montréalaise au-delà des statistiques sur la criminalité. Depuis le dernier avis du Conseil sur la sécurité en 2009, le paysage montréalais en la matière s'est grandement transformé : des incidents violents ont directement touché la jeunesse et l'évolution de l'environnement numérique a mené à l'apparition de nouvelles réalités complexifiant les enjeux de sécurité publique. Une actualisation de l'étude sur le sentiment de sécurité vécu par les jeunes de Montréal était donc devenue plus que nécessaire.

Méthodologie en bref

Le dispositif de consultation a été mixte, combinant un questionnaire bilingue (imprimé et en ligne) ainsi que des discussions en groupe. Au total, 509 personnes ont répondu au sondage et 28 ont participé aux groupes de discussion. Le recrutement s'est fait dans les 19 arrondissements de Montréal, avec une représentation accrue des femmes et des filles ainsi qu'une forte présence de personnes issues de minorités visibles et de la communauté 2ELGBTQIA+. L'analyse tient compte des différences entre les sexes dans une perspective intersectionnelle (ADS+).

Définition du sentiment de sécurité dans l'espace public

Dans cette consultation, une **ville sécuritaire** est définie comme une ville où il est possible, peu importe son identité, de répondre à ses besoins essentiels et de s'épanouir sans discrimination ni peur. Par exemple, une ville sécuritaire permet de se déplacer sans danger, de s'asseoir sur un banc sans vivre de harcèlement, de participer à la vie collective sans craindre la violence et d'accéder à un logement abordable. Le **sentiment d'insécurité** est la peur ressentie même en l'absence de danger réel, qu'il ne faut pas confondre avec l'inconfort face à la pauvreté ou à la détresse d'autrui.

L'**espace public** est défini comme tout espace extérieur ou intérieur ouvert à toutes et à tous et géré par la Ville de Montréal ou l'un de ses 19 arrondissements : parcs, rues, ruelles, infrastructures sportives, arrêts d'autobus, bibliothèques, etc.

Dans le sondage, les jeunes décrivent un **continuum** allant de l'insécurité à la sécurité, la sécurité étant plus que l'absence de peur : elle comprend l'aisance et parfois même le bien-être. L'insécurité se manifeste par l'hypervigilance, la tension corporelle, l'anxiété, l'évitement de lieux ainsi que des restrictions sur la mobilité et l'usage d'espaces publics.

Constats majeurs de la consultation

Les **expériences sont genrées** : les femmes et les filles témoignent de plus de harcèlement dans la rue et de restrictions de mouvement, surtout en soirée et dans les transports collectifs.

La connaissance du quartier – autant son cadre bâti que les personnes qui y vivent et y travaillent – accroît la sécurité perçue.

La sécurité perçue dépend autant de la qualité des aménagements (éclairage, propreté, visibilité, continuité pour les piéton-nes et les cyclistes, accessibilité universelle) que de la cohabitation sociale (présence, comportements, médiation).

Les rues et le transport collectif jouent des rôles essentiels dans la mobilité, la socialisation et le bien-être des jeunes. Cependant, ces mêmes lieux peuvent s'avérer des sources d'insécurité en raison des enjeux d'imprévisibilité et de cohabitation.

Les jeunes consultés préconisent donc des solutions collectives au moyen d'une approche préventive qui vise les enjeux sociaux et sociétaux.

Enjeux jugés prioritaires par les jeunes

L'analyse des réponses met en évidence un ensemble d'enjeux étroitement liés, présentés en ordre ici :

- 1) Itinérance, campements et crise du logement
- 2) Présence de détresse psychologique
- 3) Consommation et présence de drogues illégales
- 4) Déplacements et transports
- 5) Violence physique, avec une saillance de la violence à caractère sexuel, et harcèlement de rue

Les relations avec les corps policiers divisent : une part importante des personnes répondantes appelle à des interventions non policières et à de la médiation de proximité dans les lieux à forte mixité d'usages, alors qu'une autre part réclame la présence policière comme source de protection.

Repères rapides pour les décisionnaires

- 509 personnes répondantes, très forte participation de femmes et d'adolescentes (64 %);
- Sécurité perçue plus élevée dans leur quartier que dans l'ensemble de Montréal;
- Espaces sécurisants : les bibliothèques et les équipements culturels et sportifs;
- Espaces insécurisants : le métro et les rues, ruelles et trottoirs;
- Priorités : itinérance et logement, détresse psychologique dans l'espace public, consommation de drogues illégales, transports et déplacements, violence;
- Attentes : interventions non policières, médiation et soutien, solutions structurelles en habitation.

Table des matières

1.	Survol de la démarche de consultation	12
1.1	Pourquoi consulter <i>maintenant</i> ?	13
1.2	Portée de la consultation	14
1.3	Quelques définitions	15
2.	Méthodologie	16
2.1	Échelle et outils de la participation publique	18
2.2	Mobilisation et activités réalisées	19
2.3	Personnes jointes	20
3.	Constats généraux de la consultation	22
3.1	Le sentiment de sécurité sur un continuum	23
3.2	La sécurité est une expérience genrée intéressant particulièrement les femmes et les filles	24
3.3	Le sentiment de sécurité dans son quartier est inégal sur le territoire montréalais	25
3.4	L'environnement physique et le tissu social façonnent le sentiment de sécurité	27
3.5	Rues et transports collectifs : des lieux essentiels où la cohabitation se construit	29
3.6	Une approche préventive et des investissements publics souhaités	30
4.	Résultats de la consultation	32
4.1	Les jeunes racontent ce qu'est le sentiment de sécurité	33
4.1.1	Sentiment de sécurité et bien-être	33
4.1.2	Le sentiment d'insécurité et ses manifestations	35
4.1.3	Stratégies déployées pour faire face au sentiment d'insécurité	37
4.2	Les territoires de la sécurité	39
4.2.1	Distinctions selon le quartier	39
4.2.2	Distinctions selon l'identité	41
4.2.3	Quartiers évités ou privilégiés selon le sentiment de sécurité	47
4.3	Les espaces publics et le sentiment de sécurité	50
4.3.1	Espaces de loisir et de mobilité : des contrastes marqués	50
4.3.2	Perception des espaces publics selon l'identité de genre	51
4.3.3	Perception des espaces publics selon l'âge	53
4.3.4	Perception des espaces publics selon le groupe minoritaire	54
4.4	Les facteurs qui contribuent au sentiment de sécurité et d'insécurité dans l'espace public	56
4.4.1	Facteurs associés au sentiment de sécurité	56
4.4.2	Facteurs associés au sentiment d'insécurité	58
4.4.3	Facteurs de sécurité et d'insécurité selon l'identité de genre	59
4.4.4	Facteurs de sécurité et d'insécurité selon l'âge	60
4.4.5	Facteurs de sécurité et d'insécurité selon le groupe minoritaire	61

4.5	Les enjeux de sécurité prioritaires	63
4.5.1	À l'échelle de Montréal	63
4.5.2	À l'échelle de Montréal selon l'identité de genre	85
4.5.3	À l'échelle de Montréal selon l'âge	87
4.5.4	À l'échelle de Montréal selon le groupe minoritaire	88
4.5.5	À l'échelle des quartiers	89
5.	Perspectives	90
6.	Conclusion	92
Annexe 1:	Sondage	96
Annexe 2:	Manifestations du sentiment d'insécurité des répondant-es	103
Annexe 3:	Stratégies adoptées par les répondant-es face au sentiment d'insécurité	104
Annexe 4:	Sentiment de sécurité des répondant-es selon l'arrondissement	105
Annexe 5:	Quartiers évités et privilégiés par les répondant-es	106
Annexe 6:	Raisons citées par les répondant-es pour éviter ou privilégier un quartier	107
Annexe 7:	Espaces publics associés au sentiment de sécurité chez les répondant-es	108
Annexe 8:	Facteurs contribuant au sentiment de sécurité des répondant-es	114
Annexe 9:	Enjeux de sécurité prioritaires pour les répondant-es	123
Annexe 10:	Données recueillies pour Ahuntsic-Cartierville	124
Annexe 11:	Données recueillies pour Anjou	125
Annexe 12:	Données recueillies pour Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	126
Annexe 13:	Données recueillies pour Lachine	127
Annexe 14:	Données recueillies pour LaSalle	128
Annexe 15:	Données recueillies pour Le Plateau-Mont-Royal	129
Annexe 16:	Données recueillies pour Le Sud-Ouest	130
Annexe 17:	Données recueillies pour L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	131
Annexe 18:	Données recueillies pour Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	132
Annexe 19:	Données recueillies pour Montréal-Nord	133
Annexe 20:	Données recueillies pour Outremont	134
Annexe 21:	Données recueillies pour Pierrefonds-Roxboro	135
Annexe 22:	Données recueillies pour Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles	136
Annexe 23:	Données recueillies pour Rosemont-La Petite-Patrie	137
Annexe 24:	Données recueillies pour Saint-Laurent	138
Annexe 25:	Données recueillies pour Saint-Léonard	139
Annexe 26:	Données recueillies pour Verdun	140
Annexe 27:	Données recueillies pour Ville-Marie	141
Annexe 28:	Données recueillies pour Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	142

Liste des figures

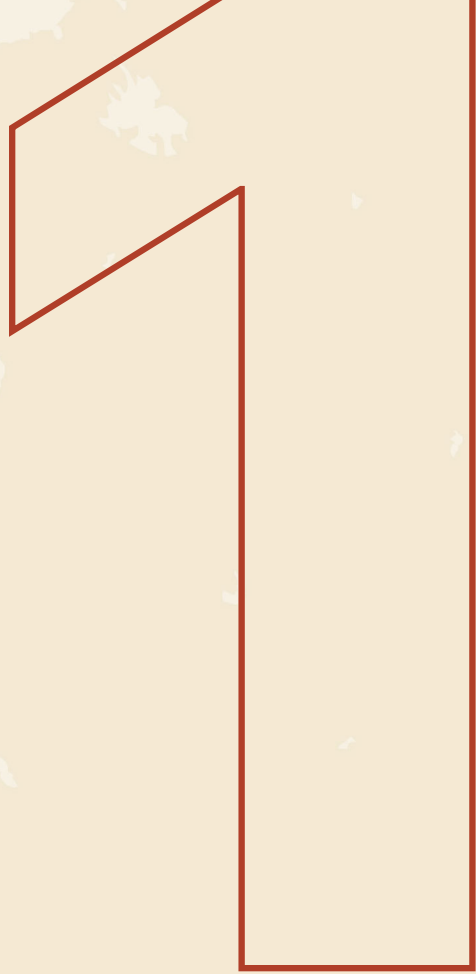
Figure 1:	Échelle de la participation publique et de l'engagement citoyen	18
Figure 2:	Répartition des répondant-es selon l'âge (n = 509)	20
Figure 3:	Répartition des répondant-es selon l'identité de genre (n = 509)	20
Figure 4:	Répartition des répondant-es selon l'arrondissement	21
Figure 5:	Sentiment de sécurité des répondant-es dans leur quartier et ailleurs à Montréal	39
Figure 6:	Sentiment de sécurité des répondant-es dans leur quartier selon l'âge	41
Figure 7:	Sentiment de sécurité des répondant-es à Montréal selon l'âge	41
Figure 8:	Sentiment de sécurité des répondant-es dans leur quartier selon l'identité de genre	42
Figure 9:	Sentiment de sécurité des répondant-es à Montréal selon l'identité de genre	43
Figure 10:	Sentiment de sécurité des répondant-es 2ELGBTQIA+ (n = 94)	43
Figure 11:	Sentiment de sécurité des répondant-es vivant avec un handicap (n = 15)	44
Figure 12:	Sentiment de sécurité des répondant-es autochtones (n = 5)	44
Figure 13:	Sentiment de sécurité des répondant-es issu-es de minorités visibles dans leur quartier et ailleurs à Montréal (n = 111)	45
Figure 14:	Sentiment de sécurité des répondant-es racisé-es et non racisé-es dans leur quartier	45
Figure 15:	Sentiment de sécurité des répondant-es racisé-es et non racisé-es à Montréal	46
Figure 16:	Cinq enjeux de sécurité prioritaires à l'échelle de Montréal pour les répondant-es selon l'identité de genre	86
Figure 17:	Cinq enjeux de sécurité prioritaires à l'échelle de Montréal pour les répondant-es selon l'âge	87
Figure 18:	Cinq enjeux de sécurité prioritaires à l'échelle de Montréal pour les répondant-es selon le groupe minoritaire	88
Figure 19:	Enjeux de sécurité prioritaires pour les répondant-es à l'échelle de leur quartier et de Montréal	89
Figure 20:	Manifestations du sentiment d'insécurité chez les répondant-es	103
Figure 21:	Stratégies adoptées par les répondant-es face au sentiment d'insécurité	104
Figure 22:	Sentiment de sécurité des répondant-es dans leur quartier selon l'arrondissement (en pourcentage)	105
Figure 23:	Quartiers évités par les répondant-es (n = 283)	106
Figure 24:	Quartiers privilégiés par les répondant-es (n = 324)	106
Figure 25:	Raisons d'éviter un quartier selon les répondant-es (n = 316)	107
Figure 26:	Raisons de privilégier un quartier selon les répondant-es (n = 349)	107

Figure 27:	Sentiment de sécurité ou d'insécurité des répondant-es selon le type d'espace public	108
Figure 28:	Espaces publics associés à un sentiment de sécurité pour les répondant-es selon l'identité de genre	109
Figure 29:	Espaces publics associés à un sentiment d'insécurité pour les répondant-es selon l'identité de genre	110
Figure 30:	Espaces publics associés à un sentiment de sécurité pour les répondant-es selon l'âge	111
Figure 31:	Espaces publics associés à un sentiment d'insécurité pour les répondant-es selon l'âge	112
Figure 32:	Sentiment de sécurité ou d'insécurité des répondant-es 2ELGBTQIA+ selon le type d'espace public (n = 94)	112
Figure 33:	Sentiment de sécurité ou d'insécurité des répondant-es vivant avec un handicap selon le type d'espace public (n = 15)	113
Figure 34:	Sentiment de sécurité ou d'insécurité des jeunes de minorités visibles selon le type d'espace public (n = 111)	113
Figure 35:	Facteurs contribuant au sentiment de sécurité pour les répondant-es	114
Figure 36:	Facteurs contribuant au sentiment d'insécurité pour les répondant-es	114
Figure 37:	Facteurs associés au sentiment de sécurité des répondant-es selon l'identité de genre	115
Figure 38:	Facteurs associés au sentiment d'insécurité des répondant-es selon l'identité de genre	116-117
Figure 39:	Facteurs associés au sentiment de sécurité des répondant-es selon l'âge	118
Figure 40:	Facteurs associés au sentiment d'insécurité des répondant-es selon l'âge	119
Figure 41:	Facteurs associés au sentiment de sécurité des répondant-es selon le groupe minoritaire	120-121
Figure 42:	Facteurs associés au sentiment d'insécurité des répondant-es selon le groupe minoritaire (%)	122
Figure 43:	Classement par les répondant-es des enjeux de sécurité prioritaires à l'échelle de Montréal et de leur quartier	123
Figure 44:	Sentiment de sécurité des répondant-es d'Ahuntsic-Cartierville (n = 26)	124
Figure 45:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es d'Ahuntsic-Cartierville (n = 26)	124
Figure 46:	Sentiment de sécurité des répondant-es d'Anjou (n = 14)	125
Figure 47:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es d'Anjou (n = 14)	125

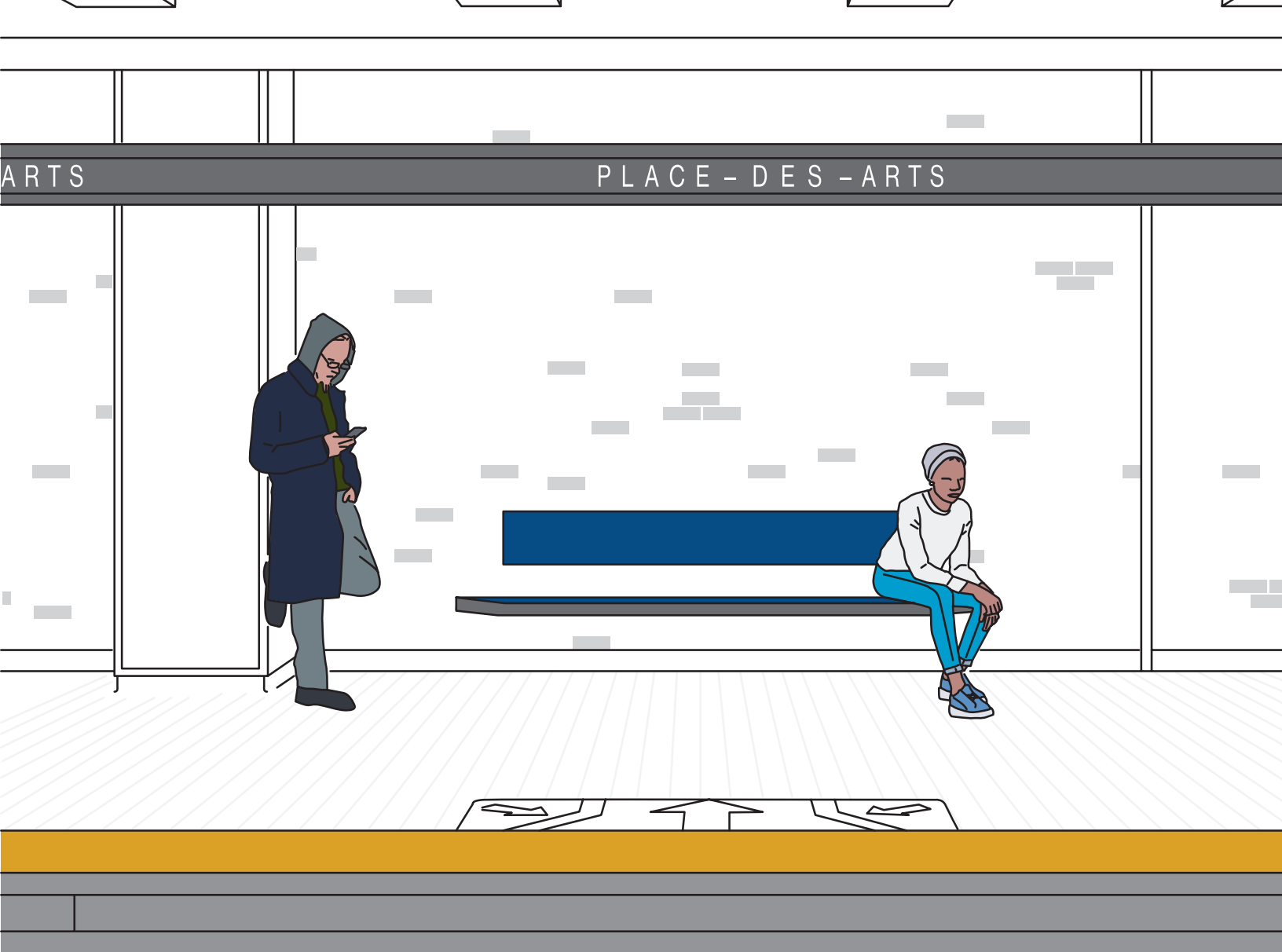
Liste des figures

Figure 48:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce (n = 42)	126
Figure 49:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce (n = 42)	126
Figure 50:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Lachine (n = 7)	127
Figure 51:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Lachine (n = 7)	127
Figure 52:	Sentiment de sécurité des répondant-es de LaSalle (n = 8)	128
Figure 53:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de LaSalle (n = 8)	128
Figure 54:	Sentiment de sécurité des répondant-es du Plateau–Mont-Royal (n = 53)	129
Figure 55:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es du Plateau–Mont-Royal (n = 53)	129
Figure 56:	Sentiment de sécurité des répondant-es du Sud-Ouest (n = 35)	130
Figure 57:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es du Sud-Ouest (n = 35)	130
Figure 58:	Sentiment de sécurité des répondant-es de L’Île-Bizard–Sainte-Geneviève (n = 7)	131
Figure 59:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de L’Île-Bizard–Sainte-Geneviève (n = 7)	131
Figure 60:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Mercier–Hochelaga–Maisonnette (n = 37)	132
Figure 61:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Mercier–Hochelaga–Maisonnette (n = 37)	132
Figure 62:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Montréal-Nord (n = 39)	133
Figure 63:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Montréal-Nord (n = 39)	133
Figure 64:	Sentiment de sécurité des répondant-es d’Outremont (n = 11)	134
Figure 65:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es d’Outremont (n = 11)	134
Figure 66:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Pierrefonds-Roxboro (n = 14)	135
Figure 67:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Pierrefonds-Roxboro (n = 14)	135
Figure 68:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles (n = 22)	136
Figure 69:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles (n = 22)	136
Figure 70:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Rosemont–La Petite-Patrie (n = 55)	137
Figure 71:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Rosemont–La Petite-Patrie (n = 55)	137

Figure 72:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Saint-Laurent (n = 19)	138
Figure 73:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Saint-Laurent (n = 19)	138
Figure 74:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Saint-Léonard (n = 22)	139
Figure 75:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Saint-Léonard (n = 22)	139
Figure 76:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Verdun (n = 16)	140
Figure 77:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Verdun (n = 16)	140
Figure 78:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Ville-Marie (n = 22)	141
Figure 79:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Ville-Marie (n = 22)	141
Figure 80:	Sentiment de sécurité des répondant-es de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension(n = 36)	142
Figure 81:	Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Villeray–Saint-Michel– Parc-Extension (n = 36)	142



1. Survol de la démarche de consultation



1.1 Pourquoi consulter *maintenant* ?

Le dernier avis du CjM sur le sentiment de sécurité des jeunes Montréalais-es remonte à 2009. Depuis, certains événements violents touchant précisément des jeunes sont survenus dans divers arrondissements de Montréal, et la question de la sécurité publique a fait l'objet d'une couverture médiatique importante. En outre, depuis ce temps, les réseaux sociaux ont gagné en importance et la technologie a grandement évolué.

En 2024, le CjM a reçu des spécialistes en sécurité avec qui il a pu approfondir le sujet. À l'automne de cette même année, il décidait de sonder la jeunesse montréalaise afin de comprendre ses priorités en matière de sécurité. Aujourd'hui, l'organisme revient sur la question et la place dans un cadre plus large de bien-être urbain en mettant l'accent sur le sentiment de sécurité. Les priorités et perspectives des jeunes ayant participé à la consultation influenceront l'élaboration de son prochain avis, en 2026.

1.2 Portée de la consultation

La consultation porte sur le **sentiment de sécurité des jeunes de 12 à 30 ans dans l'espace public à Montréal.**

Le CjM ne cherche ni à déterminer si les jeunes sont « objectivement » plus ou moins en sécurité qu'en 2009 ni à quantifier les incidents d'insécurité. Même en l'absence de criminalité, il est possible de ressentir de l'insécurité, ce qui peut avoir des répercussions sur le quotidien. Le CjM cherche plutôt à comprendre la dimension personnelle du sentiment de sécurité, en excluant d'emblée toute mise à jour ou analyse statistique sur la criminalité.

Les objectifs de la consultation sont les suivants :

- **Identifier où les jeunes se sentent en sécurité** et quels facteurs contribuent à ce sentiment de sécurité;
- **Comprendre comment les jeunes définissent et vivent le sentiment de sécurité** dans l'espace public;
- **Identifier les enjeux** qui préoccupent les jeunes à l'échelle de leur arrondissement et de la ville;
- **Analyser les résultats** de la consultation dans le but d'alimenter le prochain avis du CjM;
- **Consolider et créer des liens** avec les organismes jeunesse.

Le Conseil jeunesse de Montréal vise à représenter la diversité de la jeunesse montréalaise. Pour y arriver, il tient compte, entre autres, d'une analyse des résultats différenciés selon le sexe dans une perspective intersectionnelle (ADS+).

1.3 Quelques définitions

Selon le sondage et la consultation large, le **sentiment de sécurité** se définit comme suit :

Dans une ville sécuritaire, on peut répondre à ses besoins essentiels et s'épanouir sans discrimination et sans peur. On peut, par exemple :

- *Marcher ou se déplacer en fauteuil roulant dehors sans danger;*
- *S'asseoir sur un banc sans subir de harcèlement;*
- *Trouver un logement adapté à son budget;*
- *Participer à la vie collective et sociale sans craindre la violence.*

La sécurité urbaine, c'est tout ce qui fait qu'on se sent bien et en sécurité dans les lieux publics, comme les rues, les parcs ou les transports en commun.

Le sentiment d'insécurité, c'est la peur que l'on peut ressentir même quand il n'y a pas de danger, de violence ou de criminalité.

Vivre un sentiment d'insécurité, ce n'est pas la même chose que de se sentir mal à l'aise ou inconfortable face à la misère humaine.

« **L'espace public** » est défini comme « un espace extérieur ou intérieur qui est ouvert à tout le monde et qui est géré par la Ville et ses 19 arrondissements ». Les espaces publics comprennent :

- Les parcs et les places publiques;
- Les rues, les trottoirs et les ruelles;
- Les terrains sportifs et les piscines municipales;
- Les arrêts d'autobus et les pistes cyclables;
- Les bibliothèques, les centres communautaires et les maisons de jeunes;
- Les stations de métro.



2. Méthodologie



Pour le CjM, le sentiment de sécurité est lié au bien-être collectif et à l'inclusion. Ces principes ont guidé la méthodologie de la consultation, de la création de groupes de discussion bienveillants, accessibles, à la recherche constante d'une représentation de la jeunesse montréalaise tout au long du processus.

De plus, le CjM s'efforce de représenter une variété de répondant-es sans prétendre à une représentation exhaustive. Ce rapport présente des données différenciées en fonction de certaines caractéristiques identitaires qui ont été choisies directement par les personnes ayant répondu au sondage.

Échelle de la participation publique et de l'engagement citoyen



Montréal

Juin 2021

Figure 1: Échelle de la participation publique et de l'engagement citoyen.

Source: Ville de Montréal, 2021

2.1 Échelle et outils de la participation publique

Conformément à l'échelle de la participation publique de la Ville de Montréal¹, la jeunesse montréalaise de 12 à 30 ans était invitée à **s'exprimer** sur la question du sentiment de sécurité dans l'espace public au moyen d'un **sondage** et de **groupes de discussion**.

Le **sondage** permet de recueillir de nombreuses réponses et de mesurer le sentiment de sécurité des jeunes dans leur ensemble. Les **groupes de discussion** en personne permettent de toucher une population plus large que le sondage, de favoriser les échanges entre jeunes, d'approfondir certains aspects du sondage et d'explorer des pistes d'action potentielles. Pour en faciliter l'accès, le sondage était disponible en ligne et sous format papier.

Les membres du CjM étaient invités à **cocréer** la démarche de consultation et ont participé activement à la rédaction du contenu du sondage, à la mobilisation ainsi qu'à la réflexion pour les pistes d'action potentielles.

¹ Ville de Montréal, *L'échelle de la participation publique : mieux comprendre l'engagement citoyen*, [En ligne], mise à jour le 4 juin 2021. [<https://montreal.ca/articles/lechelle-de-la-participation-publique-mieux-comprendre-lengagement-citoyen-14741>] (Consulté le 15 septembre 2025).

2.2 Mobilisation et activités réalisées

Il était possible de répondre au **sondage** au cours de la période du 4 avril au 16 mai 2025. Le CjM l'a diffusé ainsi que son matériel promotionnel auprès de **700 organismes et partenaires jeunesse**, en plus de contacter certains d'entre eux individuellement. Des partenaires ont même posé dans leurs locaux des affiches présentant un code QR renvoyant vers le questionnaire en ligne.

Le Comité Comm'Action du CjM a organisé des **sorties terrain** dans les arrondissements où la participation au sondage était la plus faible, notamment à Anjou, Lachine et Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Ces sorties, qui ont eu lieu en semaine et pendant la fin de semaine, visaient à rencontrer les jeunes à la sortie des classes et dans leurs lieux de fréquentation, afin de distribuer des sondages papier et de promouvoir l'accès au sondage en ligne en numérisant un code QR.

Le CjM a également promu le sondage grâce à une campagne de communication numérique qui comptait plus d'une douzaine de publications sur les **réseaux sociaux** (Facebook, LinkedIn et Instagram). Une vidéo sous forme de «reel» a notamment été produite afin de proposer un contenu dynamique et engageant pour le public ciblé. De plus, une annonce payante sur Meta, destinée aux jeunes de 18 à 30 ans vivant sur l'île de Montréal², a permis d'élargir la portée au-delà de l'audience habituelle du CjM. La campagne a atteint plus de 14 000 personnes et généré 663 visites sur le sondage.

De plus, en mai et en juin 2025, cinq **groupes de discussion** ont été tenus : quatre avec des personnes ayant répondu au sondage à l'Espace des Possibles (Ahuntsic) et à La Balise (anciennement les Ateliers de la transition socio-écologique dans La Petite-Patrie) et un cinquième avec les membres de la Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville. Les groupes de discussion visaient à joindre des groupes moins représentés parmi les personnes ayant répondu au questionnaire (dont les jeunes garçons et les jeunes des territoires excentrés), à recueillir des données qualitatives et à approfondir certains résultats préliminaires recueillis grâce au sondage.

Le CjM a offert divers **incitatifs pour favoriser la participation** : dix prix de participation au sondage (par exemple, des passeports pour La Ronde, des cartes-cadeaux pour cinéma) et, pour les groupes de discussion, des collations, des titres de transport et un tirage semblable. Malgré ces mesures, la participation aux groupes a été entravée par la grève de la STM, la fin d'année scolaire et la canicule.

² Conformément aux politiques publicitaires en vigueur.

2.3 Personnes jointes

Au total, 509 personnes ont répondu au sondage. La participation de jeunes de différentes tranches d'âge³ était équitable. Les femmes et les filles ont répondu en grand nombre, représentant 70 % des répondant-es ayant déclaré leur identité de genre. Les personnes issues de minorités visibles et les personnes de la communauté 2ELGBTQIA+ ont aussi participé en grand nombre, alors que les réponses au sondage comptent moins de jeunes autochtones et de jeunes en situation de handicap.

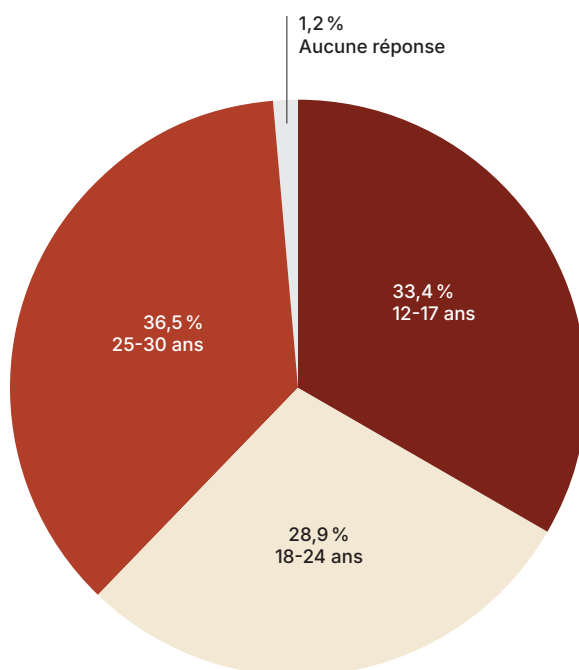


Figure 2 : Répartition des répondant-es selon l'âge (n = 509).

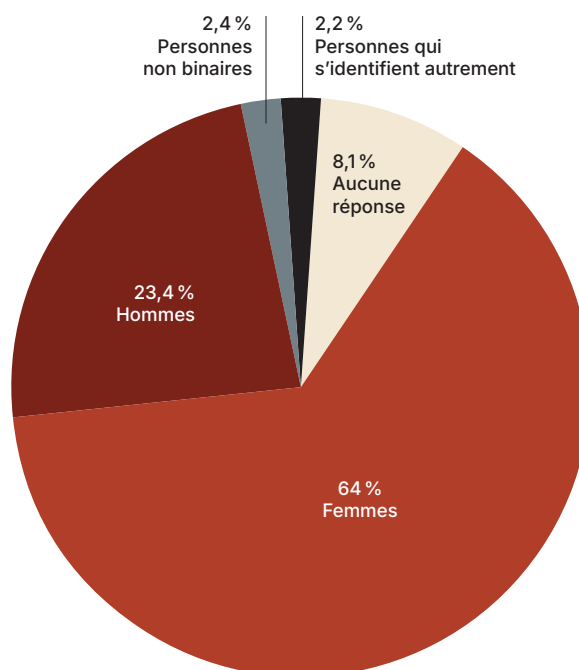


Figure 3 : Répartition des répondant-es selon l'identité de genre (n = 509).

Sur les 509 répondant-es, 398 ont précisé leur appartenance à l'un des groupes minoritaires protégés par la *Loi sur l'accès à l'égalité en emploi dans des organismes publics* ou s'identifient en tant que personne de la diversité sexuelle et de genre (2ELGBTQIA+). Parmi ces 398 personnes, 28 % sont issues de minorités visibles, 24 % font partie des communautés 2ELGBTQIA+, et 4 % vivent avec un handicap. Cinq répondant-es sont Autochtones⁴.

En ce qui concerne la participation des jeunes par arrondissement, les taux les plus élevés sont observés dans quelques arrondissements centraux ainsi que dans celui de Montréal-Nord. À l'inverse, une participation plus faible est notée chez les jeunes des quartiers de l'ouest de l'île.

³ Si les personnes participantes avaient 12 ou 13 ans, le questionnaire leur demandait de ne fournir aucune information démographique supplémentaire.

⁴ L'échantillon est trop petit pour parler de pourcentage.

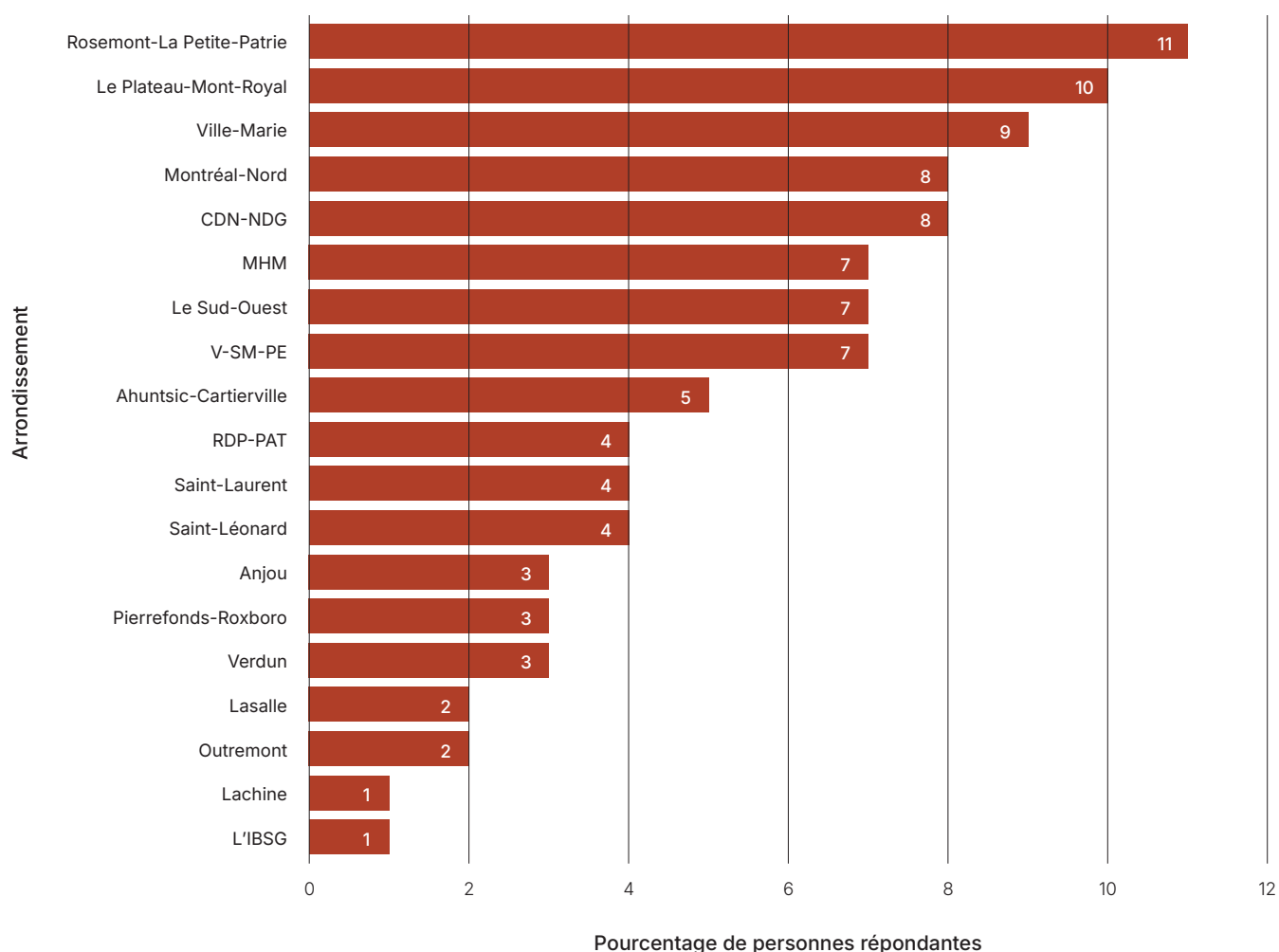


Figure 4 : Répartition des répondant-es selon l'arrondissement⁵.

Vingt-huit individus ont pris part aux groupes de discussion : 20 adolescent-es de la Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville, issu-es principalement des minorités visibles, ainsi que huit autres personnes⁶ (six femmes et adolescentes, une personne non binaire et un homme) provenant de six arrondissements différents⁷. Parmi ces huit personnes, l'une avait entre 14 et 17 ans, deux avaient entre 18 et 24 ans et quatre avaient entre 25 de 30 ans. Une personne dans le début de la trentaine, qui vit avec un handicap et qui est très active dans la lutte aux barrières à l'accessibilité universelle, a également participé afin de partager ses points de vue et son expérience.

⁵ Faute d'espace, les abréviations de certains arrondissements ont été utilisées : CDN-NDG (Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce), MHM (Mercier-Hochelaga-Maisonneuve), V-SM-PE (Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension), RDP-PAT (Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles), L'IBSG (L'Île-Bizard-Sainte-Genève).

⁶ Plus de 100 répondant-es ont manifesté l'intérêt de participer à un groupe de discussion. De ces personnes, 29 se sont inscrites à un groupe de discussion.

⁷ Côte-des-Neiges (deux personnes), Le Sud-Ouest (deux personnes), Mercier-Hochelaga-Maisonneuve (une personne), Saint-Laurent (une personne), Ville-Marie (une personne), Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension (une personne).

3. Constats généraux de la consultation





3.1 Le sentiment de sécurité sur un continuum

Les personnes participantes décrivent le sentiment de sécurité comme un continuum, allant de l'absence de tension jusqu'au bien-être et à la liberté. Elles ont parlé :

- de l'absence d'émotion anxieuse;
- de l'absence de vigilance;
- du respect de l'espace personnel;
- d'un état de détente;
- de la liberté de se déplacer et de s'exprimer.

En réponse à l'énoncé «Le sentiment de sécurité pour moi, c'est...», une participante aux groupes de discussion a dit : «[...] d'être dans le moment présent, parce qu'on n'est pas tout le temps en train d'anticiper une menace potentielle⁸.»

⁸ Femme issue d'une minorité visible, 28 ans, 30 juin 2025.

Le sentiment d'insécurité se trouve aussi sur un continuum, allant de l'inconfort à la peur, et s'accompagne de fortes émotions, telles que le dégoût et la colère, notamment lorsqu'il est question de harcèlement de rue à caractère sexuel ou encore de propreté. Les jeunes ont décrit le sentiment d'insécurité comme :

- un inconfort;
- une tension corporelle;
- une hypervigilance corporelle et mentale;
- la peur.

3.2 La sécurité est une expérience genrée intéressant particulièrement les femmes et les filles

La participation à la consultation est fortement genrée : près de 65 % des 509 personnes ayant répondu au sondage s'identifient comme des femmes et des filles. Les témoignages montrent aussi que la sécurité dans l'espace public est une expérience genrée.

Le harcèlement de rue et la violence à caractère sexuel figurent parmi les cinq enjeux de sécurité prioritaires pour les **femmes et les filles** qui ont répondu au sondage. Certaines ont même exprimé leur peur face aux groupes d'hommes. Les femmes répondantes ont mentionné des réponses courantes, comme l'anxiété ou une vigilance accrue (par exemple, marcher plus vite, serrer ses clés, éviter de sortir seules le soir). La présence de personnes et une cohabitation sociale harmonieuse sont très importantes pour le sentiment de sécurité des femmes, plus que pour celui des hommes et des personnes non binaires ou qui s'identifient autrement. Les femmes témoignent plus souvent que les hommes d'un sentiment d'insécurité dans les transports collectifs, les rues, les ruelles et les trottoirs. Enfin, les femmes disent que cette géographie du sentiment d'insécurité peut entraîner une perte de liberté de mouvement dans la ville.

Les **personnes non binaires ou qui s'identifient autrement** disent se sentir moins en sécurité que les femmes et les hommes. Par exemple, aucune d'entre elles ne dit se sentir « toujours » en sécurité à Montréal. Elles sont relativement plus nombreuses à exprimer une

méfiance envers la police que les femmes et les hommes. Bien que les personnes non binaires considèrent l'itinérance comme un enjeu prioritaire à Montréal, elles sont nettement moins nombreuses que les femmes, les hommes et les personnes qui s'identifient autrement à considérer également la détresse psychologique dans l'espace public comme un enjeu de sécurité prioritaire. En fait, les personnes non binaires sont plus nombreuses à mentionner d'autres facteurs qui influencent leur sentiment d'insécurité, comme la présence policière, les déplacements actifs difficiles, l'inaccessibilité universelle, ou encore des enjeux liés à la santé publique ou à la crise climatique.

Finalement, les personnes ayant répondu au sondage qui se définissent comme étant des **hommes** se sentent généralement en sécurité, que ce soit dans leur quartier ou à Montréal, de manière large. Ils ont tendance à mettre davantage l'accent sur des éléments physiques (l'éclairage ou la propreté, par exemple) que sur des interactions sociales ou la présence de personnes dans l'espace public.

3.3 Le sentiment de sécurité dans son quartier est inégal sur le territoire montréalais

Les jeunes d'Outremont, de Rosemont–La Petite-Patrie, du Plateau-Mont-Royal et de Saint-Laurent se sentent particulièrement en sécurité dans leur quartier, alors que plus de 10 % (et jusqu'à 18 %) des jeunes de Montréal-Nord, Mercier–Hochelaga-Maisonneuve, Saint-Léonard, Verdun, Ville-Marie et Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension se sentent rarement en sécurité dans leur quartier, ou jamais⁹.

De plus, ces inégalités territoriales s'entrecourent avec d'autres barrières structurelles. Par exemple, les femmes et les personnes non binaires se sentent vraiment moins en sécurité dans leur arrondissement que d'autres personnes ayant répondu au sondage.

La grande majorité des personnes interrogées ont admis éviter certains quartiers et en privilégier d'autres, en dehors de leur propre quartier. D'un côté, la familiarité avec les lieux quant aux quartiers privilégiés est l'une des tendances qui émergent des réponses à cette question. D'un autre côté, la présence d'itinérance ou de violence (comme les bagarres ou les vols), les déplacements difficiles et l'influence des narratifs médiatiques ou informels (diffusés sur les réseaux sociaux ou véhiculés par des personnes de son entourage ou des proches) sont des raisons fréquemment mentionnées pour éviter certains quartiers.

⁹ Voir annexe 4 pour les résultats complets.

« Mon quartier est un endroit où je me sens assez en sécurité (Montréal-Nord). Il y a rarement de problèmes là et c'est un endroit que je connais bien. »

— Adolescente, 14-17 ans, Montréal-Nord

« Oui, il y a plusieurs quartiers que je préfère parce que je m'y sens particulièrement en sécurité. Parmi eux, Le Plateau-Mont-Royal et Rosemont–La Petite-Patrie ressortent pour moi comme des lieux où je me sens à l'aise, peu importe l'heure de la journée. Ces quartiers sont vivants, bien éclairés le soir, et leur ambiance générale est accueillante. Il y a une forte présence de piétons, de familles, de commerces de proximité et de parcs bien entretenus, ce qui contribue à un sentiment de sécurité constant. Ce que j'apprécie dans ces secteurs, c'est aussi la mixité sociale et l'animation urbaine. Le fait qu'il y ait toujours des gens dehors – que ce soit des familles, des cyclistes, des étudiants ou des aînés – rend les rues plus rassurantes. »

— Adolescente de la communauté 2ELGBTQIA+ issue d'une minorité visible, 14-17 ans, Lachine

« Je suis généralement quelqu'un qui aime découvrir tous les coins de la ville, et je crois fermement que chaque quartier a ses richesses humaines et culturelles. Cela dit, il m'est déjà arrivé d'avoir certaines réticences à me déplacer seule dans des quartiers comme Montréal-Nord ou Saint-Michel, surtout à des heures tardives. Ce sentiment d'insécurité ne vient pas d'un rejet de ces quartiers ou de leurs populations – au contraire, j'y ai déjà animé des activités éducatives ou participé à des événements communautaires qui m'ont permis de rencontrer des gens engagés, chaleureux et fiers de leur milieu. Mais il serait malhonnête de dire que je n'ai jamais ressenti une certaine tension ou un besoin de vigilance en m'y rendant. Cela est probablement influencé par plusieurs facteurs : la manière dont certains événements sont rapportés dans les médias, des épisodes de violence urbaine relayés dans l'actualité, et même les mises en garde informelles de proches. Je suis aussi consciente que ces perceptions ne reflètent pas toujours la réalité quotidienne de la majorité des habitants. C'est pourquoi je m'efforce de ne pas généraliser et de garder un regard ouvert. »

— Femme issue d'une minorité visible, 25-30 ans, Le Sud-Ouest

« Je ne fais pas de vélo dans l'ouest de l'île, puisque je ne trouve pas les rues sécuritaires pour les vélos. »

— Homme de la communauté
2ELGBTQ+IA, 25-30 ans,
Le Plateau-Mont-Royal

Selon les réponses des jeunes, les quartiers à privilégier sont souvent dans les arrondissements de Rosemont–La Petite-Patrie et Le Plateau–Mont-Royal. Quant à eux, les quartiers à éviter se trouvent souvent dans les arrondissements de Ville-Marie et Montréal-Nord¹⁰.

Malgré la disparité entre les arrondissements, les répondant-es se sentent généralement plus en sécurité dans leur quartier¹¹ qu'à Montréal en général. Les principales raisons invoquées sont **leur familiarité avec les lieux** et la perception que **leur quartier est tranquille**.

« Je pense que dépendamment de l'arrondissement et des personnes qui y vivent, la réponse diffère. Je vis dans le quartier Ahuntsic depuis plus de 20 ans, donc connaissant très bien le coin, je n'ai pas de peur comme telle. Par contre, l'inconnu fait peur, c'est pourquoi dans un autre quartier de Montréal, je pourrais être portée à me sentir moins en sécurité. Cependant, je ne suis pas quelqu'un qui est effrayé facilement donc en journée, je pense que l'ensemble de l'île de Montréal est très safe. »

— Femme, 25-30 ans,
Ahuntsic-Cartierville¹²

¹⁰ Voir annexe 5 pour tous les résultats.

¹¹ Le terme « quartier » a été retenu parce que, selon l'expérience acquise en participation publique, ce ne sont pas tous les jeunes qui savent de quel arrondissement fait partie leur quartier. En revanche, tous les jeunes savent, même de manière intuitive, où leur quartier se situe. Il n'a pas été demandé aux jeunes d'identifier leur quartier ni d'en tracer les frontières géographiques, car l'objectif était simplement de comprendre la différence de perception entre le lieu associé à « chez soi », peu importe son emplacement, et le reste de la ville. Ces résultats ont toutefois été croisés avec l'arrondissement indiqué au début du sondage (voir la question 2 à l'annexe 1).

¹² Les informations sociodémographiques des personnes citées ne sont pas uniformes, car les personnes sondées se sont auto-identifiées et ont offert l'information qu'elles souhaitaient.



3.4 L'environnement physique et le tissu social façonnent le sentiment de sécurité

Les **bibliothèques, les parcs et les espaces sportifs intérieurs** (comme les piscines) sont perçus comme des endroits sûrs par la plupart des jeunes ayant répondu au sondage. En revanche, les rues, ruelles et trottoirs ainsi que les transports collectifs sont associés à un sentiment d'insécurité. Dans les deux cas (les espaces sécurisants et les espaces insécurisants), **l'aménagement de l'espace et les relations sociales contribuent au sentiment de sécurité**. Quelques facteurs reviennent souvent : la propreté, l'éclairage, l'accessibilité universelle¹³ et la présence de personnes bienveillantes, familières ou qui leur ressemblent (et parfois, de personnes tout court).

¹³ Dans le sondage, l'accessibilité universelle est expliquée comme « tout ce qui permet à tout le monde d'être présent sans mesures additionnelles ».

Les relations sociales ressortent comme mesure d'atténuation du sentiment d'insécurité. La familiarité avec son quartier ou des espaces publics ne se limite pas au cadre bâti; elle comprend aussi les personnes et les organisations. Cette familiarité avec les autres permet de se sentir protégé et outillé.

Dans les groupes de discussion, il a été demandé aux jeunes de commenter les résultats indiquant que les bibliothèques, les maisons de la culture et les musées municipaux sont fortement associés à un sentiment de sécurité, plus que tout autre espace public. Les personnes participantes ont parlé du cadre de ces établissements, qui ont une fonction et une mission claires ainsi que des règles partagées. Elles recherchent également la présence d'un personnel non intrusif, qui ne les surveille pas¹⁴.

Le tissu social revient aussi quand les personnes sondées décrivent leur sentiment de sécurité comme une façon d'exprimer leur individualité¹⁵ au sein d'un groupe, tout en préservant leur **bulle personnelle** et leur intégrité.

De plus, certaines personnes sondées s'appuient sur **les relations sociales comme stratégie pour faire face au sentiment d'insécurité**. Elles déclarent se sentir en sécurité en présence de certains groupes, comme les familles, les enfants, les femmes, les jeunes et les personnes âgées. Elles se déplacent vers ces personnes, considérées comme des ressources ou un soutien potentiel, ou marchent près d'elles lorsqu'elles se sentent en insécurité ou ont peur. Il est à noter que, même si les enfants ne sont pas vus comme des ressources ou aides, ils représentent la sécurité, car, selon une participante, là où il y a des enfants, il y a des efforts de sécurisation¹⁶.

En somme, la sécurité des jeunes repose sur des conditions physiques visibles et tangibles (l'éclairage, la propreté et la visibilité), mais aussi sur un climat social et relationnel où règnent la confiance, l'appartenance et le respect. Le sentiment d'insécurité est exacerbé dans les lieux sombres ou isolés et lors de confrontations avec des comportements jugés menaçants. Enfin, le contexte social élargi (les bagarres ou la criminalité) et le manque d'encadrement adulte accentuent la perception d'un environnement insécurisant.

¹⁴ À noter qu'il y a eu des expériences difficiles entre les jeunes et le personnel de bibliothèques municipales montréalaises, donc il y a bien sûr des contextes locaux, des nuances et des exceptions.

¹⁵ Par exemple, une des personnes dans les groupes de discussion a dit se sentir en sécurité quand elle peut exprimer sa neurodivergence.

¹⁶ Femme, 29 ans, Le Sud-Ouest, groupe de discussion du 30 juin 2025.

3.5 Rues et transports collectifs : des lieux essentiels où la cohabitation se construit

Le transport collectif est un service directement lié au bien-être des jeunes, comme le démontrent les résultats de la question portant sur le bien-être dans la ville¹⁷. Toutefois, les jeunes associent le plus souvent ces endroits – avec les rues, ruelles et trottoirs – à un sentiment d’insécurité¹⁸.

Quant à la sécurité routière, les **transports actifs** (la marche et le vélo) suscitent de l’inquiétude en soirée ou dans des zones peu éclairées, notamment lorsque les pistes ne sont pas protégées ou encore quand les automobilistes circulent trop rapidement ou ne respectent pas les passages piétonniers.

Dans les réponses ouvertes abordant le transport, l’insécurité routière apparaît de manière plus marginale, au profit de préoccupations liées à la cohabitation sociale. Dans les transports collectifs, la perception de comportements ou de présences menaçants constitue un facteur majeur d’insécurité, notamment :

- la consommation de drogues ou d’alcool dans l’espace public;
- les rassemblements bruyants ou violents;
- les situations de harcèlement verbal ou sexuel;
- l’intimidation entre pair-es.

Les personnes sondées et rencontrées en groupes de discussion parlent de la présence croissante de personnes en situation d’itinérance, de personnes intoxiquées ou de personnes en situation de détresse psychologique dans les transports collectifs et les rues de Montréal comme une nouvelle réalité. Elles soulignent que ce phénomène, beaucoup moins présent il y a encore cinq ans, ne semble pas être en voie de se résorber. Cette perception transparaît dans les appels à l’action que formulent les jeunes à l’égard de la Ville et du gouvernement du Québec.

Outre leur fonction de mobilité, la rue et les transports collectifs sont perçus comme des lieux de cohabitation. Dans ce contexte, les crises sociales et le harcèlement de rue, souvent signalés par les adolescentes, les femmes et les personnes 2ELGBTQIA+, accentuent les difficultés rencontrées dans ces lieux.

¹⁷ Voir la question 8 dans le sondage à l’annexe 1.

¹⁸ Voir annexe 7.

3.6 Une approche préventive et des investissements publics souhaités

Selon le sondage, les enjeux sociaux ressortent comme étant prioritaires, notamment l'**itinérance**¹⁹, la détresse psychologique dans les espaces publics, la consommation de drogues illégales et la violence physique.

Les stratégies actuelles que les jeunes utilisent pour faire face à leur sentiment d'insécurité sont nombreuses et surtout individuelles. L'utilisation du téléphone, l'ajustement corporel, l'évitement spatial et le rapprochement physique de personnes en sont des exemples.

Cependant, dans les réponses aux questions ouvertes du sondage, les jeunes appellent à des interventions axées sur les causes sociales et sociétales profondes plutôt que sur les symptômes et les conséquences.

« Il faut régler l'itinérance et les problèmes de santé mentale, pas punir les gens à qui ça arrive. »

*— Femme, 25-30 ans,
Rosemont-La Petite-Patrie*

Les jeunes souhaitent des solutions collectives. Plusieurs insistent sur l'importance de faire participer une diversité d'intervenant-es, pas uniquement la police. Cette dernière est d'ailleurs perçue par certaines personnes comme un facteur pouvant alimenter la violence ou les tensions sociales. Les solutions proposées suggèrent des références à des personnes intermédiaires qui pourraient accompagner les personnes en situation de crise ou d'itinérance. Elles contiennent aussi de nombreux appels à la création de logements hors marché spéculatif ainsi qu'à un soutien psychosocial.

¹⁹ Dans le sondage, cet enjeu était nommé « l'itinérance, les campements et la crise du logement » pour souligner que l'itinérance est structurelle. Plusieurs jeunes ayant répondu au sondage ont soulevé dans leurs réponses ouvertes que la crise de l'habitation est la cause de l'itinérance ou des campements. À des fins de concision, l'enjeu sera nommé « itinérance » dans le rapport.

« La présence policière ne rime pas avec un plus grand sentiment de sécurité, je préférerais que le budget du SPVM soit plus limité et qu'on augmente le financement des services sociaux. »

*— Femme de la communauté 2ELGBTQIA+, 18-24 ans,
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension*

Certain-es jeunes estiment que leur génération a aussi un rôle à jouer.

« Je pense qu'à Saint-Léonard, notre sécurité est pas mal, mais il faut améliorer ça à Montréal, montrer aux jeunes dans les écoles quels sont les bons comportements dans les milieux publics pour qu'ils participent aussi à l'amélioration du sentiment de sécurité. »

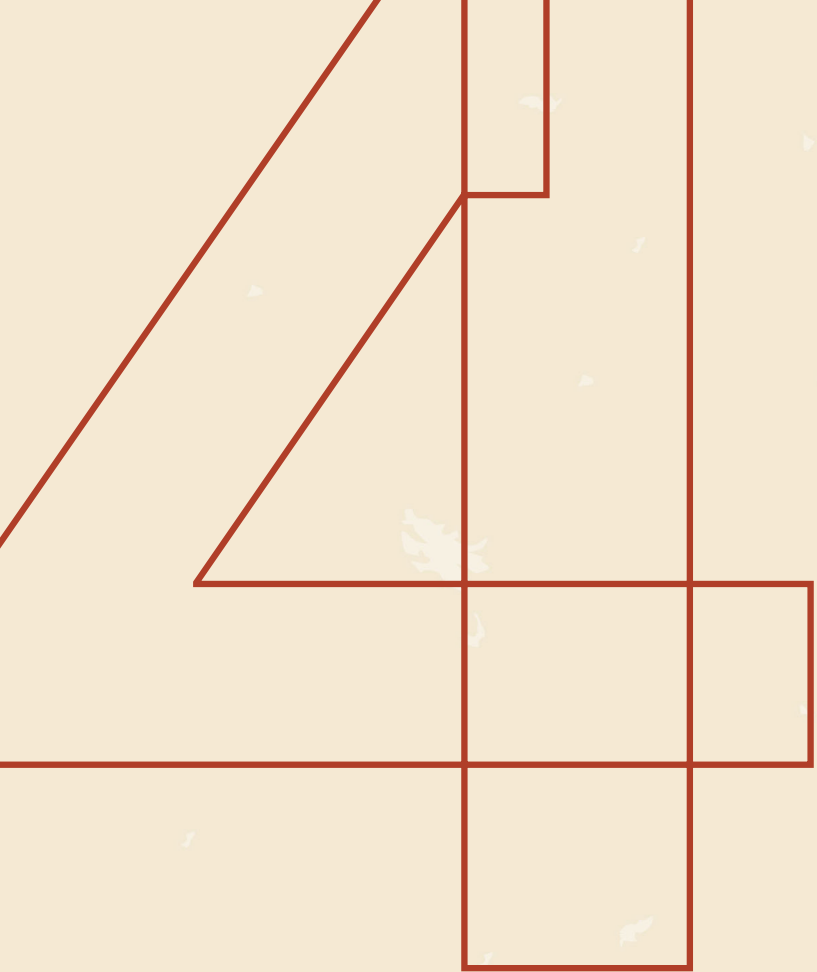
— Femme, 14-17 ans,
Saint-Léonard

Les réponses au sondage montrent une résignation des jeunes par rapport au fait que l'itinérance dans les espaces publics ira en augmentant si la tendance se maintient.

Le fait que les instances, peu importe le palier, ne semblent pas pouvoir régler l'itinérance préoccupe les jeunes.

« La plupart du temps, le seul fait qu'elles [les personnes en situation de crise ou les personnes itinérantes] soient présentes nous amène de l'inconfort, même si elles font leurs propres choses. C'est lorsqu'elles s'agitent qu'on va avoir plus peur, mais c'est plus difficile de prévoir quand est-ce que ces moments vont arriver. De plus, j'ai toujours le sentiment qu'en ayant les personnes itinérantes bien visibles, ça nous force à réfléchir au fait que personne n'est à l'abri de cette situation-là et que dans un tel scénario, nous aurions peu d'aide. »

— Femme issue d'une minorité visible,
18-24 ans, Lachine



4. Résultats de la consultation

La section précédente proposait une analyse transversale des résultats et mettait en lumière des tendances clés qui en émergent. La présente section, quant à elle, présente les données telles qu'elles ont été formulées par les jeunes dans le sondage et les groupes de discussion.

4.1 Les jeunes racontent ce qu'est le sentiment de sécurité

4.1.1 Sentiment de sécurité et bien-être

Nous avons demandé aux personnes répondantes de préciser ce que les sentiments de sécurité et d'insécurité dans l'espace public représentaient pour elles.

Les personnes ayant participé aux groupes de discussion ont décrit le **sentiment de sécurité dans l'espace public** comme :

- un état de détente;
- le respect de l'espace personnel ou privé;
- la possibilité d'être dans l'espace public sans anticiper ce que les autres vont faire;
- la liberté de se déplacer et de s'exprimer, y compris en exprimant sa propre personnalité;
- la confiance que les autres personnes qui utilisent l'espace public vont respecter les règles (par exemple, que les automobilistes vont s'arrêter au passage piéton);
- le lâcher-prise et le confort, voire le bien-être.

Le sentiment de sécurité, selon ces mêmes personnes, permet de « faire autre chose » dans l'espace public, de ne pas seulement veiller à son état nerveux et à son rapport potentiellement négatif avec autrui.

Au total, 441 personnes ont répondu à la question ouverte²⁰ sur le **lien entre le bien-être et l'environnement – ou ce qui nous entoure**. Voici ce qui ressort des réponses :

- **61 %** notent que les **parcs** et **tiers lieux** ont un effet direct et positif sur leur bien-être.
- **44 %** notent que la présence et l'accessibilité des **transports actifs** et **collectifs** ont un effet positif, notamment sur leur santé, leur autonomie ou leur quotidien.
- **32 %** décrivent les effets concrets de **détente** et de **ressourcement** que leur environnement leur procure.

²⁰ Question 8 du sondage, annexe 1.

- 28 % décrivent un « **mal-être** », notamment en lien avec l'itinérance et le métro.
- 25 % associent la **qualité** et l'**aménagement** des espaces à leur bien-être (par exemple, l'éclairage, le verdissement et la piétonnisation des rues).
- 13 % associent la présence de **commerces** et de **services** à leur capacité de répondre aux besoins du quotidien.
- 13 % attribuent le **calme** et la **tranquillité** des espaces publics à leur bien-être.
- 11 % nomment l'**offre culturelle**, l'**art public** et les **activités de loisir** comme une source de bien-être lié au divertissement et à la création de liens sociaux.
- 2 % disent que la **diversité culturelle** et la **mixité sociale** contribuent à leur bien-être.
- 1 % nomme des **personnes précises dont la présence rassure**, notamment les enfants, les familles, les adultes et les personnes âgées²¹.

²¹ Se rapprocher de ces personnes revient dans les réponses sur les stratégies utilisées lorsque le sentiment d'insécurité surgit. Une participante du groupe de discussion du 30 juin 2025 explique en quoi les enfants en particulier sont associés à la sécurité : « Il y a aussi ce sentiment que vu qu'il y a des enfants, probablement qu'il y a une sécurité qui est d'autant plus augmentée ». Une autre participante, du groupe de discussion du 16 juin 2025, explique l'association : « Quand je vois des enfants, je veux dire que l'espace doit encore plus être sécuritaire. [...] Un parent, c'est rare qu'il va amener son enfant où il y a plein de [dangers] ». Une autre ajoute : « C'est le fait que tu vois un homme ou un couple d'hommes qui sont genre seuls, ça, ça a l'air plus, je ne sais pas, insécuritaire à voir que genre un homme avec des enfants. [...] Personne ne va se faire harceler par un homme avec des enfants. Moi, je n'ai jamais vu ça. Je suis sûre que ça existe, mais genre, c'est rare ».

« S'il y a beaucoup de personnes qui fréquentent le lieu, exemple dans un parc s'il y a des adultes proches. »

— Jeune, 12-13 ans, Montréal-Nord

« La mixité sociale me fait beaucoup de bien. Je nous trouve incroyablement chanceux à Montréal d'avoir une belle diversité au sein de la population. [...] Notre ville, surtout dans les dernières années, s'est lancée dans un mouvement de créer des espaces de rencontre, d'appréciation culturelle, d'inclusion et de participation citoyenne. Les initiatives partageant ces valeurs me mettent en sécurité dans ma propre ville. »

— Femme de la communauté 2ELGBTQIA+, 25-30 ans, Rosemont-La Petite-Patrie

« Généralement, je me sens bien à Montréal, surtout grâce au réseau des pistes cyclables et à la scène artistique. Par contre, même si le métro fonctionne à merveille, ça ne donne pas envie de l'utiliser quand il y a des gens qui font une surdose ou qui crient agressivement – il faut vraiment faire des efforts sérieux pour les aider parce que le modèle actuel ne marche pas, clairement. »

— Homme, 18-24 ans, Ville-Marie

« De plusieurs manières : l'accessibilité au transport en commun et à des services de proximité me permet de gagner en autonomie, m'encourage à faire de l'activité physique en utilisant des modes de transport alternatifs à la voiture [...]. »

— Femme issue d'une minorité visible, 18-24 ans, Pierrefonds-Roxboro

4.1.2 Le sentiment d'insécurité et ses manifestations

Des participantes d'un groupe de discussion ont distingué l'inconfort – une situation dérangement, mais maîtrisable – de l'insécurité, associée à une perte de contrôle et à l'incertitude. Selon elles, **le sentiment d'insécurité est toujours inconfortable, mais l'inconfort n'est pas toujours insécurisant.**

Une participante le résume ainsi : « [...] si t'es inconfortable, mais t'as un certain contrôle, t'as une solution pour résoudre l'inconfort, tu sais quoi faire, là, t'es pas insécure. Ça, c'est la petite nuance²². »

La question ouverte portant sur la manifestation du sentiment d'insécurité a reçu 373 réponses²³. Voici ce qui en ressort :

- Une grande majorité des répondant-es²⁴ décrivent de l'**anxiété**, du **stress** et de la **peur** (les exemples donnés sont des palpitations, de l'essoufflement, des tensions musculaires, des crises de panique ou d'angoisse, ou encore des pensées intrusives).
- Plusieurs personnes parlent d'un **usage plus restreint** de l'espace public, d'une **perte de liberté de mouvement** et d'**isolement social**. Les lieux évités sont le métro, les rues sombres, les lieux sales et délabrés, les parcs où il y a consommation de drogues et les quartiers jugés insécurisants. Pour certaines personnes, l'évitement mène à l'isolement social ou, dans le cas de l'évitement du métro, à un recours à des options privées et plus chères, comme un service de covoiturage.
- Plusieurs personnes font état d'**hypervigilance** et de **comportements de protection** (par exemple, marcher plus vite, ne pas écouter de musique dans ses écouteurs, téléphoner à quelqu'un en chemin, serrer ses clés dans sa main).
- Quelques personnes identifient des **émotions négatives** associées à leur sentiment d'insécurité, comme la tristesse, la frustration, la colère, l'impuissance ou l'injustice. Cette charge émotionnelle influe sur la santé de certaines personnes répondantes, qui voient un lien entre leur sentiment d'insécurité chronique ou constant et leur fatigue, leurs troubles du sommeil ou leur perte de concentration.
- Quelques personnes notent que le sentiment d'insécurité réduit leur **sentiment d'appartenance** au lieu en question, à leur quartier ou à Montréal.
- Quelques personnes mentionnent des **expériences genrées de la ville**. Les expériences de harcèlement de rue sont surtout rapportées par des femmes, des personnes non binaires et des personnes qui s'identifient autrement. Certaines femmes nomment explicitement leur peur des hommes et des groupes d'hommes.

²² Femme issue d'une minorité visible, 25 ans, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grace, groupe de discussion du 30 juin 2025.

²³ Question 14 du sondage, en annexe 1.

²⁴ Voir annexe 2 pour un tableau complet des réponses.

Voici quelques citations évoquant ces résultats.

« Il se manifeste par l'anxiété et le sentiment de ne pas pouvoir échapper à une situation dangereuse, s'il y a lieu. Par exemple, quelqu'un qui fait des mouvements brusques soudains et imprévisibles me donne un sentiment d'insécurité. »

— Adolescent issu d'une minorité visible, 14-17 ans, Montréal-Nord

« Quand on ne se sent pas en sécurité, c'est difficile de profiter de la vie normalement. On a peur de sortir, de parler à des gens, ou même d'aller à des endroits qu'on ne connaît pas. »

— Jeune, 12-13 ans, Saint-Laurent

« [...] Le sentiment d'insécurité, surtout quand on est une fille, n'est pas seulement lié à un danger réel. Il est lié à une accumulation d'expériences, de précautions et de tensions constantes. Et même si on apprend à vivre avec, ça limite parfois notre liberté de mouvement, notre spontanéité, et notre tranquillité d'esprit. C'est pourquoi il est si important de penser l'espace public de manière inclusive et sécurisante pour toutes et tous. »

— Adolescente de la communauté 2ELGBTQIA+ et issue d'une minorité visible, 14-17 ans, Lachine

« Le sentiment d'insécurité se manifeste pour moi par une vigilance accrue et un inconfort physique ou mental dans certains environnements. Par exemple, si je marche seul dans une rue peu éclairée ou déserte le soir, je me sens tendu, je regarde souvent autour de moi, et j'accélère le pas. Je peux aussi éviter certains endroits connus pour être moins sûrs, surtout la nuit. Parfois, ce sentiment se traduit par de l'anxiété ou un stress léger, même s'il n'y a pas de danger immédiat. C'est une réaction instinctive liée à l'environnement, aux expériences passées ou à ce que j'ai entendu sur un lieu. »

— Adolescent issu d'une minorité visible, 14-17 ans, Rosemont-La Petite-Patrie

« L'anxiété, souvent liée aux hommes. »

— Adolescente de 17 ans ayant pris part à un groupe de discussion, Villeray-Parc-Extension-Saint-Michel

4.1.3 Stratégies déployées pour faire face au sentiment d'insécurité

Quelles stratégies adoptent les jeunes lorsque le sentiment d'insécurité apparaît? Parmi les **429 jeunes qui ont répondu à cette question ouverte sur 509**²⁵, la très grande majorité a mentionné des stratégies individuelles ou sociales. Les ressources étatiques (comme la police), communautaires ou institutionnelles sont peu mentionnées, bien qu'elles soient présentes dans les réponses²⁶. Voici ce qui en ressort:

- Près de **40 %** utilisent des **technologies**, notamment leur téléphone, ou plus rarement un appareil de partage de localisation pour s'orienter, appeler de l'aide et entrer en contact avec des proches.
- **36 %** cherchent à se **rapprocher de quelqu'un pour se sentir en sécurité**. Les jeunes disent sortir en groupe, se faire raccompagner le soir (en transport collectif ou actif), appeler des ami-es ou se rapprocher discrètement de personnes inconnues, mais perçues comme sécurisantes (des familles, des personnes âgées, des femmes ou des personnes « plus âgées » que soi).
- **35 % évitent totalement ou partiellement un lien ou se retirent de celui-ci**. L'évitement partiel veut dire s'éloigner d'une situation sans pour autant quitter le lieu.
- **25 %** décrivent des **ajustements corporels**, comme le port de lunettes de soleil, une démarche rapide, une posture ramassée, une démarche droite, etc.
- **10 %** décrivent un **évitement temporel**, soit s'abstenir de fréquenter ou de circuler dans des espaces publics après une certaine heure, fréquemment après le coucher du soleil. Parfois, l'évitement est plus ciblé, par exemple, certaines rues mal éclairées. Parmi les 43 personnes qui mentionnent l'évitement temporel, seulement une personne s'identifie comme homme. Toutes les autres personnes s'identifient comme femmes, non binaires ou autrement.
- **7 %** décrivent leur utilisation des **transports** comme stratégie (par exemple, prendre sa voiture au lieu d'un autobus, prendre le vélo au lieu de marcher, etc.).
- **3 %** citent la **police** comme stratégie de protection.
- **3 %** témoignent de diverses méthodes de **régulation émotionnelle** visant à se calmer et à s'apaiser dans une situation perçue comme insécurisante ou à risque de le devenir. Cette catégorie comprend la respiration intentionnelle, l'écoute de musique pour se changer les idées et la prière.
- **8 %** mentionnent d'**autres stratégies**, dont les cours d'autodéfense, le port d'arme (un couteau, du poivre de Cayenne en aérosol, etc.), le rêve ou l'idée de quitter la ville, la création de cartes mentales, la consultation de ressources communautaires.
- Seulement 1 personne sur 429 a dit n'avoir aucune stratégie.

²⁵ Question 15 du sondage en annexe 1.

²⁶ Voir annexe 3 pour un récapitulatif des stratégies.

Voici quelques citations évoquant ces résultats :

« [...] J'évite d'écouter de la musique ou de lire un livre pour être attentive [à] mon entourage, dans le métro, je me tiens proche d'un groupe et loin des rails, j'évite de m'asseoir pour ne pas me sentir bloqué par quelqu'un qui s'assoit à côté de moi [...], je marche plus vite et j'essaie de suivre des gens lorsque je sors du métro, etc. Je dois toujours toujours être aux aguets, ce qui peut devenir un peu exténuant. »

— Homme, 25-30 ans,
Pierrefonds-Roxboro

« Quand je ne me sens pas en sécurité [...], je reste calme, je marche plus vite et je vais dans un endroit où il y a du monde ou de la lumière. Je garde mon téléphone avec moi, et je prie dans ma tête pour que Dieu me garde en sécurité. »

— Adolescent, 14-17 ans,
Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles

« Depuis longtemps [et principalement depuis Black Lives Matter], la police n'est pas une instance envers laquelle je considère me tourner lorsque je vis un sentiment d'insécurité. Parfois, ils ne sont pas inclusifs et ne font pas preuve de bienveillance lorsque vient le temps de faire une intervention. On stigmatise tellement la jeunesse qu'on a l'impression que la police est présente pour "contrôler les jeunes" plutôt que de les protéger. »

— Homme de la communauté
2ELBTQIA+, 18-24 ans,
Le Plateau-Mont-Royal

« J'évite des endroits, j'évite d'être seule le soir, je planifie mes activités de manière à rentrer avant la nuit. »

— Femme issue d'une minorité visible,
18-24 ans, Saint-Léonard

« J'étudie mon environnement : où sont les sorties les plus proches et les sorties de secours? Y a-t-il des moments ou des endroits que je devrais éviter au cas où quelque chose de mal s'y produit (manque de luminosité, peu fréquenté, peu fréquenté par d'autres femmes ou personnes de minorités visibles, etc.)? »

— Femme issue d'une minorité visible,
18-24 ans, Pierrefonds-Roxboro

« Sortir en groupe, éviter certaines places. Je marche plus vite aussi ou bien je prends les transports si je sais que le quartier à traverser n'est pas sûr. Dans les transports, je m'entoure d'autres femmes ou de familles. Dans le bus, je me place près du conducteur quand c'est possible. »

— Femme vivant avec un handicap,
18-24 ans, Ville-Marie

« J'ai [...] un collier spécial. Quand je clique dessus, ça envoie ma localisation à mes contacts d'urgence et à la police en leur demandant de l'aide. »

— Femme issue d'une minorité visible,
14-17 ans, Rivière-des-Prairies-
Pointe-aux-Trembles

4.2 Les territoires de la sécurité

4.2.1 Distinctions selon le quartier

Les jeunes déclarent se sentir plus en sécurité chez eux que dans le reste de Montréal. Dans leur quartier, 63 % se sentent « toujours » ou « souvent » en sécurité (contre 42 % dans l'ensemble de la ville). De plus, 27 % se disent « assez » en sécurité dans leur quartier (contre 42 % ailleurs). En outre, 9 % déclarent se sentir rarement ou jamais en sécurité (contre 15 % à Montréal).

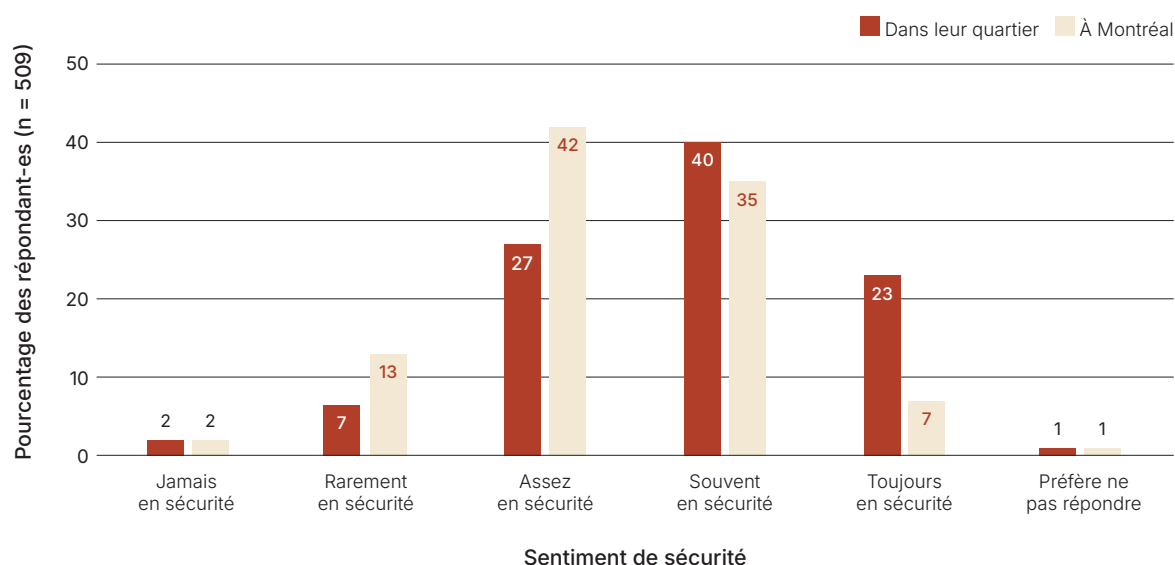


Figure 5 : Sentiment de sécurité des répondant-es dans leur quartier et ailleurs à Montréal.

Les jeunes ayant répondu au sondage expliquent que cette différence est marquée par la **familiarité**, la **tranquillité** perçue et même la **densité plus faible** de population dans leur quartier. Certaines personnes perçoivent que les enjeux sociaux, tels que la violence, les drogues illégales et l'itinérance, sont davantage présents ailleurs à Montréal que dans leur quartier.

En analysant les résultats en profondeur, on observe des écarts significatifs dans le sentiment de sécurité des jeunes dans leur quartier en fonction de l'arrondissement.

En effet, près des deux tiers (64 %) des personnes sondées d'Outremont se sentent « toujours en sécurité²⁷ ». Les autres arrondissements affichant des pourcentages élevés sont :

- Rosemont–La Petite-Patrie (47 %);
- Saint-Laurent (42 %);
- Le Plateau-Mont-Royal (30 %).

²⁷ Voir annexes 10 à 28 pour les résultats par arrondissement.

En additionnant les pourcentages des jeunes qui se sentent « toujours » et « souvent » en sécurité, il est constaté que plus de 50 % des jeunes dans 15 arrondissements²⁸ considèrent leur quartier comme étant sécuritaire. Toutefois, dans quatre des arrondissements, moins de 50 % des jeunes qui y habitent se sentent « toujours » ou « souvent » en sécurité dans leur quartier. Ces arrondissements sont :

- Mercier-Hochelaga-Maisonneuve (46 %);
- Ville-Marie (41 %);
- Saint-Léonard (32 %);
- Montréal-Nord (28 %).

Dans ces quatre mêmes arrondissements, un grand pourcentage de personnes se disent « assez » en sécurité :

- Montréal-Nord (51 %);
- Saint-Léonard (50 %);
- Ville-Marie (41 %);
- Mercier-Hochelaga-Maisonneuve (38 %).

Seuls 2 % des jeunes ayant répondu au sondage se sentent « rarement » ou « jamais » en sécurité dans leur quartier. Cela dit, les pourcentages dépassent les 10 % (et grimpent jusqu'à 18 %) dans les six arrondissements suivants :

- Montréal-Nord (18 %);
- Mercier-Hochelaga-Maisonneuve (16 %);
- Ville-Marie (16 %);
- Saint-Léonard (14 %);
- Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension (14 %);
- Verdun (13 %).

« Certains quartiers sont systématiquement négligés, mal desservis, moins éclairés, avec peu de ressources pour les jeunes ou les familles. Et ça envoie un message : "Votre sécurité est moins prioritaire". Ce manque d'équité crée un cercle vicieux. »

— Homme, 18-24 ans, Saint-Léonard

²⁸ Avec Outremont affichant 100 %.

4.2.2 Distinctions selon l'identité

L'âge

Peu importe leur groupe d'âge, les jeunes se sentent plus en sécurité dans leur quartier qu'ailleurs à Montréal. Cependant, les personnes de 25 à 30 ans ont des réponses plus partagées : elles sont plus nombreuses à se sentir « toujours » en sécurité dans leur quartier, mais également plus nombreuses à se sentir « rarement » ou « jamais » en sécurité dans leur quartier. Enfin, ces mêmes personnes sont plus nombreuses que les plus jeunes à se sentir « toujours » ou « souvent » en sécurité ailleurs à Montréal.

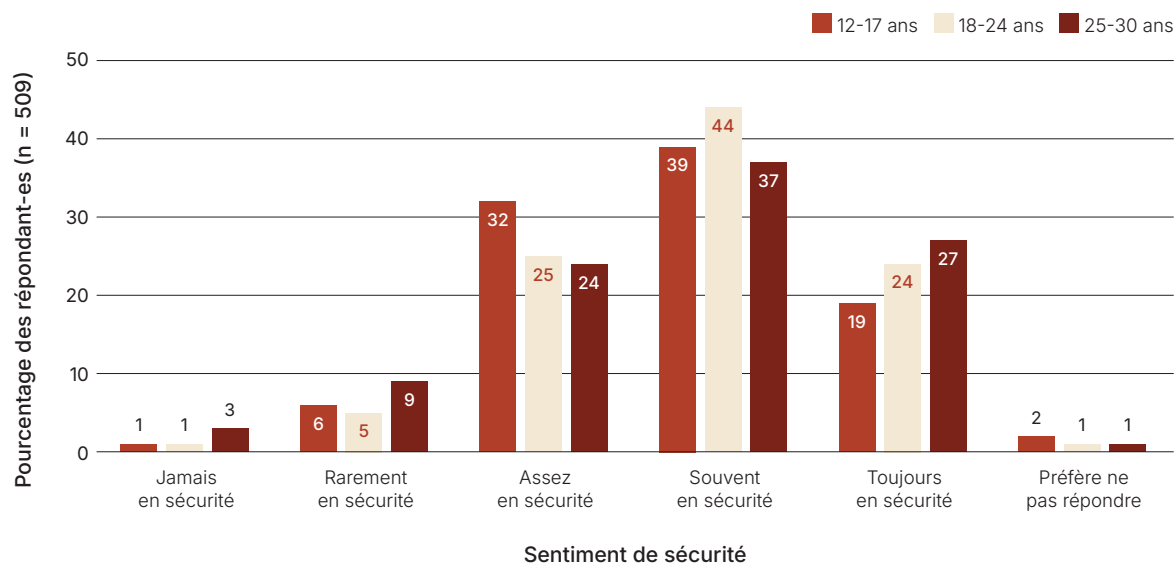


Figure 6 : Sentiment de sécurité des répondant-es dans leur quartier selon l'âge.

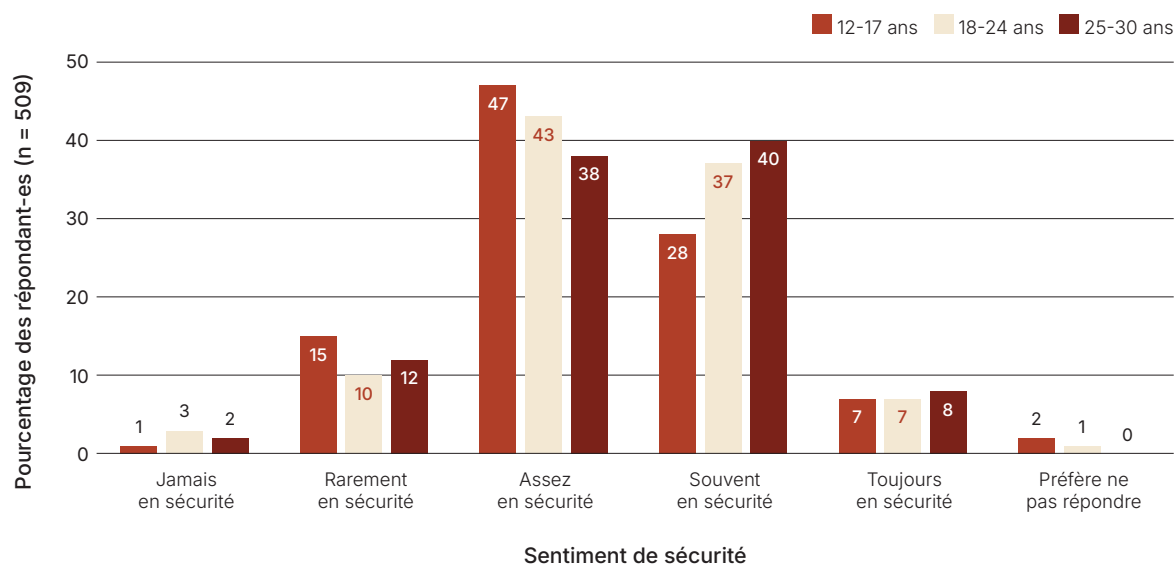


Figure 7 : Sentiment de sécurité des répondant-es à Montréal selon l'âge.

L'identité de genre

Un nombre beaucoup plus élevé de jeunes non binares ou qui s'identifient autrement que de jeunes cisgenres ne se sentent « jamais » en sécurité dans leur quartier et à Montréal. En outre, ces jeunes sont significativement moins susceptibles que les femmes et les hommes de se sentir « toujours » ou « souvent » en sécurité dans leur quartier. Aucune personne non binaire ou qui s'identifie autrement n'a dit se sentir « toujours » en sécurité à Montréal.

Les hommes sont plus nombreux à se sentir « toujours » ou « souvent » en sécurité, autant dans leur quartier qu'à Montréal, et leur pourcentage dépasse largement celui des femmes et des personnes non binares ou qui s'identifient autrement.

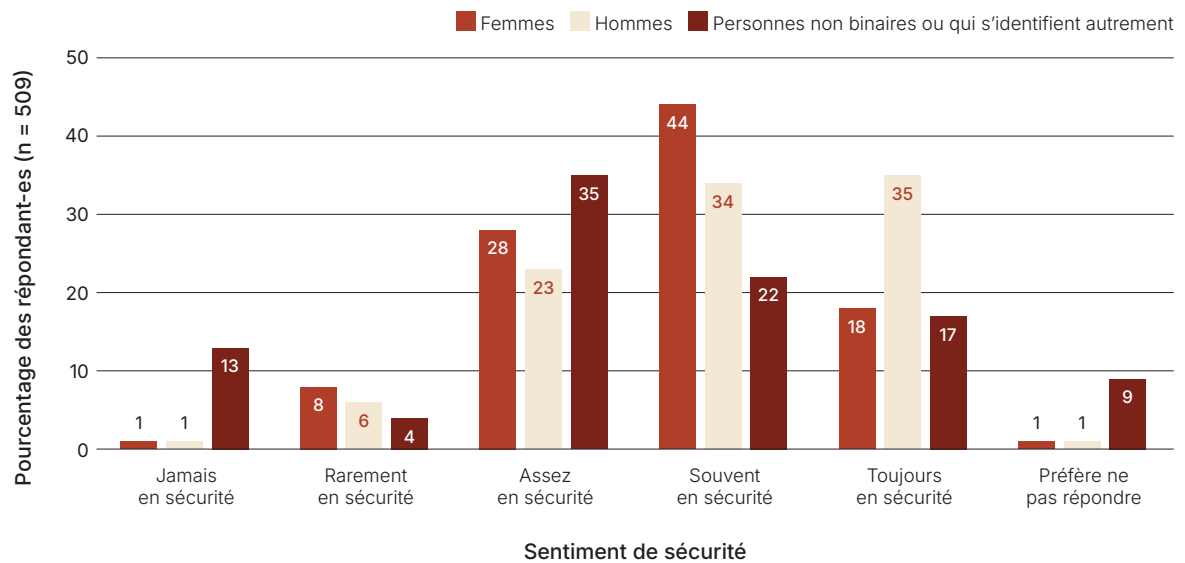


Figure 8 : Sentiment de sécurité des répondant-es dans leur quartier selon l'identité de genre.

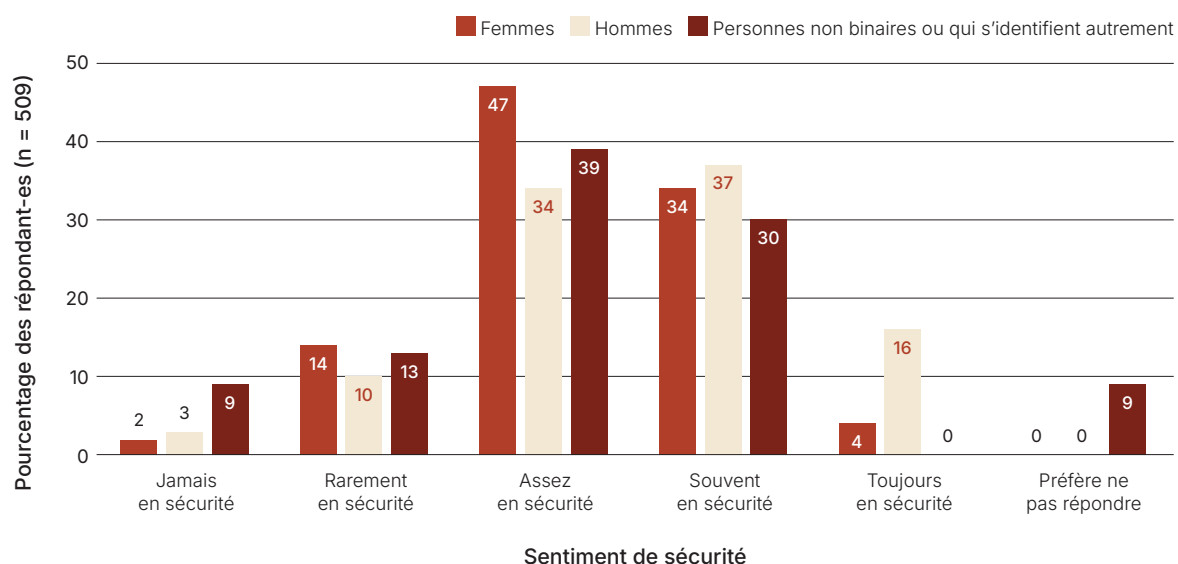


Figure 9 : Sentiment de sécurité des répondant-es à Montréal selon l'identité de genre.

0

Les autres groupes dits minoritaires

Les personnes **2ELGBTQIA+** et **en situation de handicap** sont plus nombreuses à se sentir en sécurité dans leur quartier qu'à Montréal.

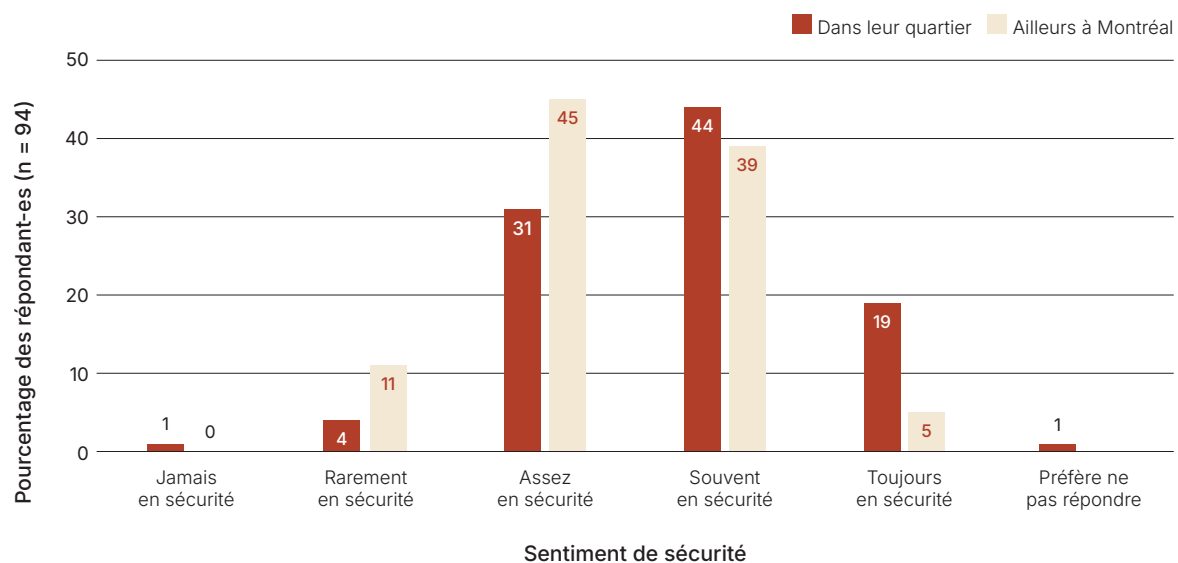


Figure 10 : Sentiment de sécurité des répondant-es 2ELGBTQIA+.

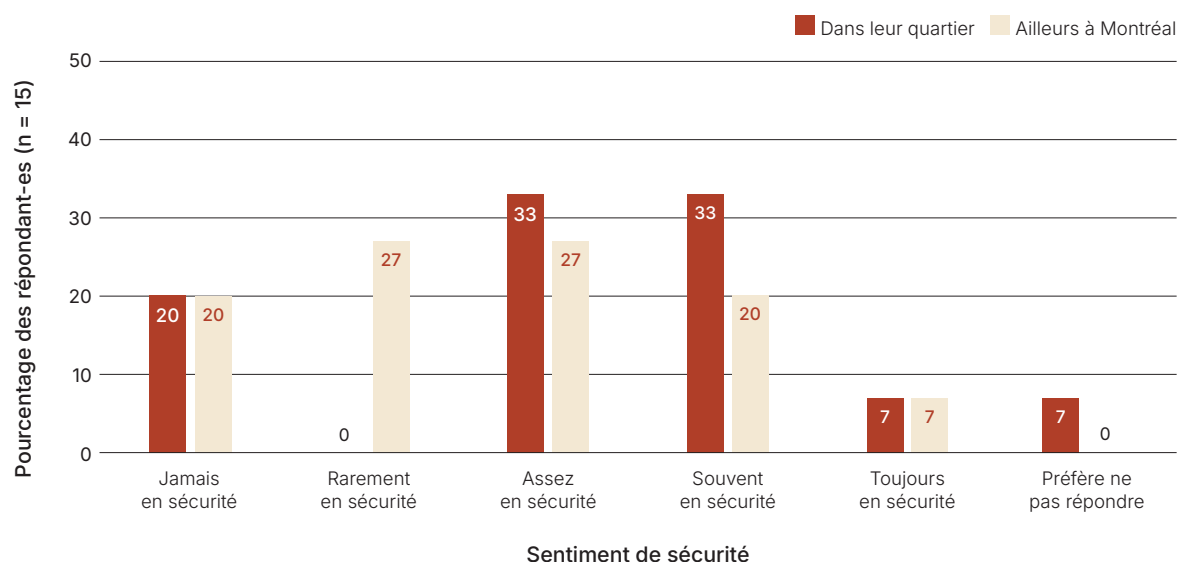


Figure 11: Sentiment de sécurité des répondant-es vivant avec un handicap.

Aucun des cinq jeunes **autochtones**²⁹ ayant répondu au sondage n'a dit se sentir « toujours » en sécurité dans son quartier ou à Montréal.

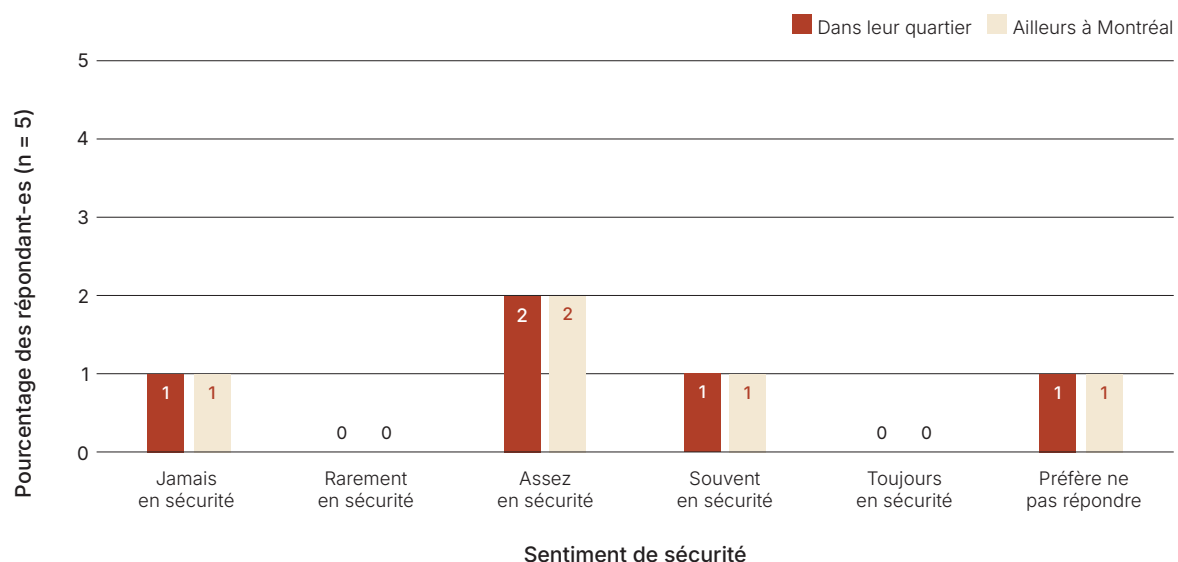


Figure 12: Sentiment de sécurité des répondant-es autochtones.

²⁹ Malgré le nombre de répondant-es assez faible (n = 5), ce résultat mérite une attention particulière.

Les **jeunes de minorités visibles** sont en plus grand nombre à se sentir toujours en sécurité dans leur quartier qu'à Montréal, comme l'illustre le graphique suivant.

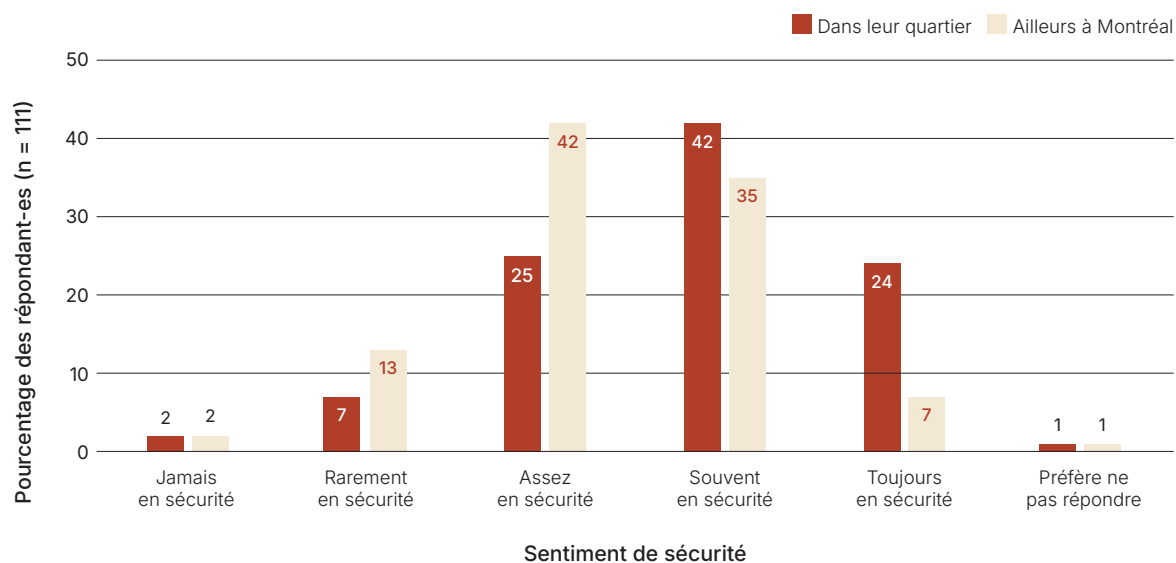


Figure 13 : Sentiment de sécurité des répondant-es issu-es de minorités visibles dans leur quartier et ailleurs à Montréal.

Comparativement aux jeunes des minorités visibles, un plus grand nombre de jeunes qui ne sont pas membres d'une communauté ethnique disent se sentir « souvent » ou « toujours » en sécurité dans leur quartier. Toutefois, les jeunes appartenant à des minorités visibles se disent plus souvent « toujours en sécurité » à Montréal et moins souvent « rarement en sécurité ».

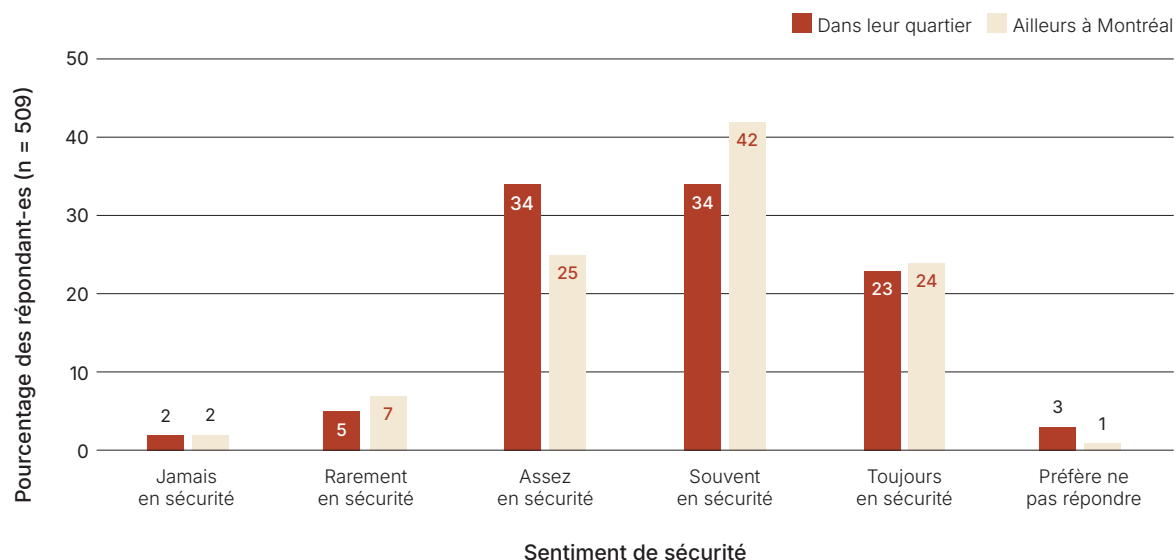


Figure 14 : Sentiment de sécurité des répondant-es racisé-es et non racisé-es dans leur quartier.

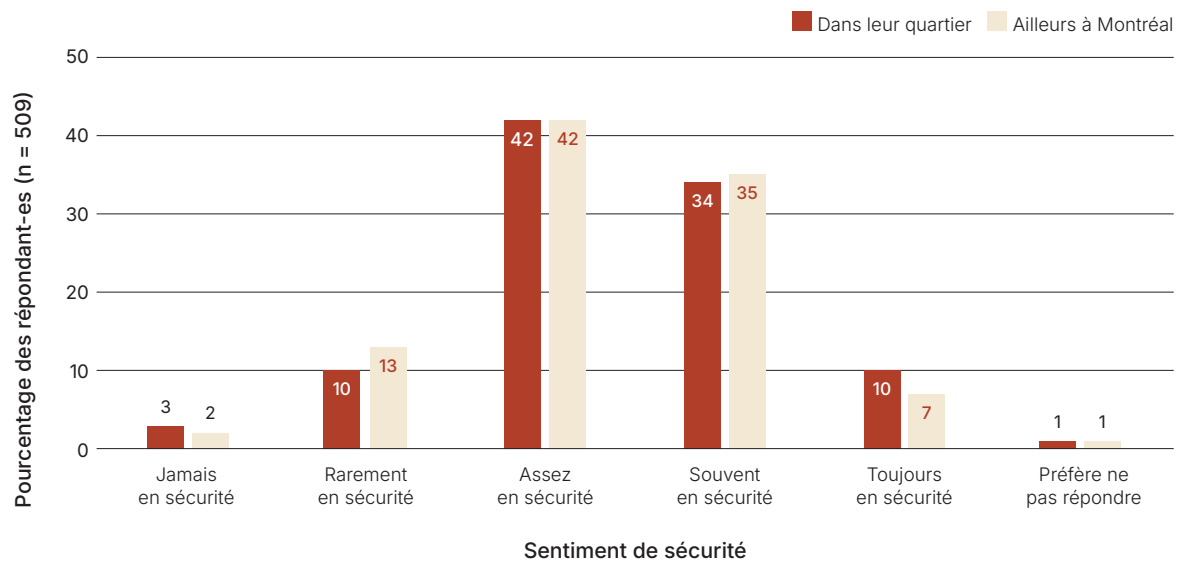


Figure 15 : Sentiment de sécurité des répondant-es racisé-es et non racisé-es à Montréal.



4.2.3 Quartiers évités ou privilégiés selon le sentiment de sécurité

Les quartiers privilégiés

Nous avons demandé aux jeunes si leur préférence quant à certains quartiers dans leur quotidien est liée au fait qu'ils et elles s'y sentent plus en sécurité et pourquoi³⁰. Au total, 424 personnes ont répondu à cette question ouverte : 349 (82 %) privilégient des quartiers, dont 324 qui les identifient, et 75 (18 %) n'en privilégient aucun.

Voici quelques tendances qui ressortent : parmi les 324 personnes qui ont nommé les quartiers qu'elles privilégient, un tiers a mentionné Le Plateau et près d'un autre tiers a mentionné Rosemont. Il est intéressant de noter que la majorité de ces personnes ne résident pas dans les arrondissements où se trouvent ces deux quartiers. Les raisons de fréquenter et de privilégier ces quartiers en particulier sont :

- l'**aménagement** (l'éclairage et la densité élevée de population);
- l'**ambiance sociale** (la présence de familles, la diversité et l'entraide);
- l'**absence d'éléments jugés non sécuritaires** (comme l'itinérance, la pauvreté et la criminalité ou la violence).

³⁰ La question 7 du sondage en annexe 1.

Dans l'ensemble, une grande variété de quartiers privilégiés est constatée (plus de 40, en comparaison avec 12 quartiers évités³¹). Les raisons invoquées³² pour les fréquenter sont similaires à celles ayant été citées pour Le Plateau et Rosemont.

Pour terminer, il s'agit tout de même de 19 % des répondant-es qui n'ont pas de préférence. De façon générale, la ville de Montréal est parfois considérée comme un endroit sécuritaire, parfois non sécuritaire. **Toutefois, ce n'est pas un quartier ou un lieu en particulier qui modifie la perception du sentiment de sécurité ou d'insécurité.**

Les quartiers évités

Sur les 426 personnes qui ont répondu à la question³³ sur l'évitement de quartiers en raison de leur sentiment de sécurité, 316 (74 %) ont dit éviter des quartiers et 110 (26 %) ont dit ne pas éviter de quartiers. Parmi ces 316 personnes qui évitent des quartiers, 90 % ont nommé des quartiers en particulier.

Parmi les personnes qui évitent des quartiers, certains quartiers reviennent plus souvent que d'autres :

- Ville-Marie ou le centre-ville (48 %);
- Montréal-Nord (40 %);
- Saint-Michel (16 %);
- Hochelaga (16 %).

³¹ Voir annexe 5 pour les listes de quartiers privilégiés et évités.

³² Voir annexe 6 pour la liste des raisons citées.

³³ Voir la question 6 du sondage en annexe 1.

« J'entends souvent parler de problèmes de gangs de rue ou de violence à Montréal-Nord et Saint-Michel. »

— Adolescente issue d'une minorité visible, 14-17 ans, Rosemont-La Petite-Patrie

« Oui, il y a certains quartiers que j'évite parce que je ne me sens pas entièrement en sécurité, surtout à certaines heures de la journée ou de la nuit. Par exemple, je me sens moins à l'aise dans certaines parties du centre-ville tard le soir, notamment autour de certains secteurs proches de la rue Sainte-Catherine ou du quartier Berri-UQAM [...]. »

— Adolescente de la communauté 2ELGBTQIA+ et issue d'une minorité visible, 14-17 ans, Lachine

Les autres quartiers identifiés le sont par cinq pour cent ou moins des répondant-es³⁴. La majorité des jeunes qui disent éviter des quartiers n'y habitent pas.

Les **raisons** d'évitement **invoquées** sont l'**itinérance**, la **violence**, la **nuit**, les **représentations** dans l'imaginaire collectif, les **déplacements difficiles**, la **non-familiarité** avec le quartier, l'**ambiance** jugée négative ou encore l'**éclairage**³⁵.

« Oui, car je fréquente seulement les quartiers proches de chez moi, car ils sont sécuritaires et proches de la maison, je n'évite que les quartiers loin de la maison que je ne connais pas très bien. »

— Jeune, 12-13 ans, Rosemont–La Petite-Patrie

Il est important de noter que 75 % des répondant-es qui ont mentionné des rumeurs ou des représentations dans les médias pour justifier l'évitement d'un quartier parlent de Montréal-Nord. Le centre-ville ou d'autres quartiers de Ville-Marie sont présents dans 80 % des réponses sur l'évitement de quartiers en raison de l'itinérance.

Il est important de réitérer que les différentes catégories ne s'excluent pas l'une l'autre. Bien qu'elles soient séparées à des fins d'analyse, elles se chevauchent fréquemment.

³⁴ Voir les quartiers évités en annexe 5.

³⁵ Voir la liste complète des raisons en annexe 6.

4.3 Les espaces publics et le sentiment de sécurité

4.3.1 Espaces de loisir et de mobilité : des contrastes marqués

Parmi les espaces publics qui évoquent un sentiment de sécurité, les **espaces culturels** (les bibliothèques, les maisons de la culture et les musées municipaux) arrivent en tête de liste (**86 %**), suivis des **parcs, des terrains sportifs et des terrains de jeu (66 %)** ainsi que des **installations sportives intérieures**, y compris les piscines (**54 %**). Peu de personnes sondées associent ces trois mêmes catégories d'espaces publics à un sentiment d'insécurité.

Les personnes ayant participé aux groupes de discussion étaient peu étonnées de ces résultats, évoquant notamment l'ambiance calme et le personnel neutre des bibliothèques comme étant des éléments sécurisants. La même idée revient quant aux **installations sportives intérieures**, où la présence du personnel met en confiance les personnes usagères. Les **parcs** et les **places publiques** sont appréciés pour leur aspect sécurisant, mais la qualité perçue varie beaucoup selon la propreté et la fréquentation. Quelques jeunes ayant participé aux groupes de discussion ont exprimé que, avec l'âge, leur fréquentation des parcs avait diminué³⁶.

Parmi les espaces publics où les gens ressentent de l'insécurité, les transports collectifs, ainsi que les rues, ruelles et trottoirs sont ceux qui reviennent le plus souvent (respectivement 71 % et 63 % des personnes sondées). Ces mêmes espaces publics sont peu associés à un sentiment de sécurité, moins de 30 % des personnes les ayant choisis³⁷.

Dans les réponses aux questions ouvertes du sondage sur le sentiment d'insécurité³⁸, **l'environnement physique** joue un rôle négatif lorsqu'il est sombre, isolé ou mal entretenu, en particulier dans le cas de rues, de ruelles ou de parcs la nuit. Les **transports collectifs** sont souvent mentionnés comme des lieux de malaise, notamment à cause du comportement imprévisible de certaines personnes et de la perception que personne n'est là pour réagir ou intervenir.

Les **transports collectifs** sont très utilisés par les personnes ayant participé aux groupes de discussion. Selon elles, ils sont une source de stress croissant (par exemple, à cause des incivilités ou de l'insécurité perçue la nuit). Les jeunes ayant répondu au sondage rapportent également que les transports collectifs sont importants pour leur bien-être.

Dans la prochaine section, les résultats sur les espaces publics ont été croisés avec les données sociodémographiques. Certaines tendances aident à comprendre la diversité des expériences vécues par la jeunesse montréalaise et les conséquences de divers obstacles sur elle.

³⁶ Puisqu'ils et elles ont plus de lieux où socialiser.

³⁷ Voir annexe 7 pour la liste complète des espaces publics.

³⁸ Les questions 13 à 15 du sondage en annexe 1.



4.3.2 Perception des espaces publics selon l'identité de genre

Les femmes et les filles

Les femmes sondées sont nombreuses à associer les espaces structurés ou institutionnels (les bibliothèques, les piscines intérieures, les centres sportifs) à un sentiment de sécurité. En revanche, elles sont également nombreuses à associer les transports collectifs (76 %) et les rues, ruelles et trottoirs (69 %) à un sentiment d'insécurité. Tous les groupes montrent des taux élevés de corrélation entre ces espaces et le sentiment d'insécurité, mais ce dernier est particulièrement élevé chez les femmes.

Dans les groupes de discussion, les adolescentes et les femmes ont souvent parlé de harcèlement, en particulier quand elles marchent dans la rue³⁹ ou utilisent des transports collectifs.

³⁹ Une participante d'un des groupes de discussion a même parlé du harcèlement de rue qui se rend jusqu'à son balcon, qui se trouve à proximité d'un trottoir.

Les hommes et les garçons

Les hommes ont légèrement tendance à se sentir plus en sécurité que les femmes dans la plupart des espaces publics, sauf dans certains espaces culturels ou communautaires (comme les bibliothèques, les piscines et centres sportifs intérieurs ainsi que les centres communautaires). Les hommes et les garçons sont nombreux à associer les transports collectifs (59 %) et les rues, ruelles et trottoirs (51 %) à un sentiment d'insécurité.

Les personnes non binaires

Les personnes non binaires⁴⁰ sondées sont proportionnellement moins nombreuses que les personnes ayant d'autres identités de genre à exprimer un sentiment de sécurité dans plusieurs espaces publics, notamment les parcs, les bibliothèques et les pistes cyclables⁴¹.

Les personnes qui s'identifient autrement

En ce qui concerne les personnes qui s'identifient autrement, il y a une forte variabilité selon les espaces publics. Dans les parcs, le sentiment de sécurité est très élevé (plus de 80 %), ce qui constitue le taux le plus élevé parmi toutes les identités de genre. Toutefois, le sentiment de sécurité chute considérablement pour ces personnes dans les rues, ruelles et trottoirs (9 %) et les places publiques (27 %).

Voir annexe 7 pour les résultats complets par genre.

⁴⁰ Il est important de souligner que les échantillons de personnes non binaires (n = 12) et de personnes s'identifiant autrement (n = 11) sont relativement petits. Ainsi, même si certains pourcentages apparaissent élevés (par exemple, 58 % des personnes non binaires associent les pistes cyclables à un sentiment d'insécurité), ces résultats doivent être interprétés avec prudence en raison de la variabilité plus forte inhérente aux petits échantillons.

⁴¹ Les pistes cyclables ressortent particulièrement comme étant problématiques (seulement 8 % des personnes non binaires sondées s'y sentent en sécurité et 33 % disent y vivre un sentiment d'insécurité). La raison pourrait être creusée dans la suite de cette consultation, en 2026.

4.3.3 Perception des espaces publics selon l'âge

Les espaces sécurisants

Les **bibliothèques, maisons de la culture et musées municipaux** sont des lieux où la grande majorité des jeunes de chaque groupe d'âge ont dit se sentir en sécurité, pourcentage culminant à 90 % pour les 18 à 24 ans.

Les **parcs, terrains de jeu et installations sportives extérieures** affichent des pourcentages relativement homogènes (de 63 à 68 %), de même que les **piscines intérieures et centres sportifs** (de 53 % à 56 %).

Par ailleurs, le sentiment de sécurité dans les espaces liés à la **mobilité** (les rues, ruelles et trottoirs, les pistes cyclables et les transports collectifs) semble croître avec l'âge.

Les **espaces communautaires** et les espaces situés **autour des écoles et des lieux de travail** occupent une place intermédiaire. Les valeurs oscillent ici de 34 à 52 %, sans distinction nette entre les différentes tranches d'âge⁴².

Les espaces insécurisants

Dans l'ensemble des tranches d'âge, ce sont surtout les **rues, ruelles et trottoirs** ainsi que les **transports collectifs** qui suscitent un sentiment d'insécurité. Ce phénomène est particulièrement marqué chez les 18 à 24 ans (68 % et 76 % respectivement). Ces résultats pourraient témoigner de la fréquence d'utilisation, car la mobilité est plus grande dans cette tranche d'âge, avec une moindre utilisation des transports privés, comme Uber et la voiture personnelle. Une participante d'un groupe de discussion a notamment parlé de cette transition avec l'âge vers l'utilisation croissante de modes privés de transport, surtout le soir⁴³.

La perception négative des **parcs, terrains sportifs et terrains de jeu** augmente avec l'âge, passant de 17 % chez les personnes de 12 à 17 ans à 23 % chez les 25 à 30 ans. La perception négative des **pistes cyclables** augmente avec l'âge, passant de 17 % chez les 12 à 17 ans à 28 % chez les 25 à 30 ans⁴⁴.

Les **bibliothèques, maisons de la culture et musées municipaux** se démarquent par des taux faibles d'insécurité dans chaque groupe (pas plus que 3 %). De manière similaire, les **centres communautaires** et les **maisons de jeunes** affichent de faibles pourcentages.

Le sentiment d'insécurité **autour de l'école ou du lieu de travail** est plus marqué chez les 12 à 17 ans que dans les autres tranches d'âge⁴⁵. Les **places publiques** présentent des pourcentages relativement homogènes, soit environ 23 % pour toutes les tranches d'âge.

Une jeune rapporte qu'il n'y a pas assez d'**espaces publics adaptés à la jeunesse de manière générale**, sans pour autant dire qu'un espace public en particulier est insécurisant.

⁴² Voir annexe 7 pour les résultats complets par tranche d'âge.

⁴³ Femme issue d'une minorité visible, 25-30 ans, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce.

⁴⁴ Ce constat peut traduire une utilisation plus fréquente ou une sensibilité accrue aux risques associés à ce mode de déplacement chez les jeunes adultes.

⁴⁵ Ce résultat peut suggérer une vulnérabilité, par exemple au harcèlement de rue des adolescentes ou encore au fait que les rues de manière générale sont perçues comme des lieux d'insécurité.

« Il manque d'espaces publics pour les jeunes (comme les discothèques que nos parents visitaient dans leur jeunesse). Après l'école, et avant d'avoir 18 ans, c'est la bibliothèque ou l'école... y'a pas trop d'endroits de divertissement pour flâner. »

— Femme, 25-30 ans, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce

4.3.4 Perception des espaces publics selon le groupe minoritaire

Les personnes 2ELGBTQIA+

Comme les autres personnes sondées, les personnes 2ELGBTQIA+ sont nombreuses à associer les **rues, ruelles et trottoirs** et les **transports collectifs** à un **sentiment d'insécurité**.

Cela dit, elles sont aussi relativement plus nombreuses que les autres groupes à associer l'espace autour de **l'école ou du travail**, les **rues, ruelles et trottoirs**, les **pistes cyclables** et les **transports collectifs** à un sentiment de sécurité⁴⁶.

Une des personnes sondées a bien expliqué le lien entre son sentiment de sécurité et la myriade d'espaces publics fréquentés dans son quotidien.

⁴⁶ Voir annexe 7 pour les résultats pour chaque espace public.

« Il n'y a aucun espace dans lequel je peux utiliser des substances par inhalation ou injection sécuritairement dans mon quartier. La présence accrue de la police dans certains lieux, que les parcs, les métros, les bus, les toilettes ferment la nuit ou que leur service soit réduit (je travaille de nuit dans un véhicule, l'absence de toilettes est un enjeu majeur), devoir rouler à vélo sur le même trajet que des voitures qui vont toutes sans exception à une vitesse qui met ma vie en danger.

L'état des routes et des pistes cyclables. La disparition de nombreuses pistes cyclables l'hiver. Le fait que les bars ferment à 3 h, mais que le métro ferme bien avant. L'absence d'espaces où me réchauffer l'hiver pendant mes déplacements. L'interdiction de flâner dans le métro, seul espace public chauffé en fin de journée et une partie de la nuit. Le manque de ressources lors de contacts difficiles avec des personnes en situation de crise, le fait que les policiers portent sur eux une ou des armes létales systématiquement, la violence envers les personnes des communautés marginalisées, la crise du logement, l'inaccessibilité MAJEURE à des soins de santé de base et à un suivi avec des professionnels sauf en cas de situations très graves (et encore), l'impossibilité d'avoir accès à des drogues d'origines contrôlées autres que pour le cannabis et l'alcool, les actions répressives et incohérences de lutte contre les utilisateurs de drogues illégales. »

– Personne non binaire, 25-30 ans, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Les personnes autochtones

Les **bibliothèques, maisons de la culture et musées municipaux** ressortent du lot comme étant des espaces **sécurisants** pour trois des cinq personnes participantes autochtones.

Les cinq répondant-es ont choisi seulement trois espaces publics comme étant **insécurisants** : les **rues, ruelles et trottoirs** (trois personnes), les **transports collectifs** (deux personnes) et **autour de l'école ou du travail** (une personne). Il est important de mentionner que c'est le groupe qui a choisi le moins d'espaces publics associés à l'insécurité.

Les personnes en situation de handicap

Comme c'est le cas avec les autres groupes, les **bibliothèques** et **espaces culturels municipaux** sont associés à un **sentiment de sécurité**. Ce pourcentage est toutefois un peu moins fort chez les personnes ayant un handicap (80 %) que dans l'ensemble des personnes sondées (86 %) ou encore chez les femmes sondées (89 %).

Les **rues, ruelles et trottoirs** ressortent comme étant des **espaces insécurisants**, avec un taux élevé de 87 %, soit le chiffre le plus élevé de tous les groupes. Les personnes en situation de handicap sont relativement moins nombreuses à associer les **transports collectifs** à un sentiment d'insécurité : 53 % des personnes en situation de handicap, contre 69 % des femmes ou 70 % des personnes issues de minorités visibles et des personnes 2ELGBTQ+. Les personnes en situation de handicap sont plus nombreuses que celles des autres groupes à ressentir un sentiment d'insécurité dans les **parcs** (40 %) et les **places publiques** (27 %).

Ce groupe présente le plus grand pourcentage d'espaces publics liés au sentiment d'insécurité, même dans des endroits que d'autres considèrent dans la moyenne par rapport au sentiment de sécurité ressenti⁴⁷.

Les personnes issues de minorités visibles

Pour 88 % des personnes issues de minorités visibles sondées, les **bibliothèques, maisons de la culture et musées municipaux** sont des espaces sécurisants. C'est le cas également pour 68 % d'entre elles concernant les **parcs** et **installations sportives extérieures**.

Comme pour plusieurs autres groupes, 70 % des personnes issues de minorités visibles sondées vivent un **sentiment d'insécurité** dans les **transports collectifs** et 63 % dans les **rues, ruelles et trottoirs**⁴⁸.

^{47, 48} Voir annexe 7 pour tous les résultats.



4.4 Les facteurs qui contribuent au sentiment de sécurité et d'insécurité dans l'espace public

4.4.1 Facteurs associés au sentiment de sécurité

En premier lieu, des facteurs d'**aménagement** reviennent souvent : l'éclairage, l'entretien et la propreté. La **cohabitation harmonieuse** entre différents groupes, la possibilité de **croiser des gens que l'on connaît** ou qui nous ressemblent ainsi que la **réputation** du lieu obtiennent aussi des valeurs conséquentes. Ensuite, viennent les **infrastructures de déplacements actifs**, l'**accessibilité universelle** et la présence de la **police**, du personnel de sécurité ou de services d'urgence.

« En tant que femme, ce sont des éléments qui font que je me sens en sécurité ou non. Dans certains quartiers dans d'autres villes, les voisins se rencontrent et s'entraident en cas de problème, pour surveiller les appartements en cas de départ en vacances, etc. »

*— Femme, 25-30 ans,
Le Plateau-Mont-Royal*

Moins du quart des personnes ayant répondu au sondage ont choisi **les conséquences de la vie en ligne**, le **wifi et les prises électriques** ou **l'absence de la police** comme facteurs sécurisants⁴⁹. Il faut cependant se rappeler que les jeunes ont maintes fois identifié leur téléphone – autant ses applications que l'appareil lui-même – comme une stratégie déployée pour faire face au sentiment d'insécurité.

Ensuite, dans les réponses à la question ouverte du sondage sur le sentiment de sécurité et le bien-être⁵⁰, deux thèmes reviennent souvent : la qualité de l'environnement physique et la présence humaine bienveillante.

Quant à l'**environnement physique**, des rues et parcs éclairés, des espaces propres et dégagés ainsi que des aménagements qui favorisent la visibilité sont des facteurs déterminants.

Enfin, sur le **plan relationnel**, la compagnie de camarades de confiance ou de proches, la présence d'adultes de confiance (du personnel municipal, la police) et l'ancrage dans un voisinage solidaire sont cités comme des facteurs de protection. La possibilité de participer à des activités encadrées (sportives ou culturelles, par exemple) contribue également à renforcer le sentiment de sécurité dans les espaces publics.

⁴⁹ Voir annexe 8 pour les résultats sur les facteurs qui contribuent au sentiment de sécurité.

⁵⁰ La question 8 du sondage en annexe 1.

4.4.2 Facteurs associés au sentiment d'insécurité

Les facteurs les plus fréquemment choisis⁵¹ sont la **présence de violence** ou de **harcèlement**, suivie par la **présence ou les traces de drogues illégales** et la **présence de personnes en situation de détresse psychologique**.

Les personnes ayant participé aux groupes de discussion rapportent qu'elles associent les **personnes en situation de détresse psychologique, de dépendance** ou encore d'**itinérance** à des comportements imprévisibles, ce que les jeunes semblent associer à l'insécurité.

Un **entretien déficient**, la **saleté** et l'**absence d'éclairage** sont aussi des facteurs fortement associés à un sentiment d'insécurité.

Malgré que l'**itinérance** soit l'enjeu prioritaire à l'échelle montréalaise, selon les répondant-es⁵², elle n'est que le septième facteur le plus choisi.

Près de la moitié des personnes sondées estiment que l'**absence de la police** ou de services d'urgence entraîne un sentiment d'insécurité. En revanche, pour environ un cinquième des répondant-es, c'est plutôt la **présence de la police** qui est synonyme d'insécurité. Les différences entre les groupes seront présentées plus loin.

Finalement, l'**absence de wifi ou de prises électriques** (19 %) et **les conséquences de la vie en ligne** (5 %) sont plus rarement associées à un sentiment d'insécurité.

⁵¹ Voir la question 12 du sondage en annexe 1.

⁵² Voir la section 4.5 pour les résultats sur les enjeux prioritaires.

4.4.3 Facteurs de sécurité et d'insécurité selon l'identité de genre⁵³

Les femmes et les adolescentes

Les femmes associent davantage leur sentiment de sécurité à des éléments physiques et relationnels, tels que l'**éclairage**, la **propreté**, la **présence de personnes familières** et la **réputation** du lieu. Elles sont aussi plus nombreuses que les autres groupes à considérer la **présence de la police comme un facteur de sécurité**, contrairement aux personnes non binaires.

Selon le sondage, les femmes ressentent globalement un niveau d'insécurité plus élevé par rapport à plusieurs aspects : elles sont notamment plus nombreuses à associer la violence ou le harcèlement (81 %) et la présence de drogues illégales (77 %) à un sentiment d'insécurité.

Les résultats montrent également que les femmes sont légèrement plus nombreuses à associer des facteurs de l'**environnement physique** (tels que le manque d'éclairage ou l'absence d'entretien) à un sentiment d'insécurité, et elles sont de loin plus nombreuses à vivre l'**absence de personnes tout court** comme un facteur d'insécurité.

Les personnes non binaires

Les personnes non binaires se distinguent par une relation inverse à la police :

75 % associent l'absence de la police à un sentiment de sécurité et près de 70 % associent sa présence à un sentiment d'insécurité. À l'inverse, la majorité des autres groupes (femmes, hommes et personnes s'identifiant autrement) perçoivent la présence policière comme un facteur plutôt sécurisant. Cette dynamique particulière mérite une attention accrue, car elle pèse davantage sur le sentiment de sécurité des personnes non binaires que plusieurs autres facteurs, comme l'éclairage, la présence d'autres personnes tout court, les crises d'itinérance ou de santé mentale, les drogues illégales ou les tensions sociales.

Alors que l'**entretien** et la **propreté** influencent le sentiment de sécurité de la majorité des femmes, des hommes et des personnes s'identifiant autrement, ce n'est le cas que pour un peu plus de 40 % des personnes non binaires. Celles-ci associent plus souvent leur insécurité à des enjeux comme les **déplacements actifs difficiles**, l'**accessibilité universelle**, les **changements climatiques** et les **enjeux de santé publique**.

Les hommes et les adolescents

Les réponses des hommes ne se démarquent pas tellement des autres identités de genre, sauf quant à la présence de la police où, comme les femmes, ils sont relativement plus nombreux que les personnes non binaires ou qui s'identifient autrement à associer la **présence de la police** ou des services d'urgence à un sentiment de sécurité.

Les personnes qui s'identifient autrement

Les personnes qui s'identifient autrement sont moins nombreuses à associer l'**accessibilité universelle** (27 % contre environ 42 % pour les autres groupes) et les **infrastructures de déplacements actifs** (45 % contre 58 % des personnes non binaires et 49 % des femmes) à leur sentiment de sécurité.

Elles se distinguent aussi comme le groupe associant le moins la **cohabitation sociale harmonieuse**, la **réputation** du lieu et, de loin, l'**éclairage** à leur sentiment de sécurité. À l'inverse, elles relient moins souvent (et de loin) que les autres groupes l'**absence de personnes** à un sentiment d'insécurité.

⁵³ Voir annexe 8 pour les résultats complets.

4.4.4 Facteurs de sécurité et d'insécurité selon l'âge

Facteurs qui contribuent au sentiment de sécurité

Le facteur de l'**accessibilité universelle** présente une valeur standardisée plus élevée chez les 12-17 ans (46 %) que chez les 25-30 ans (38 %).

Quant aux aménagements pour les **déplacements actifs**, une nette progression est observée avec l'âge : 37 % des 12-17 ans et 59 % des 25-30 ans. Cela pourrait s'expliquer par une plus grande autonomie et une mobilité accrue chez les 25-30 ans.

Le facteur de la **cohabitation sociale harmonieuse** montre également une augmentation marquée (49 % des 12-17 ans contre 72 % des 25-30 ans). À l'opposé, croiser des **personnes familières** est particulièrement valorisé par les 12-17 ans (61 % contre 47 % des 18-24 ans).

L'**éclairage**, l'**entretien** et la **propreté** obtiennent des scores élevés pour tous les groupes d'âge, avec un pic chez les 18-24 ans et les 25-30 ans.

La présence visible de la **police** est considérée comme importante par 41 % des jeunes de 12-17 ans; mais ce taux diminue chez les 25-30 ans (34 %). Inversement, l'absence de la police est perçue comme un facteur de sécurité par les 18-24 ans (21 %) et les 25-30 ans (19 %), mais moins souvent par les 12-17 ans (8 %).

La **réputation** de l'endroit reçoit des scores supérieurs chez les 18-24 ans (54 %) que chez les plus jeunes. Par ailleurs, le facteur concernant le **wifi et les prises électriques** est significativement plus valorisé par les 12-17 ans (32 %) que par les 25-30 ans (14 %).

En bref, les personnes adolescentes (12-17 ans) montrent une forte sensibilité aux aspects de familiarité et de connectivité numérique ainsi qu'une attente élevée en matière d'accessibilité universelle. Les jeunes adultes (18-24 ans et 25-30 ans) accordent plus d'importance aux infrastructures urbaines (aménagement, entretien, éclairage) et souhaitent une cohabitation harmonieuse, avec un regard plus critique sur le rôle de la police.

Facteurs qui contribuent au sentiment d'insécurité

Quel que soit l'âge, certains facteurs touchant à l'**aménagement de l'espace physique** semblent préoccupants. Ainsi, tous les groupes accordent une grande importance à l'absence ou à l'insuffisance de l'éclairage (de 67 à 73 %). De plus, la préoccupation liée à l'**entretien** et à la **propreté** augmente avec l'âge (de 53 à 76 %).

La présence de la **police** et celle du personnel de sécurité suscitent des avis divergents : très peu de jeunes de 12 à 17 ans ont choisi cette présence comme facteur d'insécurité (7 %), alors que près du quart des jeunes de 25 à 30 ans l'ont fait (24 %).

La présence de **personnes en situation de crise** et la présence de **violence ou de harcèlement** sont insécurisantes pour une très grande majorité de jeunes, en particulier chez les 25-30 ans (82 % et 83 %, respectivement) et les 18-24 ans (76 % et 81 %, respectivement). La présence de **drogues illégales** affiche également des pourcentages élevés chez tous les groupes d'âge, atteignant un pic de 79 % chez les 18-24 ans.

Quant à elles, les conséquences de l'univers numérique restent marginales (de 3 à 6 %) par rapport aux éléments physiques et sociaux des espaces publics. De plus, la **santé publique** et les **phénomènes climatiques** tendent à être plus souvent perçus comme des facteurs d'insécurité par les jeunes adultes que par les personnes adolescentes.

En bref, les personnes adolescentes semblent particulièrement sensibles aux éléments qui définissent leur environnement immédiat et identifiable (par exemple, le wifi et la connaissance des personnes qui les entourent), tandis que les jeunes adultes se préoccupent davantage de l'aménagement et de l'entretien des espaces et de la présence des forces de l'ordre.

4.4.5 Facteurs de sécurité et d'insécurité selon le groupe minoritaire

La présence policière est un sujet de division. En effet, elle est approuvée par plus de la moitié des personnes en situation de handicap sondées (53 %), mais par seulement 36 % des personnes appartenant à des minorités visibles et 18 % des personnes 2ELGBTQIA+. Aucun des cinq jeunes autochtones n'a associé la présence policière ou des services d'urgence à un sentiment de sécurité. Toutefois, **l'absence de la police** est associée à un sentiment d'insécurité pour près du quart des personnes 2ELGBTQIA+ et pour plus de la moitié des personnes en situation de handicap, ce qui représente un grand contraste.

Voici d'autres résultats marquants⁵⁴.

Les personnes 2ELGBTQIA+

Elles sont relativement plus nombreuses à attribuer leur sentiment de sécurité à la **cohabitation sociale harmonieuse** (76 %) et aux **aménagements piétonniers et cyclables** (68 %). Ceci concorde aussi avec le fait que plus de 60 % des personnes 2ELGBTQIA+ ont établi un lien entre les déplacements actifs difficiles et leur sentiment d'insécurité.

Les personnes 2ELGBTQIA+ sont presque deux fois plus nombreuses à considérer l'absence de la **police** (34 %) comme un facteur sécurisant plutôt que sa présence (18 %). Elles sont également moins nombreuses que les personnes vivant avec un handicap ou issues de minorités visibles à considérer la présence de la police comme un facteur sécurisant.

De plus, ce groupe est moins nombreux que les autres à établir un lien entre l'**itinérance** et son sentiment d'insécurité, mais il est davantage enclin à attribuer cette insécurité à la **violence et au harcèlement**.

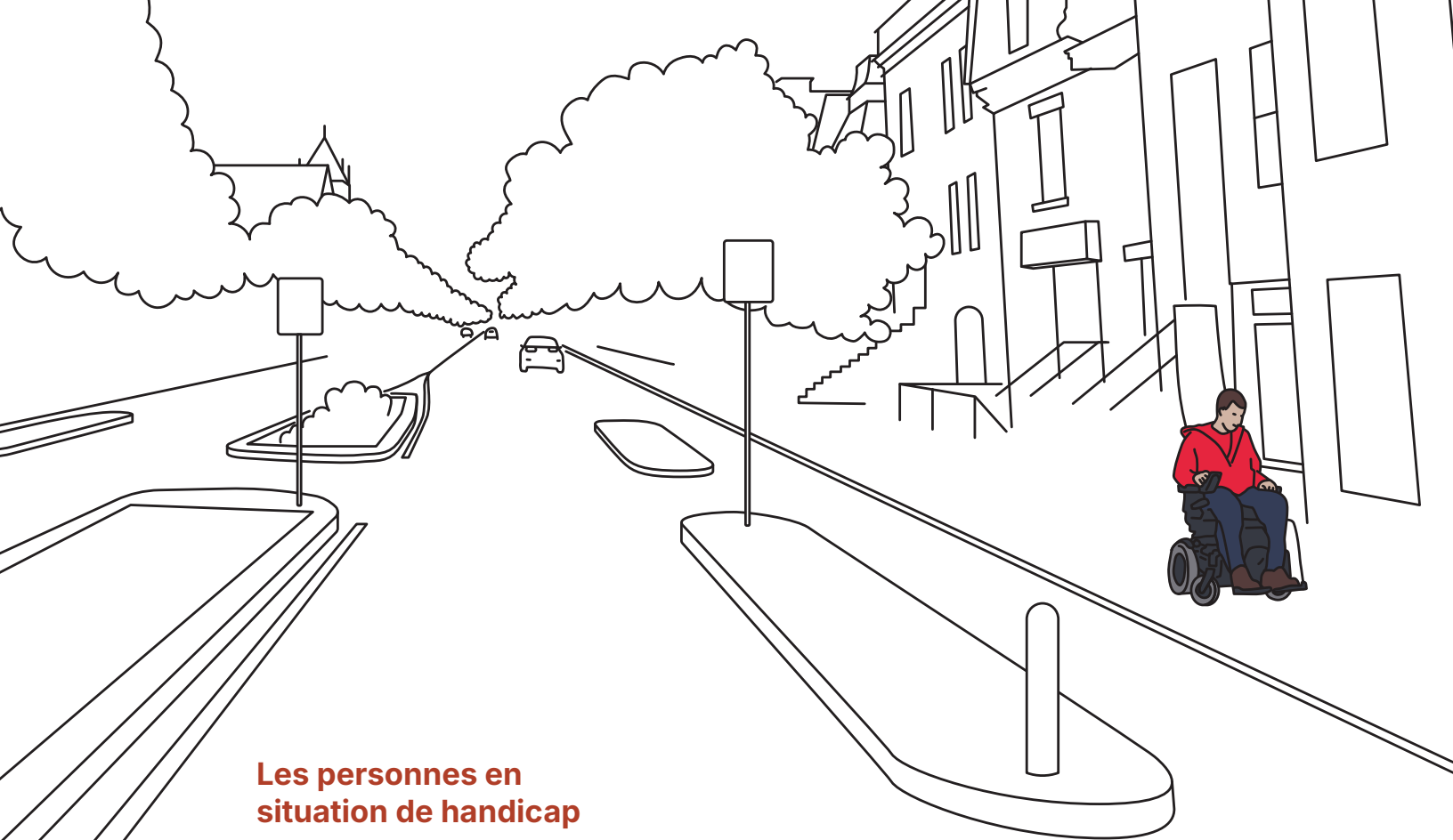
Finalement, plus de la moitié des répondant-es appartenant à la communauté 2ELGBTQIA+ associent l'**accessibilité universelle** à un sentiment de sécurité. Même si les taux concernant les **changements climatiques** et la **santé publique** sont relativement faibles, il est intéressant de noter que les personnes 2ELGBTQIA+ sont proportionnellement plus nombreuses à les avoir liés à leur *insécurité* ressentie.

Les personnes autochtones

Les cinq personnes sondées affichent des opinions très divergentes. Trois d'entre elles ont choisi l'**éclairage**, la **cohabitation sociale** et l'**absence de la police** ou de services d'urgence parmi les facteurs de sécurité. Aucune n'a choisi **la réputation de l'endroit**, **la présence policière**, **la vie numérique ou le wifi** comme facteurs de sécurité.

En ce qui concerne les facteurs contribuant à leur sentiment d'insécurité, aucune des cinq personnes autochtones n'a choisi la présence de l'**itinérance**, de **drogues illégales** ou de personnes en situation de **crise**; les **changements climatiques** ou les enjeux de **santé publique**.

⁵⁴ Voir annexe 8 pour tous les résultats par groupe.



Les personnes en situation de handicap

Les personnes en situation de handicap étaient plus nombreuses à associer des facteurs tels que l'**éclairage** (60 %), la **propreté** (53 %), la présence de **personnes familières** (53 %), la **présence policière** (53 %) et les **infrastructures de déplacements actifs** (33 %) à leur sentiment de sécurité que l'**accessibilité universelle** (27 %) en tant que telle. Cependant, 47 % des personnes en situation de handicap ont établi un lien entre un **manque d'aménagements de déplacements actifs** et leur sentiment d'insécurité.

Les personnes en situation de handicap sont le groupe qui a le moins souvent opté pour la **cohabitation sociale** et la présence de **personnes familières** comme facteurs de sécurité et l'absence de personnes familières ou de personnes tout court comme facteurs d'insécurité.

Contrairement aux autres groupes, les personnes en situation de handicap ont davantage perçu la présence de la **police et les services d'urgence** comme un facteur de sécurité plutôt que d'insécurité.

Les personnes issues de minorités visibles

Les personnes issues de minorités visibles sont nombreuses à associer l'**éclairage** (76 %), la **cohabitation sociale** (69 %), l'**entretien et la propreté** (67 %) et l'**accessibilité universelle** (53 %) à leur sentiment de sécurité.

Même si les taux concernant les **changements climatiques** et la **santé publique** sont relativement faibles, il est intéressant de constater que les membres des minorités visibles ainsi que de la communauté 2ELGBTQIA+ sont proportionnellement plus nombreux à les lier à leur sentiment d'insécurité. **Plus de la moitié des répondant-es issu-es de minorités visibles associent l'accessibilité universelle** à un sentiment de sécurité, tandis que ce chiffre est légèrement inférieur, soit environ 25 %, chez les répondant-es vivant avec un handicap.

4.5 Les enjeux de sécurité prioritaires

4.5.1 À l'échelle de Montréal

Les jeunes ayant répondu à la question ouverte sur les enjeux prioritaires accordent de l'importance aux enjeux qui sont les plus **visibles** dans leur **quotidien**. En effet, ceux-ci créent **un sentiment d'urgence amplifié par l'exposition constante**.

« Car il s'agit des enjeux qui touchent ma vie quotidienne de manière concrète et considérable. »

— Femme autochtone, 18-24 ans, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

« C'est ceux qui sont les plus discutés en ce moment dans l'espace public/virtuel/médiatique et dans les milieux communautaires. »

— Femme de la communauté 2ELGBTQIA+, 25-30 ans, Rosemont-La Petite-Patrie

Plusieurs répondant-es dénoncent le fait que les **autorités et la société minimisent les problèmes de sécurité**. La perception que les instances dirigeantes, y compris la Ville, n'en font pas assez pour y remédier entraîne la perception d'une situation comme un enjeu, et un enjeu comme étant prioritaire. Les mesures de protection sont jugées insuffisantes.

« Ce qui rend ces enjeux encore plus importants, c'est qu'ils sont souvent invisibles ou minimisés. Le sentiment d'insécurité, ce n'est pas juste une statistique de criminalité. C'est ce qu'on ressent quand on marche dans une rue vide le soir, quand on se fait fixer bizarrement dans le métro, ou quand on entend des commentaires qui nous visent. Ce sont des micro-agressions, des regards, des silences qui te font sentir que tu ne devrais pas être là. Et pourtant, tout ça a un impact réel sur notre bien-être. »

— Homme issu d'une minorité visible, 18-24 ans, Saint-Léonard

« C'est ce dont on entend le plus [parler] et dont le gouvernement ne met pas beaucoup d'argent pour régler les problèmes »

— Femme issue d'une minorité visible, 25-30 ans, Ville-Marie

« Car ça nous fait sentir que le gouvernement nous abandonne, puis nous tape sur les doigts pour exister. »

— Personne non binaire, 18-24 ans, Ville-Marie



Enjeu 1: l'itinérance, les campements et la crise du logement dans l'espace public

Tous profils confondus, **l'itinérance, les campements et la crise du logement** sont l'enjeu le plus fréquemment choisi comme étant le plus important à l'échelle de Montréal: 80 % des répondant-es l'ont choisi⁵⁵.

⁵⁵ Voir annexe 9 pour les résultats à l'égard des enjeux prioritaires à l'échelle de Montréal.

« L'itinérance est préoccupante et les problèmes de santé mentale rendent les déplacements dans les transports en commun difficiles. Les itinérants partout au centre-ville (aux bouches des stations de métro, dans la Grande Bibliothèque, dans les rues, qui quêtent, les gens qui sont intoxiqués par les drogues) me font peur. »

— Jeune, 12-13 ans,
Rosemont-La Petite-Patrie

« TOUT LE MONDE mérite d'être aidé ! »

— Homme, 25-30 ans,
Rosemont-La Petite-Patrie

Les jeunes expriment à la fois **compassion** et **inquiétude**, surtout dans les transports collectifs et au centre-ville. Les jeunes établissent un lien fort avec d'autres enjeux, la crise du logement jouant un rôle de catalyseur. Ils réclament des solutions durables et cohérentes (par exemple, en logement social, du soutien psychosocial ou communautaire, l'amélioration de l'intégration des services).

« Je tiens à préciser que je ne considère pas que l'itinérance, la présence de personnes en situation de crise et les drogues illégales sont des éléments qui m'insécurisent personnellement. Par contre, je crois que ce sont parmi les plus importants et pour lesquels il est nécessaire que plus de ressources soient consacrées à ces personnes qui vivent la plus grande précarité. »

— Femme 25-30 ans, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

« Il y a eu un grand relâchement de l'esprit communautaire et ceci impacte directement les enjeux de sécurité. On veut tasser les personnes sans domicile fixe, car elles dérangent, mais le système et les loyers restent les mêmes, voire pire. On s'attaque aux conséquences et non aux causes. »

— Femme, 25-30 ans,
Le Plateau-Mont-Royal

« Ils sont tous interconnectés; investir en santé publique (dépendance, aide psychologique, etc.), loger les personnes dans le besoin et les protéger adéquatement à travers une police réformée ferait en sorte que presque tous les problèmes se régleraient d'eux-mêmes. »

— Femme de la communauté
2ELGBTQIA+, 25-30 ans,
Rosemont-La Petite-Patrie

« La crise du logement et la crise d'itinérance qui en découle. Plus de logements sociaux hors marché, SVP ! »

— Femme, 25-30 ans,
Le Plateau-Mont-Royal



Enjeu 2 : la présence de personnes en crise dans l'espace public

Dans le sondage, 71% des répondant-es ont choisi cet enjeu comme étant l'un des cinq principaux enjeux à l'échelle de Montréal. Dans les réponses ouvertes, les **crises sociales** sont fréquemment abordées conjointement, les répondant-es percevant des corrélations, voire des relations de cause à effet entre la santé mentale, l'itinérance et les dépendances.

« La ville de Montréal me semble globalement sécuritaire, mais certaines situations, notamment liées au manque d'accompagnement des personnes en situation d'itinérance ou des personnes en situation de crise, font que je les priorise. De plus, cela part aussi de mon expérience personnelle, sur les 6 situations où je me suis vraiment sentie en insécurité depuis mon arrivée à Montréal, 4 concernent des personnes en situation de crise. »

— Femme, 25-30 ans,
Le Sud-Ouest

« Tous les jours sans exception, en rentrant ou en partant de chez moi, je dois gérer une situation qui implique une personne en situation de crise, très souvent, visiblement, liée à la consommation de drogues. C'est une situation très stressante, car je n'ai pas les outils de savoir quoi faire dans ce genre de situation, donc je ne pense qu'à ma sécurité, et pas nécessairement à celle de la personne, ce qui est dommage. Il arrive aussi souvent de me faire harceler dans la rue, à plusieurs reprises, je me fais crier des mots par des voitures, je me fais interpeller par des personnes qui, visiblement, sont intoxiquées, je me fais suivre ou bloquer le passage par une ou plusieurs personnes. »

— Femme, 25-30 ans,
Ville-Marie

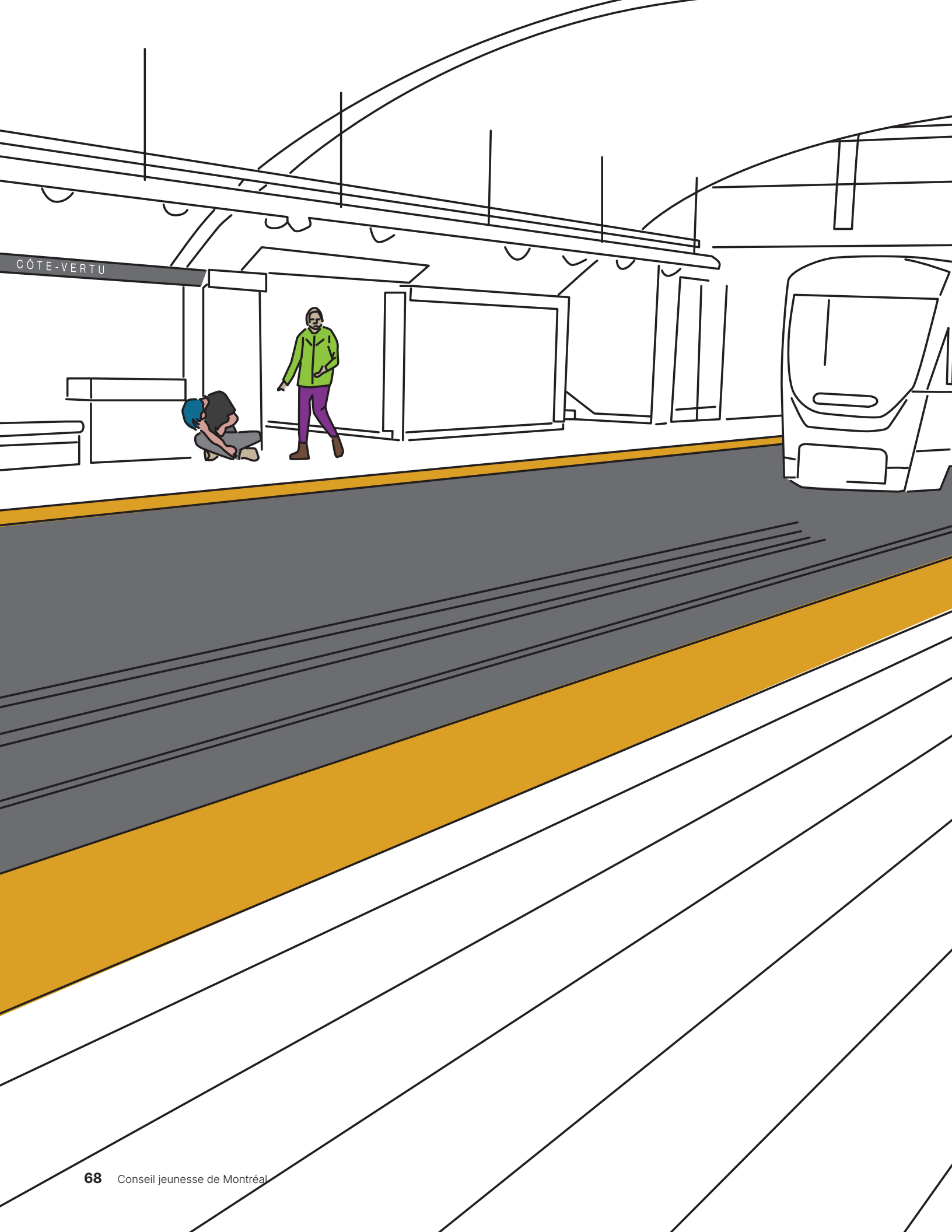
« Beaucoup de personnes sont en situation de crise et même la population "normale", notre santé mentale est négligée par le système de santé. Beaucoup d'endroits ne sont toujours pas accessibles en fauteuil roulant. [...] Je trouve qu'il y a eu beaucoup d'efforts dans certaines bibliothèques et sur les pistes cyclables, ce qui est super. Mais il y a encore beaucoup à faire pour aider les gens directement, que ce soit leur santé mentale ou l'accès à un logement. »

— Femme de la communauté
2ELGBTQIA+ en situation
de handicap, 18-24 ans,
Côte-des-Neiges-
Notre-Dame-de-Grâce

Tout comme pour l'itinérance dans l'espace public, la coexistence de plusieurs **usages perçus comme difficilement réconciliables** inquiète ou du moins déconcerte les jeunes ayant répondu au sondage. L'imprévisibilité associée aux personnes en situation de détresse psychologique et le fait de ne pas savoir comment réagir ou de ne pas percevoir de filet de protection ou de médiation font naître de la peur et du stress.

Cela dit, des jeunes soulignent que les personnes en situation de crise ne sont pas la source du problème ou le problème lui-même, mais plutôt des victimes d'un manque de ressources ou d'accompagnement.

Les personnes en situation de détresse psychologique sont perçues à la fois comme vulnérables et comme une source de vulnérabilité.



Enjeu 3 : la consommation et les traces de drogues dans l'espace public

Cet enjeu se classe au troisième rang, selon 54 % des répondant-es. Les **drogues illégales sont décrites comme étant visibles et anxiogènes**, en plus d'être associées à l'imprévisibilité des comportements et à des stratégies d'évitement (notamment du métro).

« La crise du logement et des opioïdes. Je n'ai jamais vu autant de consommation dans le métro de Montréal. »

— Femme, 25-30 ans,
Le Plateau-Mont-Royal

« Les enjeux liés à l'itinérance et à la drogue deviennent visibles en hiver dans les transports et en été dans les parcs. »

— Femme, 25-30 ans,
Villeray-Saint-Michel-
Parc-Extension

« J'ai peur de pas avoir les skills si y'a une personne très droguée pour savoir quoi faire si mettons elle est dangereuse pour elle ou les autres. Y'a comme un sentiment d'impuissance terrible. »

— Femme de la communauté
2ELGBTQIA+, 25-30 ans,
Ville-Marie

Les drogues illégales sont régulièrement liées à l'itinérance, à la crise du logement, à la santé mentale et aux surdoses. Le discours oscille entre des appels à une répression ciblée (surtout dans les transports collectifs et dans des lieux fréquentés par les enfants) et des demandes de soutien social.

Une minorité des répondant-es relie explicitement les drogues illégales à la criminalité ou aux gangs, faisant des drogues un symbole d'insécurité plus large.



Enjeu 4 : les déplacements et les transports

Un peu plus de la moitié des répondant-es (52 %) ont choisi les déplacements et les transports comme l'un des cinq principaux enjeux pour l'ensemble de Montréal.

Le métro ressort comme un baromètre de sécurité⁵⁶. C'est l'espace de transport le plus cité : les jeunes qui ont répondu à la question ouverte sur les enjeux disent avoir peur de prendre le métro, d'y vivre un sentiment d'enfermement ou d'éviter certaines lignes, stations ou plages horaires. La perception de la sécurité influence donc directement l'usage.

⁵⁶ Dans les réponses à la question ouverte 18, annexe 1.

« Contrairement à la rue, où l'on peut s'éloigner plus facilement d'une situation inconfortable, le métro est un espace clos, souvent souterrain, avec peu d'échappatoires. Lorsqu'on s'y sent en insécurité, ce sentiment peut rapidement se transformer en angoisse, parce qu'il est difficile de fuir ou de se protéger. Être coincé dans un wagon ou sur un quai vide, c'est vivre une perte de contrôle. »

— Femme issue d'une minorité visible, 25-30 ans, Le Sud-Ouest

« Les enjeux d'itinérance ne sont pas du tout ce qui me fait me sentir plus insécure à Montréal. Des pistes cyclables bien aménagées et des conducteurs prudents me font sentir très en sécurité, par contre. »

— Femme, 25-30 ans, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Les jeunes estiment que **la fréquence et la connectivité des autobus ne sont pas adéquates** et qu'elles influencent leur sentiment de sécurité. En effet, ils et elles soulignent que le fait que les autobus ne passent pas souvent ou que la correspondance vers le métro ne soit pas optimale incite les gens à marcher longtemps, même la nuit.

D'autres répondant-es racontent comment **la ville est pensée pour l'automobile, ce qui la rend insécurisante pour les personnes qui marchent, qui roulent à vélo ou qui utilisent une aide à la mobilité**. Entre autres, elles mentionnent des intersections mal signalisées, des passages piétons peu respectés par les automobilistes, des trottoirs jugés dangereux ou incomplets, ainsi que des pistes cyclables à ajouter ou à améliorer.

En contrepartie, une participante aux groupes de discussion a décrit les pistes cyclables comme un lieu libre de harcèlement, car elle s'y sent moins captive. En parlant des personnes qui pourraient la harceler lors de ses déplacements à vélo, elle avait ceci à leur dire : « *Catch me if you can!* »

La planification des déplacements a un effet d'entraînement sur la vie quotidienne des répondant-es. En effet, lorsque le moyen de transport paraît risqué, ces jeunes envisagent d'éviter certains trajets ou certaines stations, de changer leur itinéraire, de renoncer à certaines activités, de développer une hypervigilance, ou encore d'opter pour un transport privé (par exemple, les applications de transport avec chauffeur). Cela entraîne une perte de liberté de mouvement ou un coût financier accru.

Certaines personnes rapportent des vulnérabilités cumulées en lien avec la mobilité, notamment chez les personnes à revenu plus faible, les femmes, les jeunes, les membres d'une minorité visible, les personnes âgées ou celles en situation de handicap.

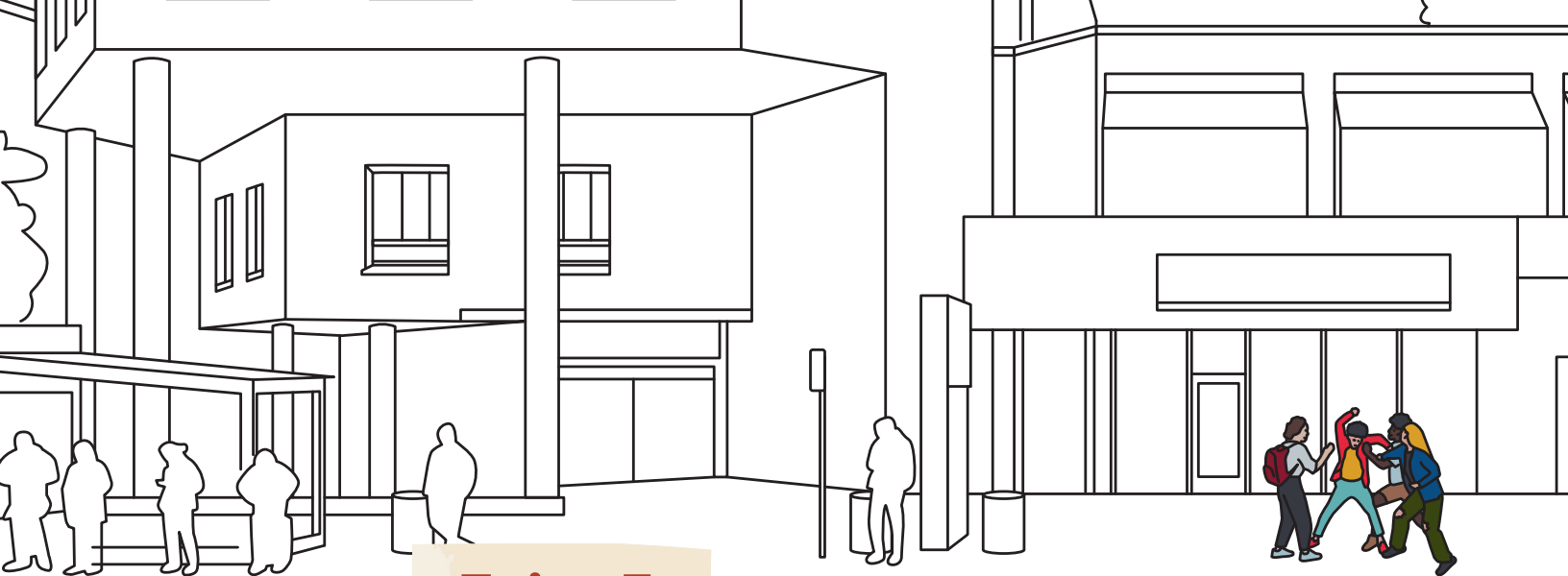
« Pour moi, le sentiment de sécurité et un environnement à échelle humaine vont main dans la main. Plus qu'un endroit est invitant, plus de monde le fréquente. Et des espaces à échelle humaine priorisent les humains, et non les véhicules. Soucieux des changements climatiques, les jeunes sont sûrement plus susceptibles d'utiliser le vélo ou d'autres formes de transport actif. D'où la nécessité d'inclure des infrastructures pour faciliter ce genre de déplacements, en toute sécurité. Le Plateau a déjà fait beaucoup de travail à ce niveau, mais ce n'est pas le cas pour plusieurs arrondissements. »

— Femme, 25-30 ans,
Le Plateau-Mont-Royal

Le sondage révèle à quel point la question de la mobilité (les déplacements et le transport) ne peut pas être considérée sans tenir compte des enjeux sociaux ou de santé publique, notamment ceux liés à l'itinérance, à la santé mentale, à la toxicomanie et à la cohabitation sociale. Les attentes exprimées le démontrent aussi : **les jeunes réclament une réponse sociale et communautaire, pas seulement policière.**

« L'enjeu le plus pressant et qui a pris le métro l'a ressenti, je pense... Mais, j'aimerais que les itinérants reçoivent l'aide qui leur est due, pour la sécurité d'eux-mêmes et des usagers du métro. »

— Homme, 18-24 ans, Anjou



Enjeu 5 :

la violence physique

La peur de la violence physique et de sa gravité est une préoccupation majeure parmi les jeunes qui ont répondu au sondage. En effet, la moitié l'ont identifiée comme un des cinq enjeux les plus importants pour l'ensemble de Montréal.

« J'aimerais d'abord dire que j'aurais pu cocher toutes les cases – ce sont tous des enjeux importants. [...] Dans mon quartier, près du métro Langelier, on remarque les effets de la crise du logement et les personnes en situation d'itinérance qui sont en augmentation chaque année. J'ai aussi déjà entendu des coups de feu à deux reprises dans les deux dernières années, et parfois, je lis dans les nouvelles des faits d'actualité liés à la violence très près de chez moi, sans nécessairement l'avoir vu de mes yeux. C'est inquiétant. »

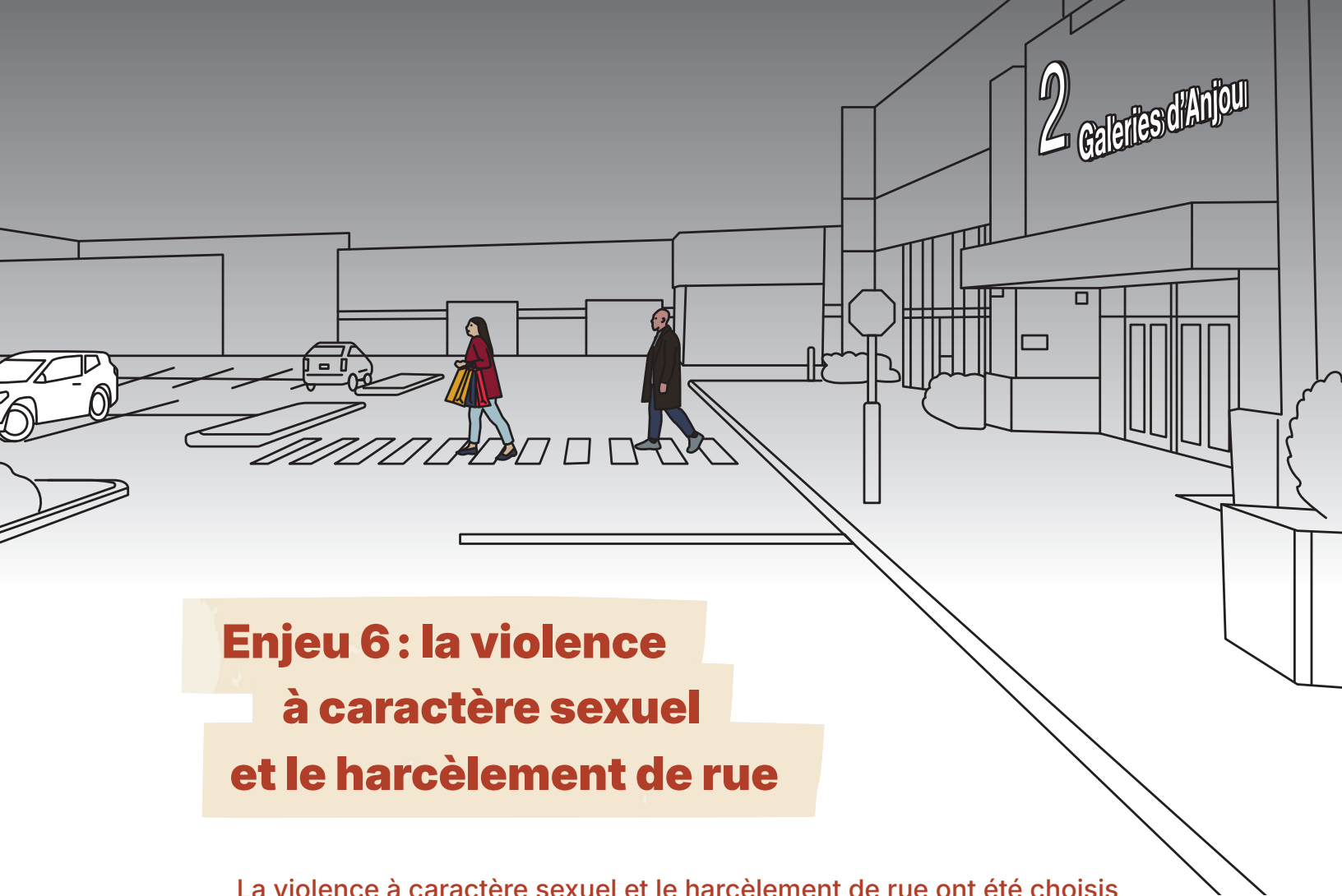
— Femme, 25-30 ans,
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Les personnes sondées parlent d'agressions vécues ou observées, de tirs, de port d'arme et de risques de blessure, en mettant l'accent sur les violences physiques. Elles adoptent un ton alarmiste et pragmatique, souhaitant limiter leur exposition (éviter certains lieux et moments), accroître leur sécurité (grâce à une présence rassurante, par exemple, ou à un meilleur éclairage) et prévenir les gestes violents.

« Depuis l'incident dans mon quartier, où un homme armé est entré dans un commerce pendant que j'étais à l'intérieur, mon sentiment d'insécurité est encore plus fort. »

— Adolescente, 14-17 ans,
Saint-Léonard

L'expérience est genrée dans plusieurs extraits, où des femmes relient explicitement la violence (qu'elle soit physique ou à caractère sexuel) et les restrictions de mobilité.



Enjeu 6 : la violence à caractère sexuel et le harcèlement de rue

La violence à caractère sexuel et le harcèlement de rue ont été choisis comme l'un des cinq enjeux les plus importants à Montréal par 45 % des répondant-es. Cet enjeu est décrit comme **récurrent et genré**, touchant particulièrement les femmes et les personnes de la diversité de genre.

« J'ai déjà tout dit. En tant que femme, t'as peur de te faire violer H24 [24 heures sur 24]. »

— Femme de la communauté 2ELGBTQIA+, 25-30 ans, Ville-Marie

Les témoignages insistent sur une **charge émotionnelle** (l'anxiété et la peur), des **comportements d'évitement** (modifier les trajets et limiter les sorties) et une **demande implicite de prévention** (par de meilleurs aménagements ou encore des mesures pour contenir le harcèlement) et de **reconnaissance institutionnelle** (la prise au sérieux des victimes).

Les **transports en commun, les rues et les endroits peu fréquentés ou mal éclairés** ressortent clairement dans les réponses des personnes sondées.

« C'est déprimant et stressant de voir des gens en détresse et des harceleurs en voiture et taxi. »

— Femme autochtone, 25-30 ans, Ville-Marie



Enjeu 7 : les relations avec la police

Cet enjeu arrive en septième place, choisi par 38 % des personnes sondées. Pour une partie des jeunes, les relations avec la police sont une solution ou une ressource.

« Selon moi, avoir une bonne relation entre les gens et la police est important parce que nous devons avoir confiance en eux et nous dire qu'ils sont là pour nous. On ne devrait pas avoir peur d'eux. »

— Femme issue d'une minorité visible, 18-24 ans, Ahuntsic-Cartierville

« Je préfère qu'il y ait beaucoup d'éclairage le soir quand tu marches et voir qu'il y a des gens autour et voir la présence policière qui se promène pour être plus en sécurité en cas qu'il ait des gens violents ou autres. »

— Femme, 25-30 ans, Le Sud-Ouest

D'autres jeunes critiquent une approche policière répressive et prônent des solutions sociales et préventives axées sur une approche communautaire, notamment à l'égard des personnes marginalisées et en situation d'itinérance.

« Le plus grand enjeu, c'est de remplacer les policiers par des intervenants sociaux. La police n'est pas adaptée à aider les gens, elle est là pour faire face à la violence et a souvent des réflexes violents. »

*— Femme, 25-30 ans,
Villeray-Saint-Michel-
Parc-Extension*

« Avoir plus de services pour les personnes en crise et moins de police (si plus de ressources). »

*— Homme de la communauté
2ELGBTQIA+, 25-30 ans,
Le Sud-Ouest*

Dans l'un des groupes de discussion, une participante âgée de 20 ans a parlé d'un entre-deux : une présence policière non armée, comme celle qu'elle avait remarquée lors du Grand Prix, dans son arrondissement de Ville-Marie.

«[...] Je dirais que le week-end qui vient juste de passer, c'était Formule 1, le Grand Prix, puis on avait quand même une très grande présence de police à cause de toutes les voitures partout, puis on veut pas qu'il y ait un incident avec des touristes quand même. [...] Il y avait une tonne de monde [...], c'était bondé puis en plus [il y avait] la grève de la STM, alors il y avait mille Bixi partout, puis c'est juste comme chaos total. Mais malgré ça, à cause de la présence de la police, puis c'était pas des polices genre full armées, mais c'était beaucoup de cadets qui étaient juste là pour régler le trafic, c'était juste une présence. Il n'y avait pas des fusils partout [...] c'était vraiment juste une présence. Moi, je me sentais très en sécurité, même si j'étais sortie à 9 h le soir, 10 h le soir, puis il y avait une tonne de personnes, puis il y avait des personnes qui étaient saoules, il y avait genre des voitures partout, puis le trafic qui était comme un peu dangereux quand même, je me sentais très bien, je me promenais toute seule. [...] Je comprends qu'il y en a pour des raisons historiques qui ont un problème avec la police, mais je pense avoir une présence de police qui est forte sans être agressive, sans être avec plein de fusils, ça a pas besoin d'être comme ça, mais juste avoir la présence de police même s'ils sont armés, pas armés ou peut-être juste comme un fusil, mais c'est caché pis c'est pas comme dans ta face, tu vois, puis avec genre un gilet jaune puis tout ça, moi, je trouve que c'est très bon. Les enfants étaient dehors, puis on était vraiment corrects. S'il y avait une personne comme ça dans chaque parc, je serais à 11 h le soir toute seule, je serais comme OK pis ça va genre, je peux me promener.»

— Femme, 18-24 ans, Ville-Marie



Enjeu 8 :

L'aménagement et le design

Plus du tiers des personnes répondantes (38 %) ont choisi cet enjeu comme l'un des cinq plus importants pour l'ensemble de Montréal. Dans les réponses à la question ouverte sur le choix d'enjeux, **elles lient fortement leur sentiment de sécurité à l'aménagement** : l'éclairage, la clarté des intersections, la continuité piétonne et cyclable, les toilettes publiques et l'accessibilité universelle reviennent souvent.

Le mobilier et l'entretien du domaine public sont directement liés à un meilleur sentiment de sécurité, surtout chez les groupes historiquement « exclus » de l'aménagement des espaces publics (comme les femmes, les personnes en situation de handicap, les personnes âgées ou les enfants).

Plusieurs réponses soulignent qu'un bon aménagement prévient les tensions et réduit l'angoisse, alors qu'un mauvais aménagement cache ou concentre les situations problématiques (par les angles morts ou dans les espaces résiduels).

« Je pense que l'aménagement peut être violent pour les habitants de certains quartiers dans les cas suivants : design hostile, brutalisme, manque de poubelles, terrain vague privé, manque d'accessibilité... »

— Femme de la communauté 2ELGBTQIA+ et issue d'une minorité visible, 25-30 ans, Ahuntsic-Cartierville

« L'aménagement impacte aussi comment les gens seront potentiellement dissimulés ou placés. »

— Femme, 18-24 ans, Montréal-Nord



Enjeu 9 :

les discriminations ou tensions entre personnes basées sur l'âge, le handicap, le genre, l'orientation sexuelle, la race, la religion, etc.

Cet enjeu a été choisi comme l'un des cinq enjeux les plus importants à Montréal par 32 % des personnes répondantes. Ces dernières identifient **certains groupes comme particulièrement victimes de discrimination**, comme les personnes de la diversité de genre, les personnes issues de minorités visibles et les personnes musulmanes.

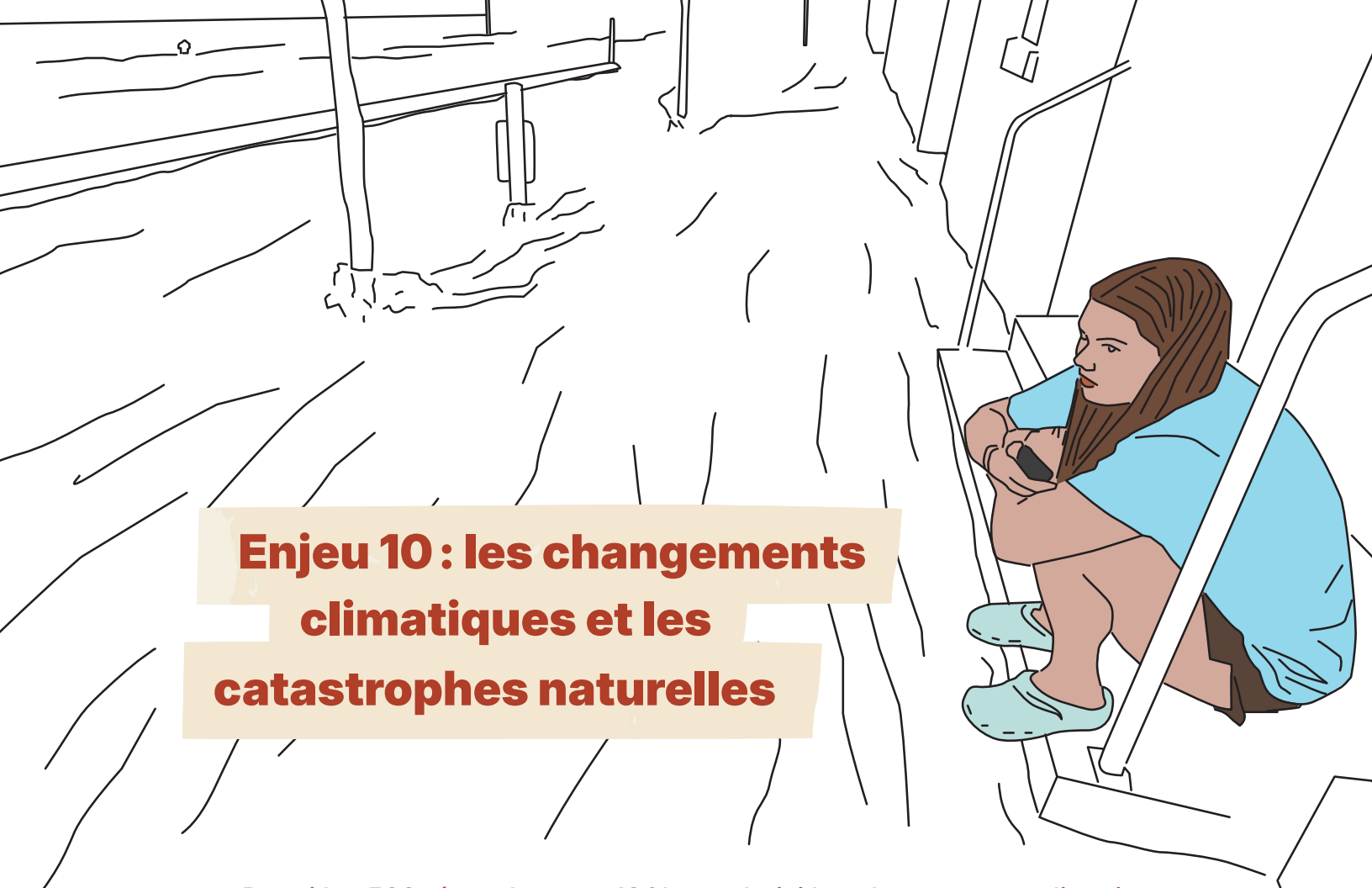
«... les personnes les plus vulnérables, les SDF [les personnes sans domicile fixe], les personnes afab [assigned female at birth, ou assignée fille à la naissance], les queers sont les plus touché-es par la discrimination dans la rue. Mon ami s'est fait frapper parce qu'il portait des vêtements féminins.»

— Personne non binaire de la communauté 2ELGBTQIA+ et issue d'une minorité visible, 25-30 ans, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

« Ils pourraient m'affecter puisque je suis voilée et j'ai vu de plus en plus de cas de discrimination envers les musulmans. »

— Adolescente issue d'une minorité visible, 14-17 ans, Ahuntsic-Cartierville

Les rues et le métro sont considérés comme des **lieux** où se produisent souvent des actes discriminatoires, notamment des propos haineux ou des agressions (notamment envers les personnes de la diversité de genre). Les **effets** de ces actes discriminatoires comprennent une plus grande méfiance sociale et un sentiment d'illégitimité dans l'espace public.



Enjeu 10 : les changements climatiques et les catastrophes naturelles

Parmi les 509 répondant-es, 13 % ont choisi les changements climatiques et les catastrophes naturelles comme l'un des cinq enjeux les plus importants à Montréal.

« Moins de services de transport en commun (réduction de la fréquence des bus, insécurité grandissante dans le métro, problématiques de connectivité hors Montréal), vagues de chaleur de plus en plus importantes avec plusieurs zones d'îlots de chaleur (voir les cartes et la mise en commun avec les cartes de vulnérabilité). »

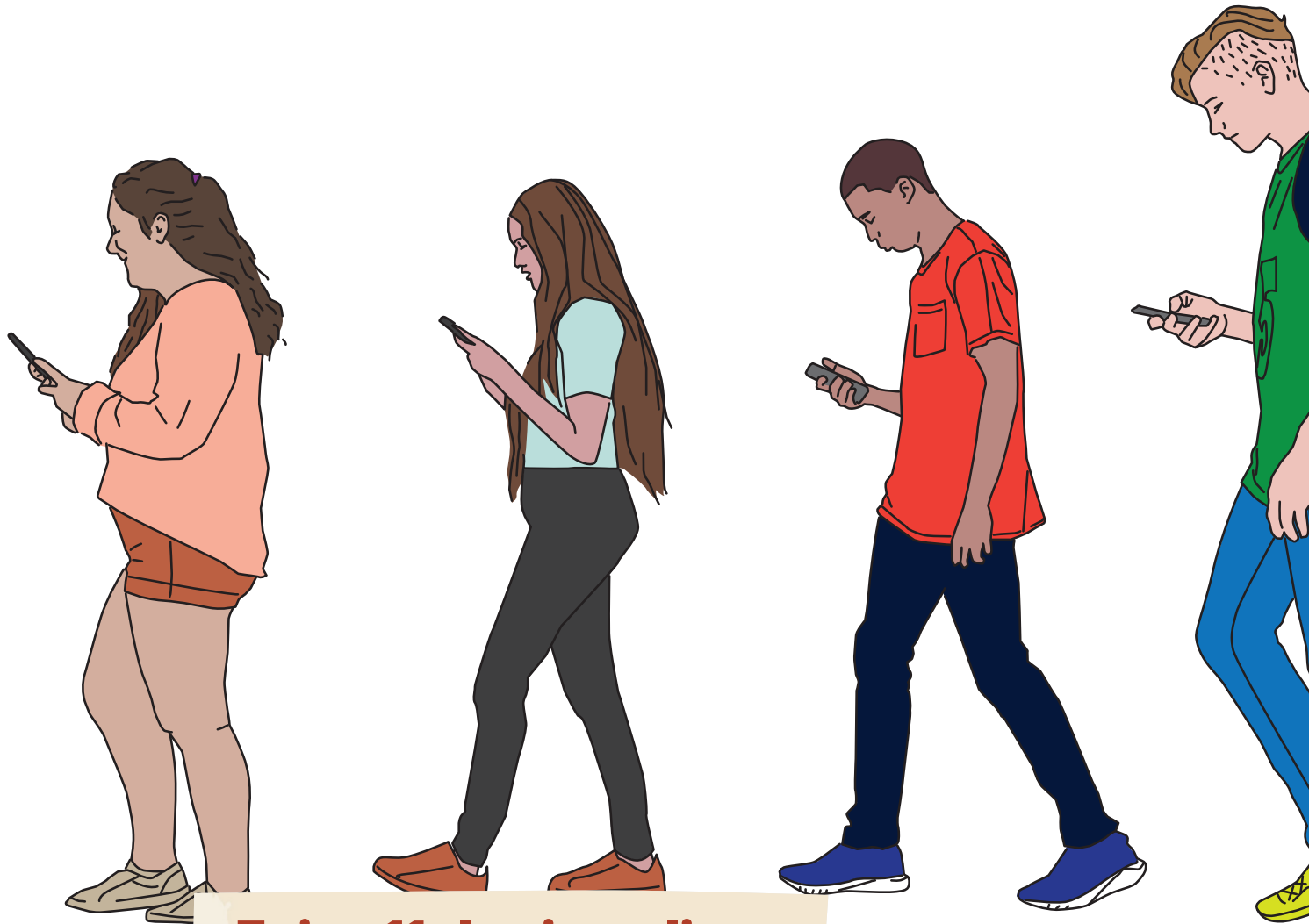
— Femme issue d'une minorité visible, 18-24 ans, Ahuntsic-Cartierville

« C'est le problème majeur qui nous affectera tous et dans notre vie de tous les jours. »

— Personne non binaire, 25-30 ans, Rosemont-La Petite-Patrie

Parmi les cinq réponses ouvertes sur cet enjeu, on retrouve quelques thèmes. Les changements climatiques sont considérés importants, car ils :

- sont structurants et de plus en plus fréquents;
- dépassent largement le cadre local;
- touchent de manière disproportionnée les personnes vivant des vulnérabilités;
- seront présents pour les décennies à venir.



Enjeu 11: la vie en ligne et les conséquences des réseaux sociaux

Seuls 12 % des répondant-es ont choisi cet enjeu. Les quelques réponses ouvertes sur la question indiquent que la vie en ligne agit comme **amplificateur** – de détresse, de violences, de conflits, de désinformation –, avec des effets sur le sentiment de sécurité dans l'espace public.

« Je n'ai jamais été directement concernée, mais je sais qu'en effet, il y a d'autres jeunes pris dans d'autres enjeux d'insécurité liés à des groupes d'appartenance (conflits armés ou non entre différents quartiers/écoles). Cela peut prendre encore plus d'ampleur avec les réseaux sociaux. »

— Femme, 25-30 ans,
Le Sud-Ouest



Enjeu 12 : la santé publique

Seuls 11% des répondant-es ont choisi la santé publique⁵⁷ comme l'un des cinq enjeux les plus importants à Montréal. Les quelques réponses ouvertes au sujet de cet enjeu lient son importance au fait qu'il dépasse largement les frontières de la ville. D'autres font état du lien entre la santé publique et d'autres enjeux sociaux, notamment le logement et la santé mentale. Finalement, une répondante décrit la santé publique comme un effort collectif lié au « vivre-ensemble ».

« Ces enjeux sont les plus importants, car, notamment pour le changement climatique, c'est un enjeu qui ne touche pas que Montréal, tout comme la santé publique. Ensuite les problèmes liés à la drogue, aux itinérants et aux personnes en situation de crise non aidées peuvent être dangereux... Cela rejoint la santé publique. »

— Femme issue d'une minorité visible, 18-24 ans, Le Plateau-Mont-Royal

⁵⁷ Dans le sondage, on a donné des exemples d'enjeux de santé publique : des maladies respiratoires telles la COVID-19 ou des pollutions affectant la santé physique.



Synthèse :

enjeux jugés prioritaires à l'échelle de Montréal

Les jeunes estiment prioritaires les enjeux qui ont des répercussions sur leur quotidien, qui leur semblent visibles et urgents, souvent amplifiés par une impression d'inaction des instances publiques. Le sentiment de sécurité s'ancre dans une expérience émotionnelle et sociale plutôt que dans des statistiques.

Les **enjeux les plus pressants** sont :

1. **L'itinérance et les personnes en situation de crise** : cités par la vaste majorité, ces enjeux sont reconnus comme étant interreliés et suscitent à la fois de l'inconfort, de la compassion et parfois de la peur. Les jeunes préfèrent voir une augmentation des ressources sociales et des logements abordables plutôt qu'une approche répressive, bien que plusieurs pensent que la police ait un rôle à jouer.
2. **Les drogues illégales** : elles exacerbent les inquiétudes liées au partage de l'espace public, notamment dans le métro et les parcs, ce qui pousse plusieurs personnes à adopter des stratégies d'évitement.
3. **Les déplacements et les transports** : le métro est considéré comme un endroit central pour le sentiment d'insécurité, associé à l'enfermement, au manque d'échappatoires et à la promiscuité avec la détresse sociale. Les enjeux de mobilité sont indissociables des questions sociales et de santé publique.

S'ajoutent d'autres **préoccupations récurrentes** :

- **La violence physique et la violence à caractère sexuel**, particulièrement vécues par les femmes et les personnes de la diversité de genre, qui limitent la liberté de mouvement et la participation à la vie urbaine.
- **Les relations avec la police**, jugées tantôt rassurantes, tantôt inadaptées, avec un appel à des approches plus sociales, préventives et communautaires.
- **L'aménagement urbain**, perçu comme un levier de prévention : l'éclairage, l'accessibilité universelle, la continuité piétonne et cyclable et l'absence de design hostile contribuent directement à un meilleur sentiment de sécurité.
- **Les formes de discrimination** fondées sur le genre, la race, la religion, l'âge, le handicap ou l'orientation sexuelle, qui peuvent engendrer un sentiment d'exclusion ou d'illégitimité dans l'espace public.
- Enfin, des enjeux émergents – **les changements climatiques, la vie en ligne et la santé publique** – rappellent que la sécurité est comprise de manière large et systémique, dépassant la criminalité.

En résumé, les jeunes perçoivent la sécurité comme un phénomène **interconnecté**, lié à la justice sociale, à la santé, à l'aménagement et au respect mutuel. Ils et elles réclament des réponses **structurelles, humaines et collectives**, plutôt qu'un simple renforcement policier.

Les paragraphes qui suivent détaillent les particularités démographiques des résultats.

4.5.2 À l'échelle de Montréal selon l'identité de genre

L'**itinérance, les campements et la crise du logement** sont des sujets qui touchent tout le monde, sans distinction de genre. Les femmes et les personnes non binaires sont particulièrement préoccupées par la **violence à caractère sexuel et le harcèlement de rue**, ces deux groupes étant les seuls à avoir mis cet enjeu parmi les cinq plus urgents à Montréal. Dans les groupes de discussion, quelques femmes ont d'ailleurs raconté avoir été droguées à leur insu dans des bars.

Les femmes sont le seul groupe qui n'a pas choisi les **déplacements et les transports** parmi les cinq principaux enjeux de Montréal. Cependant, dans les réponses ouvertes et les groupes de discussion, elles soulignent un lien entre les lieux de déplacements actifs et collectifs tels que les rues, les ruelles, les trottoirs et les transports collectifs, et le harcèlement de rue ou encore la difficulté de partage de l'espace entre, par exemple, les personnes itinérantes et les autres membres de la communauté.

Chez les personnes non binaires et celles qui s'identifient autrement, les **relations avec la police** font partie des cinq enjeux prioritaires de Montréal. Seules les personnes non binaires ont inscrit parmi ces cinq enjeux les **discriminations** et l'**aménagement**.

Ordre de priorité de l'enjeu	Total (n = 509*)	Femmes (n = 326)	Hommes (n = 119)	Personnes non binaires (n = 12)	Personnes qui s'identifient autrement (n = 11)
1	Itinérance, campements, crise du logement	Itinérance, campements, crise du logement	Itinérance, campements, crise du logement	Itinérance, campements, crise du logement	Présence de personnes en crise
2	Présence de personnes en crise	Présence de personnes en crise	Présence de personnes en crise	Aménagement et design (à égalité avec discrimination et déplacements et transports pour le 2 ^e rang)	Itinérance, campements, crise du logement (à égalité avec déplacements et transports pour le 2 ^e rang)
3	Drogues illégales	Drogues illégales	Déplacements et transports	Discriminations (à égalité avec aménagement et design et déplacements et transports pour le 2 ^e rang)	Déplacements et transports (à égalité avec itinérance, campements, crise du logement pour le 2 ^e rang)
4	Déplacements et transports	Violence** à caractère sexuel et harcèlement de rue	Drogues illégales	Déplacements et transports (à égalité avec aménagement et design et discriminations pour le 2 ^e rang)	Relations entre les gens et la police
5	Violence physique	Violence physique	Violence physique	Relations entre les gens et la police Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue (ces deux enjeux sont à égalité pour le 5 ^e rang)	Drogues illégales Violence physique (ces deux enjeux sont à égalité pour le 5 ^e rang)

Figure 16 : Cinq enjeux de sécurité prioritaires à l'échelle de Montréal pour les répondant-es selon l'identité de genre.

* Le total inclut les personnes qui ont refusé de répondre à la question.

** En rouge : les enjeux qui n'apparaissent pas dans les résultats de la population dite globale.

4.5.3 À l'échelle de Montréal selon l'âge

L'**itinérance, les campements et la crise du logement** ainsi que la présence de personnes en situation de crise sont des priorités pour toutes les tranches d'âge, avec les deux premières en tête de liste. Quant aux **relations avec la police**, il n'y a que les jeunes de 12 à 17 ans qui les ont placées dans les cinq premières places. Enfin, la **violence à caractère sexuel et le harcèlement de rue** sont l'un des cinq enjeux les plus importants des 18 à 30 ans, mais des participantes de 14 à 17 ans dans les groupes de discussion ont tout de même dit vivre du harcèlement presque tous les jours, dans tous les lieux publics.

Ordre de priorité	Total (n = 509*)	12-17 ans (n = 170)	18-24 ans n = 147	25-30 ans (n = 186)
1	Itinérance, campements, crise du logement	Itinérance, campements, crise du logement	Itinérance, campements, crise du logement	Itinérance, campements, crise du logement
2	Présence de personnes en situation de crise	Présence de personnes en situation de crise	Présence de personnes en situation de crise	Présence de personnes en situation de crise
3	Drogues illégales	Drogues illégales	Drogues illégales	Déplacements et transports
4	Déplacements et transports	Déplacements et transports	Déplacements et transports	Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue
5	Violence physique	Relations** avec la police	Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	Drogues illégales

Figure 17 : Cinq enjeux de sécurité prioritaires à l'échelle de Montréal pour les répondant-es selon l'âge.

* Le total inclut les personnes qui ont refusé de répondre à la question.

** En rouge : les enjeux qui n'apparaissent pas dans les résultats de la population dite globale.

4.5.4 À l'échelle de Montréal selon le groupe minoritaire

Les personnes en situation de handicap et les personnes issues de minorités visibles ont choisi les mêmes cinq enjeux prioritaires que l'ensemble des répondant-es, mais dans un ordre légèrement différent.

Les **relations avec la police** font partie des cinq enjeux prioritaires pour les membres de la communauté 2ELGBTQIA+. Ce n'est pas un des cinq enjeux principaux pour toutes les personnes issues de minorités visibles, mais c'est le cas pour plus de la moitié des **hommes de ce groupe** (61%). De plus, **près de la moitié des femmes issues de minorités visibles ont placé la violence à caractère sexuel et le harcèlement de rue** parmi leurs cinq enjeux prioritaires à Montréal. Cette constatation est similaire à celle de la section 4.5.2 (résultats selon l'identité de genre), où les femmes ont été nombreuses à choisir cet enjeu comme l'un de leurs cinq prioritaires.

Les membres de la communauté 2ELGBTQIA+ et les cinq personnes autochtones sont plus nombreuses à choisir l'**aménagement urbain** et les **violences à caractère sexuel** que les autres groupes (cette tendance reflète également les choix des personnes non binaires).

Les **discriminations** sont particulièrement choisies par les personnes autochtones (3 personnes sur 5) et les personnes 2ELGBTQIA+ (39 % des 94 répondant-es).

Ordre de priorité de l'enjeu	Total (n = 509*)	Personnes 2ELGBTQIA+ (n = 94)	Personnes autochtones (n = 5)	Personnes vivant avec un handicap (n = 15)	Personnes issues de minorités visibles (n = 111)
1	Itinérance, campements, crise du logement	Itinérance, campements, crise du logement	Itinérance, campements, crise du logement	Itinérance, campements, crise du logement	Itinérance, campements, crise du logement
2	Présence de personnes en crise	Présence de personnes en crise	Présence de personnes en crise	Présence de personnes en crise	Présence de personnes en crise
3	Drogues illégales	Déplacements et transports	Déplacements et transports	Déplacements et transports	Drogues illégales
4	Déplacements et transports	Violence** à caractère sexuel et harcèlement de rue Aménagement et design (à égalité)	Discriminations	Drogues illégales	Violence physique
5	Violence physique	Relations avec la police	Violence physique Aménagement et design (à égalité)	Violence physique	Déplacements et transports

Figure 18 : Cinq enjeux de sécurité prioritaires à l'échelle de Montréal pour les répondant-es selon le groupe minoritaire.

* Le total inclut les personnes qui ont refusé de répondre à la question.

** En rouge : les enjeux qui n'apparaissent pas dans les résultats de la population dite globale.

4.5.5 À l'échelle des quartiers⁵⁸

Les jeunes mettent en priorité des enjeux similaires dans leur quartier et à l'échelle de Montréal, avec quelques nuances. Voici ces enjeux, classés par ordre de mention.

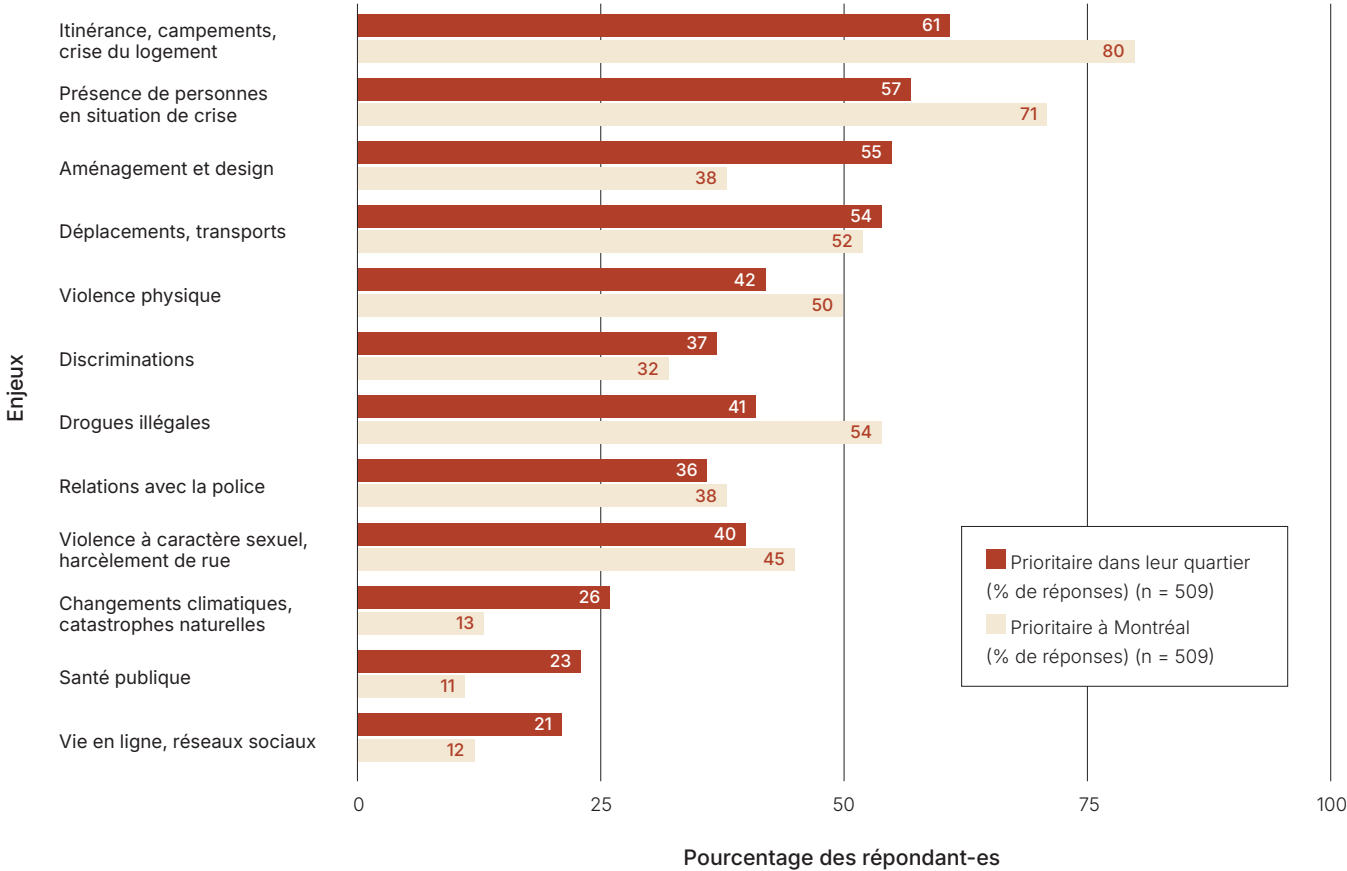


Figure 19 : Enjeux de sécurité prioritaires pour les répondant-es à l'échelle de leur quartier et de Montréal

Un plus grand nombre de jeunes ayant répondu au sondage considèrent l'aménagement et le design, les discriminations, les changements climatiques, la santé publique et les conséquences de la vie en ligne comme des enjeux prioritaires dans leur quartier plutôt qu'à Montréal.

Certains enjeux ressortent comme étant plus souvent associés à Montréal qu'au quartier d'attache, notamment :

- l'itinérance, les campements et la crise du logement;
- la présence de personnes en situation de crise;
- la violence physique;
- les drogues illégales;
- la violence à caractère sexuel et le harcèlement de rue.

⁵⁸ En annexe, se trouvent des fiches par arrondissement comprenant des listes d'enjeux prioritaires dans leur quartier selon les répondant-es.

5. Perspectives



En prévision du prochain avis du CjM sur le sentiment de sécurité dans l'espace public à Montréal, il est important de prendre en compte certaines perspectives.

1

Maintenir une approche nuancée du sentiment de sécurité qui vise le bien-être des jeunes dans l'espace public plutôt que de se limiter à l'absence de la criminalité.

2

Souligner que le sentiment d'insécurité est vécu différemment selon l'identité de genre et l'âge ainsi que par les groupes dits minoritaires. Les stratégies pour y faire face doivent être adaptées.

3

Prêter attention aux narratifs construits autour des quartiers – notamment les quartiers évités – et à l'écart entre la perception des jeunes Montréalais-es et la réalité des jeunes qui habitent dans ces quartiers.

4

Aborder la sécurité comme une réalité à la fois physique et sociale. Il devient crucial de s'intéresser simultanément à l'aménagement des espaces, à la prévention des actes de violence et à la création d'un tissu social solidaire.

5

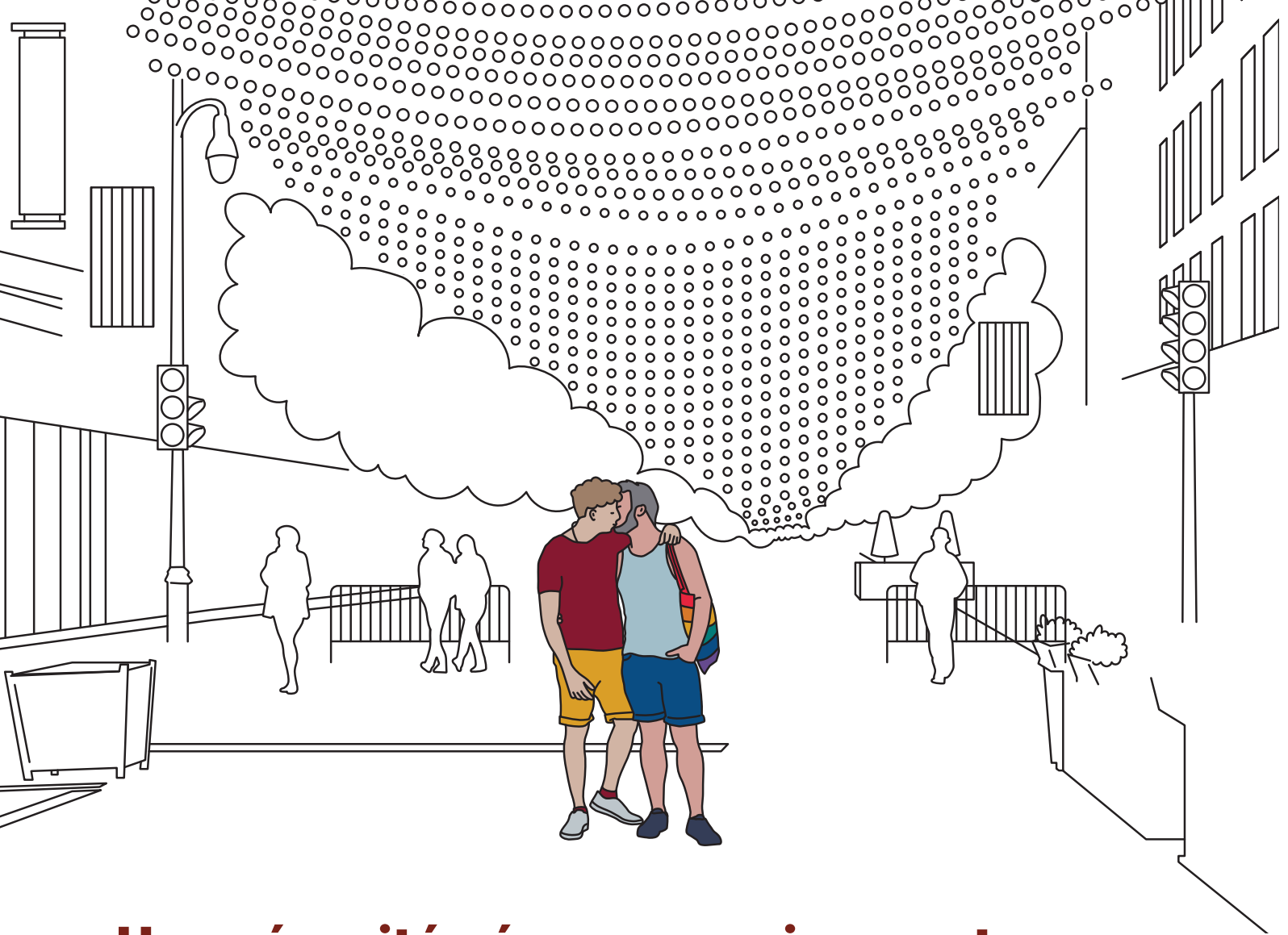
Réfléchir à la mobilité au-delà de la sécurité routière pour répondre à la nouvelle réalité des jeunes. La mobilité est essentielle à leur bien-être et indissociable d'autres enjeux sociaux, notamment la cohabitation sociale, l'itinérance et le harcèlement de rue.

6

Faire entendre les attentes des jeunes. Les personnes sondées attendent des instances municipales, entre autres, qu'elles mettent en œuvre des solutions sociales et structurelles durables aux problèmes de sécurité qu'elles observent ou qu'elles vivent, dont l'itinérance et la détresse psychologique dans l'espace public.



6. Conclusion



Une sécurité vécue au croisement du matériel, du social et du respect

Les données recueillies montrent que le sentiment de sécurité des jeunes ne se limite pas à l'absence de danger. Il existe à différentes échelles, allant du corps à la sphère sociale et à l'espace public. L'équilibre entre des facteurs matériels (l'éclairage, l'entretien, les continuités piétonnes, l'accès universel) et des facteurs sociaux (les relations interpersonnelles et la cohésion sociale) s'avère crucial. Le sentiment de sécurité dépend aussi de la connaissance du quartier et des liens qui s'y tissent. Connaître les lieux et les gens qui y vivent renforce ce sentiment tandis que l'imprévisibilité de certaines situations et la détresse dans l'espace public peuvent engendrer de l'insécurité.

Toutefois, ces éléments ne suffisent pas pour améliorer la sécurité d'une diversité de jeunes. Les expériences de discrimination, en particulier celles subies par les jeunes issus de minorités visibles et les jeunes de la diversité de genre, démontrent l'importance de la justice sociale et du positionnement collectif dans l'espace public pour la sécurité. Pour leur assurer un sentiment de sécurité, il importe de travailler les liens sociaux et la qualité des interactions.

Des inégalités territoriales et des expériences genrées

Si les jeunes disent se sentir plus en sécurité dans leur quartier qu'ailleurs à Montréal ou à Montréal de manière générale, ce sentiment de sécurité chez soi est teinté d'inégalités territoriales. Dans certains quartiers, les jeunes se sentent souvent ou toujours en sécurité, comme c'est le cas à Outremont. Dans d'autres arrondissements, en revanche, une grande proportion de jeunes ne se sentent jamais ou rarement en sécurité. Ces arrondissements ressortent également dans les descriptions de quartiers évités, notamment à cause des narratifs négatifs véhiculés à leur sujet. Les quartiers que les jeunes disent privilégier se distinguent par leur densité, l'animation sociale (spontanée), l'aménagement des espaces publics et la perception d'une solidarité entre les personnes qui y habitent.

Ces inégalités s'accompagnent d'expériences différenciées selon le genre et l'identité. Le sentiment de sécurité représente un enjeu qui interpelle davantage les filles et les femmes, qui composent plus de 65 % des personnes ayant répondu au sondage. La consultation révèle aussi des écarts importants en fonction de l'identité. Les femmes et les filles mentionnent davantage le harcèlement de rue, l'hypervigilance et les restrictions de déplacement, particulièrement en soirée et dans les transports collectifs ou même actifs (la marche, surtout). Les personnes non binaires, quant à elles, ont tendance à percevoir la présence de la police comme une source d'insécurité, plus que les autres groupes. Elles sont aussi moins nombreuses que les autres groupes à associer l'itinérance, la détresse psychologique ou encore la consommation de drogues illégales dans l'espace public à un sentiment d'insécurité.

Enjeux prioritaires et transformation de l'espace public

Les jeunes ont identifié les cinq enjeux prioritaires suivants à l'échelle de Montréal :

1. L'itinérance, les campements et la crise du logement;
2. La présence de détresse psychologique dans l'espace public;
3. La consommation de drogues illégales dans l'espace public;
4. Les déplacements et les transports;
5. La violence physique et le harcèlement de rue.

Parmi ces enjeux, l'itinérance se distingue par sa présence transversale et sa portée symbolique. En effet, les jeunes réalisent qu'elle est en augmentation, ce qui transforme leur perception de l'espace public, notamment des transports collectifs et du métro. Les déplacements dans les transports ne sont plus uniquement liés à la mobilité, mais également à la cohabitation sociale et à la confrontation avec l'itinérance, qui reste non résolue. Plusieurs jeunes réclament des mesures d'aide aux personnes en situation d'itinérance et des solutions collectives et durables, comme le logement abordable, plutôt que l'effacement de ces personnes. Cette tension entre le sentiment d'insécurité que l'itinérance suscite et la préoccupation pour les personnes qui la vivent éveille l'intérêt des jeunes.

Vers une approche collective et préventive

Les personnes sondées demandent des environnements physiques accueillants et des politiques sociales ambitieuses et multisectorielles, dépassant les réponses ponctuelles. Les jeunes incitent à réévaluer la sécurité comme une expérience vécue et partagée, en prenant en compte sa dimension genrée et intersectionnelle, l'importance du tissu social et de la familiarité des lieux, la persistance des inégalités territoriales et la transformation de l'espace public.

Le renforcement du tissu social local constitue un levier central de prévention. Il transforme la cohabitation en sentiment d'appartenance et de protection partagée, ce qui contribue à la résilience des communautés face aux situations d'insécurité.

Les pistes évoquées appellent à décroiser les champs de la santé, de la cohabitation sociale, du logement, du transport et de l'aménagement et à miser sur des interventions de proximité et de médiation qui complètent, voire remplacent la réponse policière. Ces constats ouvrent la voie à une culture de la sécurité urbaine fondée sur la confiance, la solidarité et la justice sociale.

À la lumière de ces observations, l'avenir de la sécurité urbaine à Montréal pourrait s'orienter vers une démarche collective et préventive. Cela implique de renforcer la présence humaine bienveillante et non intrusive dans l'espace public, de soutenir les personnes en situation de vulnérabilité, qu'elles soient itinérantes ou en proie à une détresse psychologique, et d'améliorer la qualité et l'accessibilité des aménagements urbains. Les jeunes rappellent que la sécurité consiste d'abord en une forme de prévention de la violence et en un levier de résilience sociale. Elle naît d'un tissu social solide, d'espaces publics où la « bulle personnelle » est respectée et d'un sentiment collectif d'appartenance. Une telle approche exige une concertation durable entre les acteurs municipaux, les organisations communautaires et les jeunes, afin que les futures politiques reflètent fidèlement les besoins exprimés et fassent de Montréal une ville véritablement inclusive, équitable et sécurisante pour tout le monde.

Annexe 1: Sondage

Sondage sur le sentiment de sécurité des jeunes dans l'espace public à Montréal

Le Conseil jeunesse de Montréal, en collaboration avec Metalude, souhaite mieux comprendre le **sentiment de sécurité** des Montréalaises et Montréalais de 12 à 30 ans dans les espaces publics.

Il faut environ **15 à 20 minutes** pour répondre à ce sondage. Tu as jusqu'au 16 mai 2025 pour y répondre. Nous ferons tirer **10 prix de participation**.

- 2 passeports Espace pour la vie (Biodôme, Biosphère, Insectarium, Jardin botanique et Planétarium de Montréal)
- 2 passeports Argent pour La Ronde
- 2 cartes-cadeaux d'une valeur de 50 \$ chez Leslibraires.ca
- 4 cartes-cadeaux d'une valeur de 25 \$ aux cinémas Beaubien, du Parc et du Musée

Le sondage est anonyme. Tes réponses nous aideront à rédiger un rapport pour le Conseil jeunesse de Montréal. Ce rapport servira à faire entendre les priorités des jeunes auprès des personnes élues de la Ville de Montréal.

Merci de prendre un moment pour répondre à ce sondage!

Si tu as des **questions**, tu peux contacter Stephanie Watt ou Geneviève Coulombe.



Stephanie Watt,
codirectrice de Metalude

Tél. : 514 699-7433
watt@metalude.ca
Instagram : @collectifmetalude



Geneviève Coulombe,
coordonnatrice du
Conseil jeunesse de Montréal

Tél. : 514 250-8258
genevieve.coulombe@montreal.ca
Instagram : @conseiljmt

Section 1: Ta participation à ce sondage

Avant de commencer le sondage, merci de répondre à ces deux questions importantes.

1. As-tu de 12 à 30 ans?

- Oui
- Non (*Merci de ton intérêt! Tu peux partager ce sondage avec des personnes qui ont de 12 à 30 ans autour de toi.*)

2. Est-ce que tu habites, étudies, travailles ou fais du bénévolat à Montréal, dans un des arrondissements qui suivent? Si oui, coche l'arrondissement principal.

- Ahuntsic-Cartierville
- Anjou
- Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce
- Lachine
- LaSalle
- Le Plateau-Mont-Royal
- Le Sud-Ouest
- L'Île-Bizard–Sainte-Geneviève
- Mercier–Hochelaga-Maisonneuve
- Montréal-Nord
- Outremont
- Pierrefonds-Roxboro
- Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles
- Rosemont–La Petite-Patrie
- Saint-Laurent
- Saint-Léonard
- Verdun
- Ville-Marie
- Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension
- Non (*Merci de ton intérêt! Tu peux partager ce sondage avec des personnes autour de toi qui habitent, étudient, travaillent ou font du bénévolat à Montréal.*)

Section 2: Ton sentiment de sécurité

Qu'est-ce que le sentiment de sécurité?

Dans une ville sécuritaire, on peut répondre à ses besoins essentiels et s'épanouir sans discrimination et sans peur. On peut, par exemple :

- Marcher ou se déplacer en fauteuil roulant dehors sans danger;
- S'asseoir sur un banc sans subir de harcèlement;
- Trouver un logement adapté à son budget;
- Participer à la vie collective et sociale sans craindre la violence.

La sécurité urbaine, c'est tout ce qui fait qu'on se sent bien et en sécurité dans les lieux publics, comme les rues, les parcs ou les transports en commun.

Le sentiment d'insécurité, c'est la peur que l'on peut ressentir même quand il n'y a pas de danger, de violence ou de criminalité.

Vivre un sentiment d'insécurité, ce n'est pas la même chose que de se sentir mal à l'aise ou inconfortable face à la misère humaine.

3. Dans mon quartier, je me sens :

- Jamais en sécurité
- Rarement en sécurité
- Assez en sécurité
- Souvent en sécurité
- Tout le temps en sécurité
- Je préfère ne pas répondre

4. À Montréal, je me sens :

- Jamais en sécurité
- Rarement en sécurité
- Assez en sécurité
- Souvent en sécurité
- Tout le temps en sécurité
- Je préfère ne pas répondre

5. Si tes réponses aux questions 1 et 2 sont différentes, pourquoi?

6. Est-ce qu'il y a des quartiers que tu évites parce que tu ne te sens pas en sécurité? Si oui, lesquels, et pourquoi?

7. Est-ce qu'il y a des quartiers que tu préfères parce que tu t'y sens en sécurité? Si oui, lesquels, et pourquoi?

8. Comment ton environnement à Montréal contribue-t-il à ton bien-être et à ta santé globale? Par exemple, pour certaines personnes, la nature dans le parc calme leurs pensées et leur donne envie de marcher dans le quartier. Pour d'autres, le métro est efficace, mais le bruit les stresse tellement qu'elles doivent se reposer après.

Section 3: Les espaces publics

Qu'est-ce qu'un espace public?

Un espace public est un espace extérieur ou intérieur qui est ouvert à tout le monde et qui est géré par la Ville et ses 19 arrondissements.

Ces espaces comprennent :

- Les parcs et les places publiques
- Les rues, les trottoirs et les ruelles
- Les terrains sportifs et les piscines municipales
- Les arrêts d'autobus et les pistes cyclables
- Les bibliothèques, les centres communautaires et les maisons des jeunes
- Les stations de métro et les gares de trains de banlieue

On ne parle pas de :

- Chez toi ou chez tes amis et amies
- Bars ou cafés
- Ce qui se passe dans les écoles, les centres commerciaux, les lieux de culte ou les établissements de santé

9. Dans quels espaces publics te sens-tu en sécurité? Pense à ta vie de tous les jours.

- Parcs, terrains de jeu et installations sportives extérieures
- Places publiques (p. ex., la place avec la grande roue à Montréal-Nord)
- Bibliothèques, maisons de la culture et musées municipaux (p. ex., le Planétarium)
- Maisons des jeunes
- Centres communautaires
- Piscines intérieures et centres sportifs (p. ex., le centre Pierre-Charbonneau)
- Rues, ruelles et trottoirs
- Pistes cyclables
- Dans les transports en commun (p. ex., aux arrêts d'autobus, dans les stations de métro, dans les wagons de métro et les autobus)
- Autour de mon école ou de mon lieu de travail
- Je ne sais pas ou je préfère ne pas répondre
- Autre (tu peux nommer plusieurs espaces) : _____

10. Dans quels espaces publics vis-tu un sentiment d'insécurité? Pense à ta vie de tous les jours.

- Parcs, terrains de jeu et installations sportives extérieures
- Places publiques (p. ex., la place avec la grande roue à Montréal-Nord)
- Bibliothèques, maisons de la culture et musées municipaux (p. ex., le Planétarium)
- Maisons de jeunes
- Centres communautaires
- Piscines intérieures et centres sportifs (p. ex., le centre Pierre-Charbonneau)
- Rues, ruelles et trottoirs
- Pistes cyclables
- Dans les transports en commun (p. ex., aux arrêts d'autobus, dans les stations de métro, dans les wagons de métro et les autobus)
- Autour de mon école ou de mon lieu de travail
- Je ne sais pas ou je préfère ne pas répondre
- Autre (tu peux nommer plusieurs espaces) : _____

11. Qu'est-ce qui te fait sentir en sécurité dans ces espaces publics?

- Accessibilité universelle (ce qui permet à tout le monde d'être là sans mesures additionnelles)
- Aménagements pour les déplacements à pied ou à vélo (par exemple, passages piétonniers ou pistes cyclables protégées)
- Cohabitation harmonieuse entre différents groupes de personnes
- Croiser des gens que je connais ou qui me ressemblent
- Éclairage
- Entretien et propreté
- Présence de la police, d'agents et agentes de sécurité ou de services d'urgence
- Absence de la police, d'agents et agentes de sécurité ou de services d'urgence
- Réputation de l'endroit ou du quartier
- La vie en ligne et sur les réseaux sociaux

- Wifi et prises électriques
- Je ne sais pas ou je préfère ne pas répondre
- Autre (tu peux nommer plusieurs choses) : _____

12. Qu'est-ce qui te fait vivre un sentiment d'insécurité dans ces espaces publics?

- Absence de wifi ou de prises électriques
- Croiser peu de gens que je connais ou qui me ressemblent
- Difficulté à marcher ou à faire du vélo (par exemple, peu de passages piétonniers ou pas de pistes cyclables protégées)
- Entretien et saleté
- Non-accessibilité universelle
- Peu ou pas d'éclairage
- Peu ou pas de gens dans l'espace en général
- Absence de la police, d'agents et agentes de sécurité ou de services d'urgence
- Présence de la police, d'agents et agentes de sécurité ou de services d'urgence
- Présence de personnes itinérantes ou de campements
- Présence de personnes en situation de crise
- Présence ou traces de drogues illégales (par exemple, seringues)
- Présence de violence ou de harcèlement
- Réputation de l'endroit ou du quartier
- Tensions entre différents groupes de personnes
- La vie en ligne et sur les réseaux sociaux
- Conséquences d'enjeux de santé publique (par exemple, la pollution de l'air)
- Conséquences de phénomènes climatiques (par exemple, inondations et canicules)
- Je ne sais pas ou je préfère ne pas répondre
- Autre (tu peux nommer plusieurs choses) : _____

13. Peux-tu nous donner plus de détails sur ce qui fait que tu te sens en sécurité ou non? N'hésite pas à partager des exemples ou des histoires.

14. Comment le sentiment d'insécurité se manifeste-t-il pour toi? Par exemple, par l'anxiété, l'utilisation de substances, ton sentiment d'appartenance, etc.

15. Quelles stratégies utilises-tu lorsque tu vis un sentiment d'insécurité? Comment ont-elles été utiles pour toi? Par exemple, sortir en groupe; éviter des endroits; utiliser son téléphone; aller voir un intervenant ou une intervenante, un organisme ou la police; parler avec tes proches.

Section 4: Les enjeux les plus importants

16. Dans ton quartier, quels enjeux de sécurité dans l'espace public sont les plus importants? Choisis 5 réponses.

- Conséquences des réseaux sociaux, d'Internet et de la vie en ligne
- Aménagement et design (par exemple, accessibilité universelle, éclairage, bancs, sentiers, toilettes)
- Relations entre les gens et la police
- Itinérance, campements et crise du logement (la crise du logement, c'est quand beaucoup de gens rencontrent des difficultés à trouver un logement adéquat convenant à leur budget)
- Déplacements et transports (par exemple, le trajet vers l'école, la station de métro, la marche et le vélo)
- Présence de personnes en situation de crise (par exemple, à cause de problèmes de santé mentale ou de dépendances)
- Drogues illégales
- Violence physique (armée ou pas)
- Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue

- Discriminations ou tensions entre personnes basées sur l'âge, le handicap, le genre, l'orientation sexuelle, la race, la religion, etc.
- Santé publique (les virus, comme celui de la COVID-19, la pollution de l'air, etc.)
- Changements climatiques et catastrophes naturelles (canicules, inondations, smog des feux de forêt, etc.)
- Autre (nomme l'enjeu): _____

17. À Montréal, quels enjeux de sécurité dans l'espace public sont les plus importants? Choisis 5 réponses.

- Aménagement et design d'espaces (par exemple, accessibilité universelle, éclairage, bancs, sentiers, toilettes)
- Changements climatiques et catastrophes naturelles (canicules, inondations, smog causé par les feux de forêt, etc.)
- Déplacements et transports (par exemple, le trajet vers l'école, la station de métro, la marche et le vélo)
- Discriminations ou tensions entre personnes basées sur l'âge, le handicap, le genre, l'orientation sexuelle, la race, la religion, etc.
- Drogues illégales
- Itinérance, campements et crise du logement (la crise du logement, c'est quand beaucoup de gens rencontrent des difficultés à trouver un logement adéquat convenant à leur budget)
- Présence de personnes en situation de crise (par exemple, à cause de problèmes de santé mentale ou de dépendances)
- Relations entre les gens et la police
- Réseaux sociaux, Internet et la vie en ligne
- Santé publique (les virus, comme celui de la COVID-19, la pollution de l'air, etc.)
- Violence physique (armée ou pas)
- Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue
- Autre (nomme l'enjeu): _____

18. Pourquoi penses-tu que ces enjeux de sécurité sont les plus importants ?

19. As-tu autre chose à dire sur ton sentiment de sécurité ou celui des jeunes dans les espaces publics de Montréal ?

Section 5 : À propos de toi (section optionnelle)

Tes réponses vont nous aider à savoir quels problèmes sont les plus importants, pour qui et où, afin d'agir de la bonne façon.

Tes informations resteront confidentielles. Elles seront protégées selon la loi et les règles de la Ville de Montréal sur la vie privée (notamment, la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels et la Directive de la Ville de Montréal sur la gouvernance des renseignements personnels).

1. Quel est ton âge ?

- 12 à 13 ans (Merci de ne pas remplir la suite. La loi ne nous permet pas de recueillir ces informations. Continue à la p. 12.)
- 14 à 17 ans
- 18 à 24 ans
- 25 à 30 ans

2. Je m'identifie comme :

- Femme
- Homme
- Personne non binaire
- Je m'identifie autrement.

3. Mon pays de naissance est :

- Canada
- Un autre pays : _____

4. Quelle est ton occupation principale ?

- Aux études seulement
- Au travail seulement
- Aux études et au travail
- Sans emploi
- Autre : _____

5. Je m'identifie comme appartenant à un ou plusieurs des groupes minoritaires visés par la Loi sur l'accès à l'égalité à l'emploi dans des organismes publics ou comme une personne de la diversité sexuelle et de genre.

- Femme
- Autochtone
(Première Nation, Métis-se ou Inuk)
- Minorité visible (personnes qui ne sont pas autochtones et qui ne sont pas de race blanche ou de couleur blanche)
- Minorité ethnique (personnes qui ne sont pas autochtones et/ou d'une minorité visible, dont la langue maternelle n'est pas le français ni l'anglais)
- Personne vivant avec un handicap
- Personne de la diversité sexuelle ou de genre (2ELGBTQIA+)

6. As-tu des enfants ?

- Oui
- Non

7. Quelle situation correspond le mieux à ton contexte ? J'habite :

- Avec ma famille (parents, frères, sœurs)
- Avec ma conjointe ou mon conjoint
- Seul ou seule
- En colocation
- Dans un centre jeunesse (famille d'accueil, ressource intermédiaire, etc.)
- Je n'ai pas de logement en ce moment.
- Autre : _____

8. Quels sont les trois premiers caractères de ton code postal ?

Section 6 :

Remerciements et suite

Merci d'avoir pris le temps de répondre !
Tes réponses nous aideront à mieux
comprendre comment les jeunes vivent
et perçoivent leur sécurité en ville.

Tu veux en discuter ?

Nous allons organiser des groupes de
discussion en mai et en juin 2025. Ces
rencontres sont l'occasion d'échanger
avec d'autres jeunes sur ton sentiment
de sécurité.

Si tu veux participer ou pour plus
d'information et que tu as 14 ans ou plus,
laisse tes coordonnées ci-dessous.

Prénom ou pseudo :

Courriel ou numéro de téléphone :

Ces informations resteront confidentielles.

Tu veux participer au tirage de prix ?

Pour y participer, laisse tes coordonnées.
Si tu as 12 ou 13 ans, demande à tes parents
de laisser leurs coordonnées pour qu'on
puisse les contacter.

Prénom ou pseudo :

Courriel ou numéro de téléphone :

Ces informations resteront confidentielles.

Annexe 2 : Manifestations du sentiment d'insécurité des répondant-es

Manifestation	Exemples
Anxiété et peur	Palpitations, essoufflements, tensions musculaires, crises de panique ou d'angoisse, pensées intrusives
Évitement des lieux et isolement	Évitement du métro, de rues sombres, de lieux sales ou délabrés, de parcs avec consommation de drogue et de quartiers jugés insécurisants
Hypervigilance et comportements de protection	Marcher plus vite, éviter d'écouter de la musique, téléphoner à quelqu'un en chemin, serrer ses clés dans la main, regarder autour de soi souvent
Une charge émotionnelle et une incidence sur la santé mentale	Émotions négatives telles que la tristesse, la frustration, la colère ou le sentiment d'impuissance ou d'injustice Surcharge émotionnelle menant à un stress chronique, à une fatigue émotive, à un trouble du sommeil, à la perte de concentration
Réduction du sentiment d'appartenance à Montréal	Impression de ne pas avoir sa place ou diminution de l'attachement au quartier ou à la ville
Expériences genrées de la ville	Expériences de harcèlement de rue surtout rapportées par des femmes, des personnes non binaires et des personnes qui s'identifient autrement; la peur des hommes et des groupes d'hommes

Figure 20 : Manifestations du sentiment d'insécurité chez les répondant-es.

Annexe 3 : Stratégies adoptées par les répondant-es face au sentiment d'insécurité

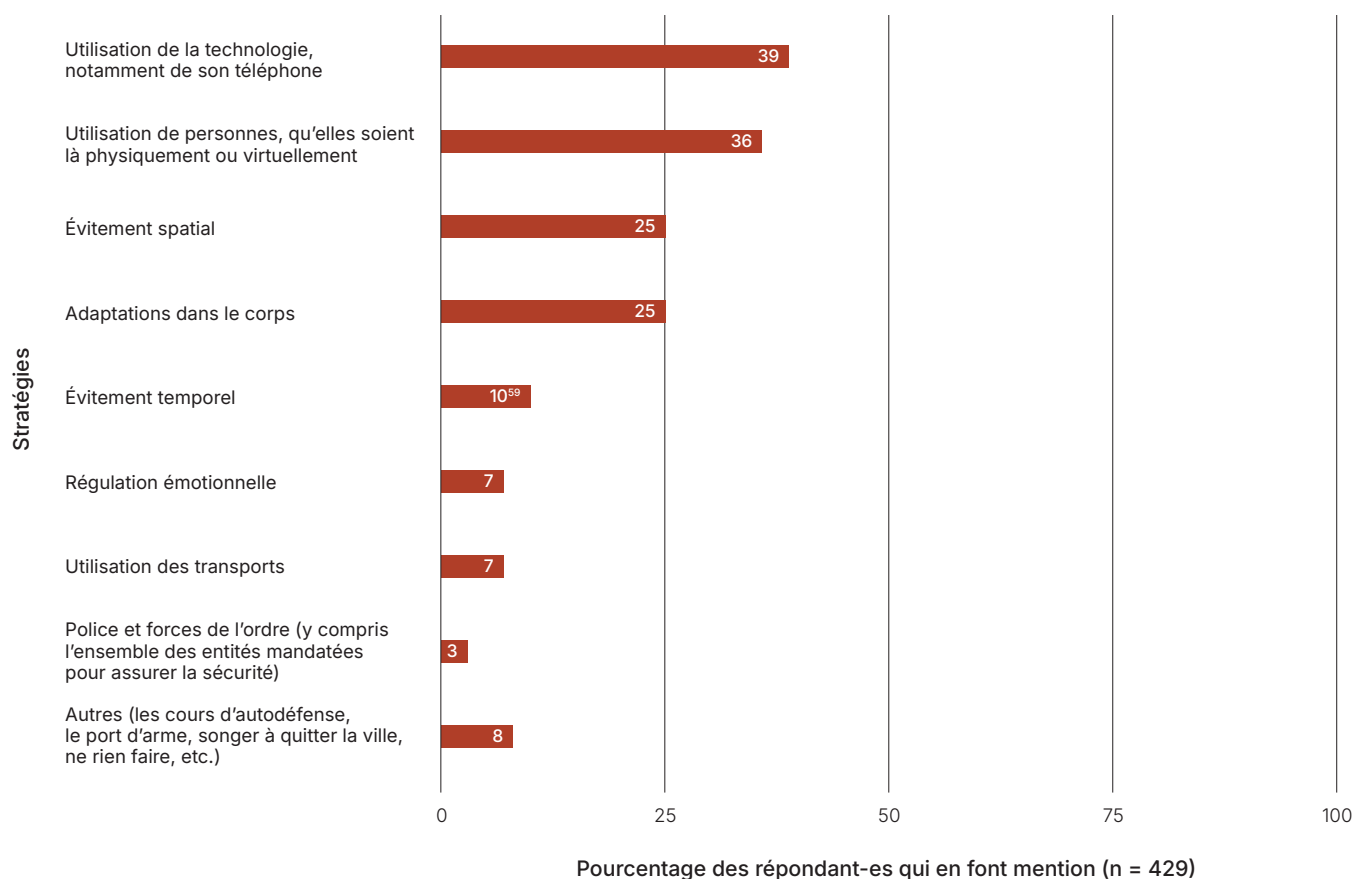


Figure 21 : Stratégies adoptées par les répondant-es face au sentiment d'insécurité.

⁵⁹ Ce pourcentage représente 43 personnes, dont seulement 1 homme.

Annexe 4 : Sentiment de sécurité des répondant-es selon l'arrondissement

Arrondissement	Toujours en sécurité	Souvent en sécurité	Assez en sécurité	Rarement en sécurité	Jamais en sécurité	Préfère ne pas répondre	Total des répondant-es (nombre absolu)
Ahuntsic-Cartierville	23	42	31	4	0	0	26
Anjou	21	50	21	7	0	0	14
Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce	19	40	31	7	0	2	42
Lachine	0	71	29	0	0	0	7
LaSalle	13	50	25	0	0	13	8
Le Plateau Mont-Royal	30	49	19	0	0	2	53
Le Sud-Ouest	26	40	23	3	6	3	35
L'Île-Bizard–Sainte-Geneviève	29	29	43	0	0	0	7
Mercier–Hochelaga-Maisonneuve	5	41	38	14	3	0	37
Montréal-Nord	8	21	51	18	0	3	39
Outremont	64	36	0	0	0	0	11
Pierrefonds-Roxboro	14	50	29	0	7	0	14
Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles	23	50	18	9	0	0	22
Rosemont–La Petite-Patrie	47	42	9	0	2	0	57
Saint-Laurent	42	47	11	0	0	0	19
Saint-Léonard	14	18	50	14	0	5	22
Verdun	25	50	13	13	0	0	16
Ville-Marie	14	27	41	14	2	2	44
Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension	19	44	22	8	6	0	36

Figure 22 : Sentiment de sécurité des répondant-es dans leur quartier selon l'arrondissement (en pourcentage).

Annexe 5 : Quartiers évités et privilégiés par les répondant-es

Quartier identifié	% des répondant-es
Centre-ville/Ville-Marie	48
Montréal-Nord	39
Hochelaga	16
Saint-Michel	16
Saint-Léonard	5
Anjou	5

Quartier identifié	% des répondant-es
Parc-Extension	4
Côte-des-Neiges	4
Lachine	2
Rivière-des-Prairies	2
Verdun	2
Rosemont	2

Figure 23 : Quartiers évités par les répondant-es (n = 283).

Quartier identifié	% des répondant-es
Plateau ou Plateau-Mont-Royal	32
Rosemont	28
Outremont	13
Villeray	11
Ahuntsic et Ahuntsic-Cartierville	10
Verdun	10
Mile-End	9
Centre-ville	7
Notre-Dame-de-Grâce	5
Anjou	4
Côte-des-Neiges	4
Rivière-des-Prairies	4
Saint-Léonard	4
Ville-Marie	4
Sud-Ouest	3
Hochelaga	3
Vieux-Port	3
LaSalle	3
Lachine	3
Griffintown	3
Saint-Henri	3
Petite Italie	3

Quartier identifié	% des répondant-es
Montréal-Nord	2
Pointe-aux-Trembles	2
Saint-Laurent	2
Pointe-Saint-Charles	2
Pierrefonds	2
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	2
Vieux-Montréal	2
Petite-Bourgogne	1
Île-Bizard	1
Île-des-Sœurs	1
Centre-Sud	1
Mercier-Est	1
Place des Arts	1
Jarry	1
Saint-Michel	1
Namur	0,3
Laurier	0,3
Beaubien	0,3
Mile-Ex	0,3
Bois-Franc	0,3
Quartier latin	0,3

Figure 24 : Quartiers privilégiés par les répondant-es (n = 324).

Annexe 6 : Raisons citées par les répondant-es pour éviter ou privilégier un quartier

Raison	% des réponses
Présence de personnes itinérantes, intoxiquées ou en crise	23
Violence et harcèlement de rue	21
La nuit ⁶⁰	21
Représentations médiatiques et rumeurs négatives	13
Présence de drogues, surtout illégales	8
Déplacements	6
Non-familiarité du quartier ou du lieu	5
Ambiance (par exemple, industrielle)	3
Saleté	2
Autres (faible densité, présence de la police, personnes malveillantes, peu d'éclairage, etc.)	7

Figure 25 : Raisons d'éviter un quartier selon les répondant-es (n = 316).

⁶⁰ Dont 91 % s'identifient comme femme ou de la diversité de genre.

Raison	% des réponses
Habite ou fréquente le quartier	26
Aménagement du quartier	23
Types de personnes présentes (enfants, familles, étudiant-es, etc.)	11
Absence de facteurs perçus comme insécurisants	10
Tranquillité	9
Caractère résidentiel	8
Transports	5
Présence policière	4
Sentiment communautaire, la diversité, le multiculturalisme	3
Représentations dans l'imaginaire collectif	2
Absence de la police	1

Figure 26 : Raisons de privilégier un quartier selon les répondant-es (n = 349).

Annexe 7 : Espaces publics associés au sentiment de sécurité chez les répondant-es

Espace public	Sentiment de sécurité (% des répondant-es; n = 509)	Sentiment d'insécurité (% des répondant-es; n = 503)
Bibliothèques, maisons de la culture et musées municipaux	86	2
Parcs, terrains sportifs et terrains de jeu	66	20
Piscines intérieures et centres sportifs	54	7
Autour de mon école ou de mon lieu de travail	49	16
Places publiques	40	24
Centres communautaires	37	6
Pistes cyclables	36	23
Rues, ruelles et trottoirs	27	63
Maisons des jeunes	29	5
Dans les transports en commun	20	71
Je ne sais pas/je préfère ne pas répondre	0	6
Autre : Aucun espace public	0	1

Figure 27 : Sentiment de sécurité ou d'insécurité des répondant-es selon le type d'espace public.

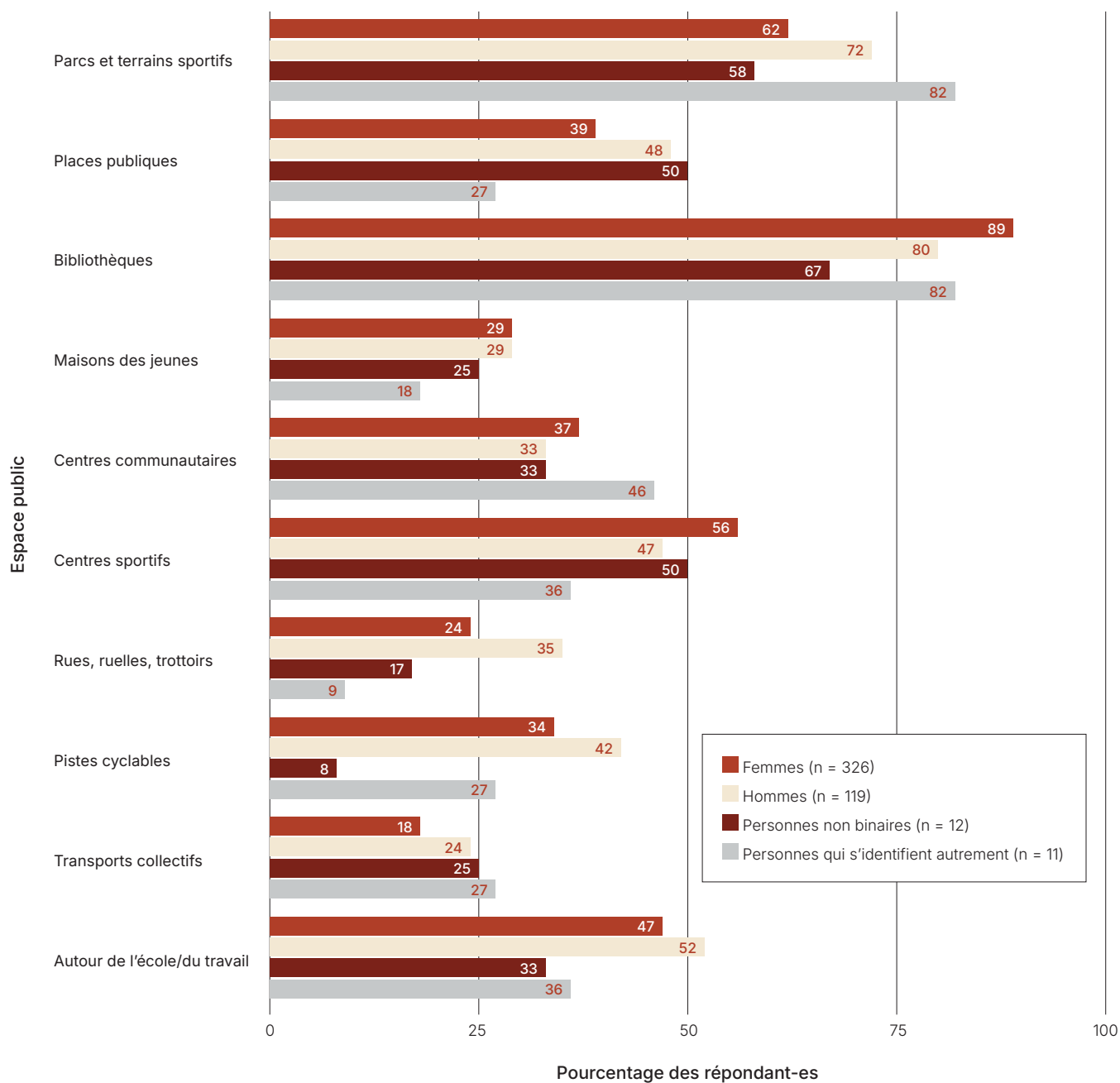


Figure 28 : Espaces publics associés à un sentiment de sécurité pour les répondant-es selon l'identité de genre.

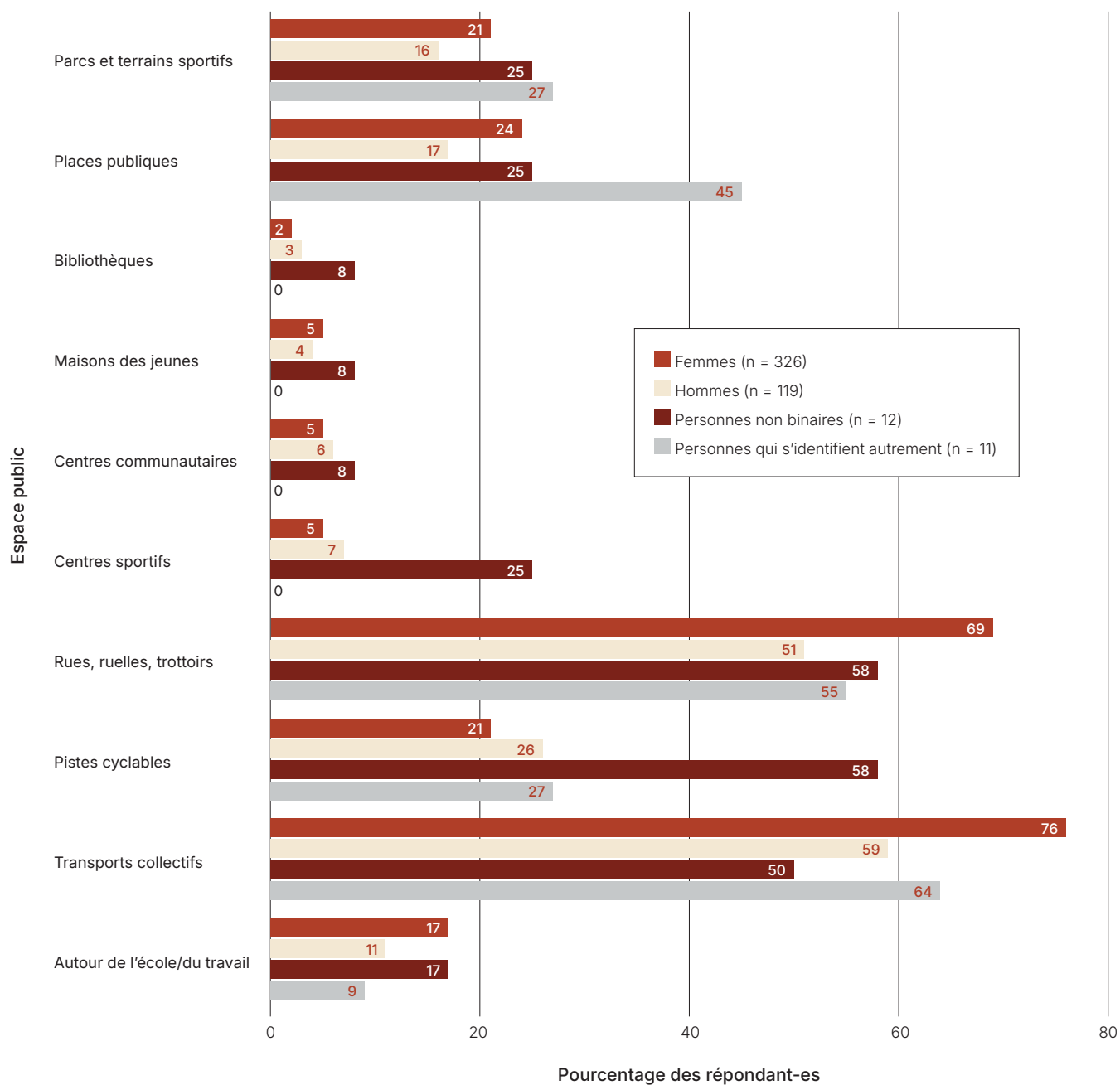


Figure 29 : Espaces publics associés à un sentiment d'insécurité pour les répondant-es selon l'identité de genre.

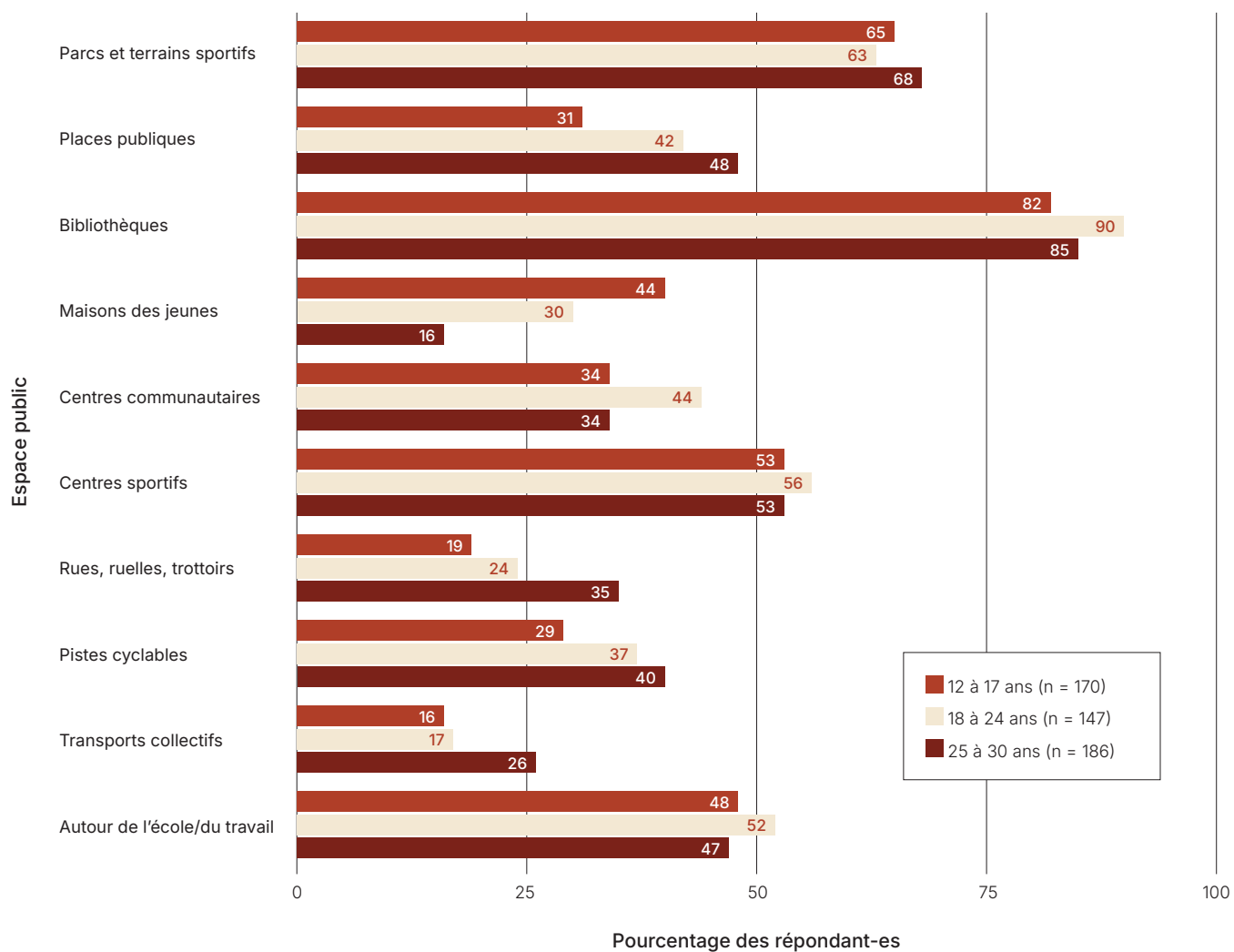


Figure 30 : Espaces publics associés à un sentiment de sécurité pour les répondant-es selon l'âge.

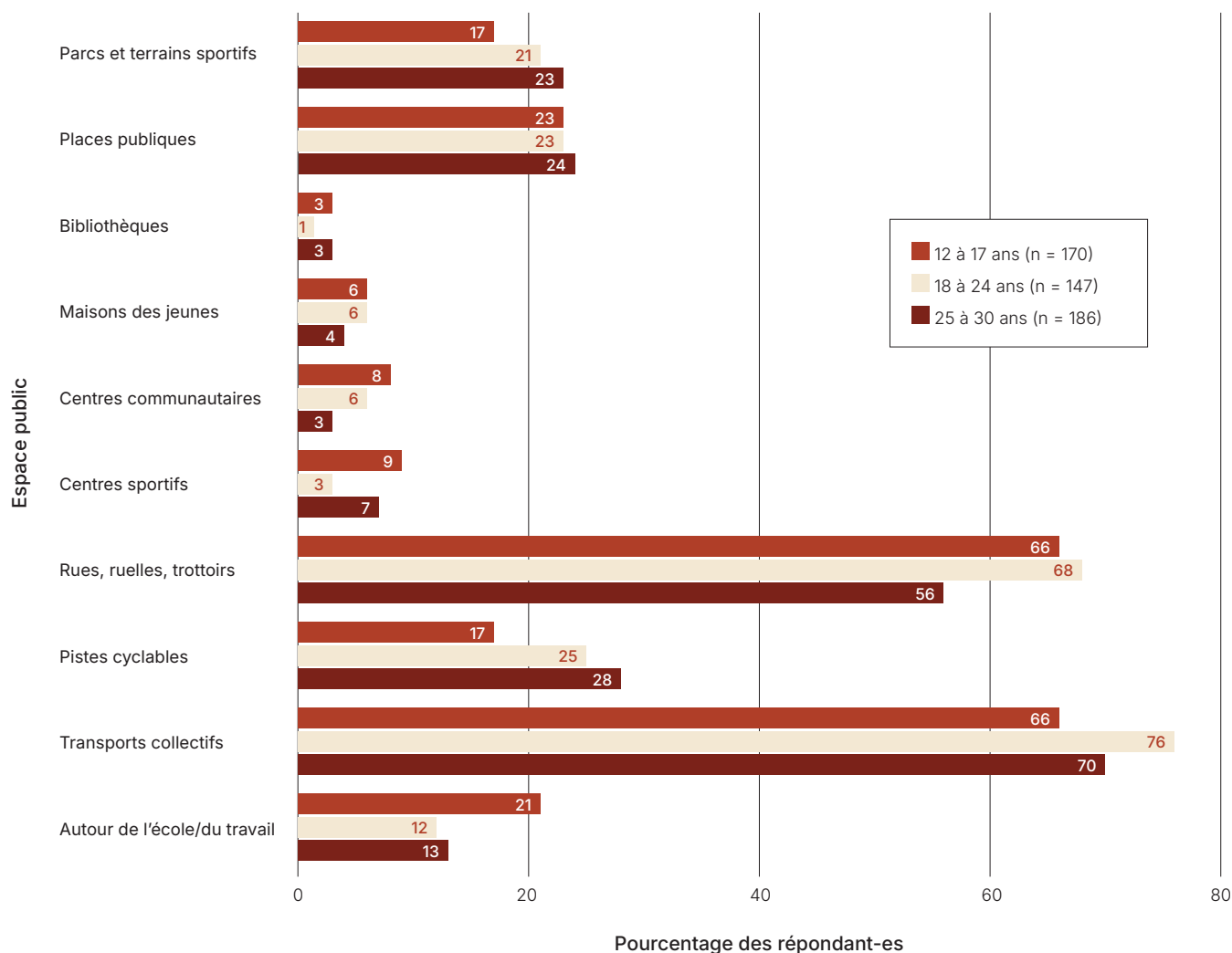


Figure 31: Espaces publics associés à un sentiment d'insécurité pour les répondant-es selon l'âge.

Espace public	Associé à un sentiment de sécurité (% des répondant-es)	Associé à un sentiment d'insécurité (% des répondant-es)
Parcs, terrains de jeu et installations sportives extérieures	70	19
Places publiques	42	27
Bibliothèques, maisons de la culture et musées municipaux	86	2
Maisons de jeunes	26	3
Centres communautaires	42	6
Piscines intérieures et centres sportifs	50	11
Rues, ruelles et trottoirs	31	69
Pistes cyclables	40	33
Transports collectifs (arrêts, stations, wagons)	23	70
Autour de mon école ou de mon lieu de travail	57	14

Figure 32: Sentiment de sécurité ou d'insécurité des répondant-es 2ELGBTQIA+ selon le type d'espace public (n = 94).

Espace public	Associé à un sentiment de sécurité (% des répondant-es)	Associé à un sentiment d'insécurité (% des répondant-es)
Parcs, terrains de jeu et installations sportives extérieures	47	40
Places publiques	13	27
Bibliothèques, maisons de la culture et musées municipaux	73	20
Maisons de jeunes	33	13
Centres communautaires	20	13
Piscines intérieures et centres sportifs	20	13
Rues, ruelles et trottoirs	13	87
Pistes cyclables	7	40
Transports collectifs (arrêts, stations, wagons)	7	53
Autour de mon école ou de mon lieu de travail	40	20

Figure 33 : Sentiment de sécurité ou d'insécurité des répondant-es vivant avec un handicap selon le type d'espace public (n = 15).

Espace public	Associé à un sentiment de sécurité (% des répondant-es)	Associé à un sentiment d'insécurité (% des répondant-es)
Parcs, terrains de jeu et installations sportives extérieures	69	19
Places publiques	41	18
Bibliothèques, maisons de la culture et musées municipaux	88	1
Maisons des jeunes	33	7
Centres communautaires	38	6
Installations sportives intérieures (p. ex., piscines)	50	3
Rues, ruelles et trottoirs	24	63
Pistes cyclables	29	22
Transports collectifs (arrêts, stations, wagons)	17	70
Autour de mon école ou de mon lieu de travail	45	13

Figure 34 : Sentiment de sécurité ou d'insécurité des jeunes de minorités visibles selon le type d'espace public (n = 111).

Annexe 8 : Facteurs contribuant au sentiment de sécurité des répondant-es

Facteur	Pourcentage des répondant-es (n = 509)
Éclairage	69
Entretien et propreté	68
Cohabitation sociale	62
Gens familiers	53
Aménagements actifs	50
Réputation du lieu	50
Accessibilité universelle	42
Présence de la police	37
Wifi/prises électriques	24
Absence de la police	16
Vie en ligne/réseaux sociaux	9
Je ne sais pas/ ne veux pas répondre	3

Figure 35 : Facteurs contribuant au sentiment de sécurité pour les répondant-es.

Facteur	Pourcentage des répondant-es (n = 509)
Violence ou harcèlement	78
Drogues illégales	74
Personnes en situation de crise	72
Pas d'éclairage	70
Entretien et saleté	67
Tensions sociales	59
Itinérance	56
Réputation du lieu	53
Absence de personnes autour	50
Aménagements actifs	44
Absence de la police	43
Peu de gens familiers	30
Enjeux de santé publique	29
Non-accessibilité universelle	27
Enjeux climatiques	22
Pas de wifi/prises électriques	18
Présence de la police	18
Vie en ligne/réseaux sociaux	5
Je ne sais pas/ ne veux pas répondre	2

Figure 36 : Facteurs contribuant au sentiment d'insécurité pour les répondant-es.

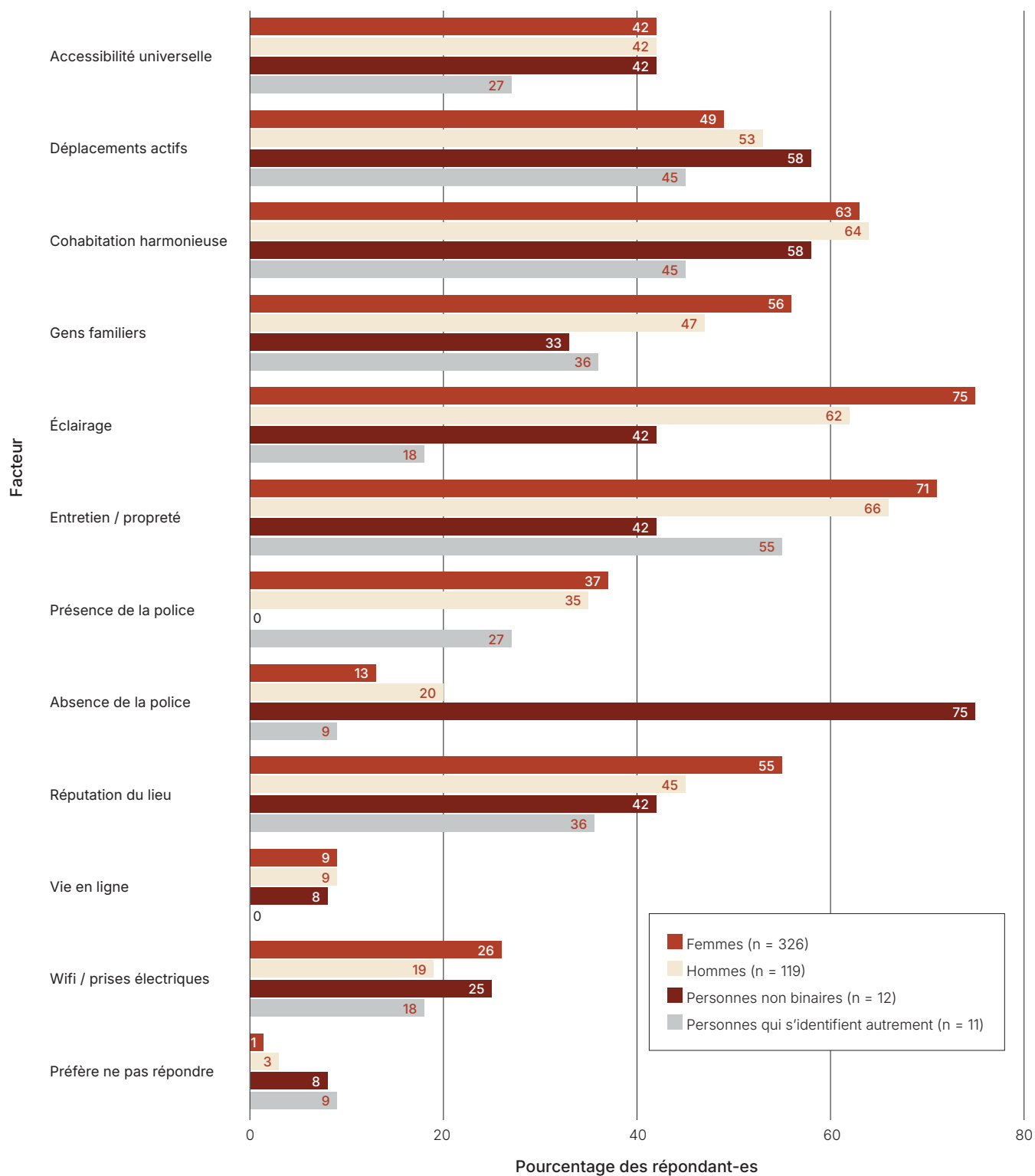
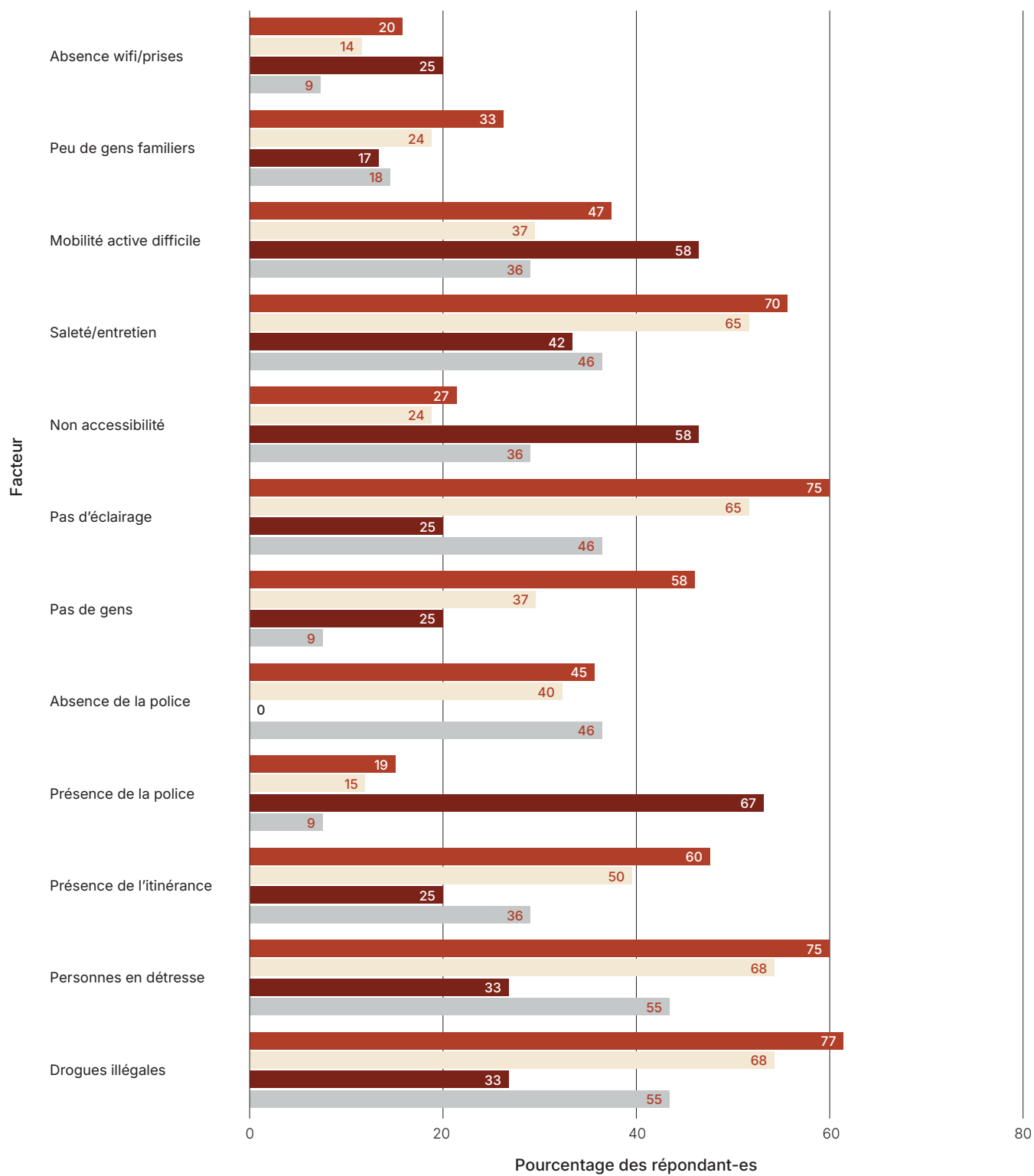


Figure 37 : Facteurs associés au sentiment de sécurité des répondant-es selon l'identité de genre.



Suite de la figure à la page suivante >

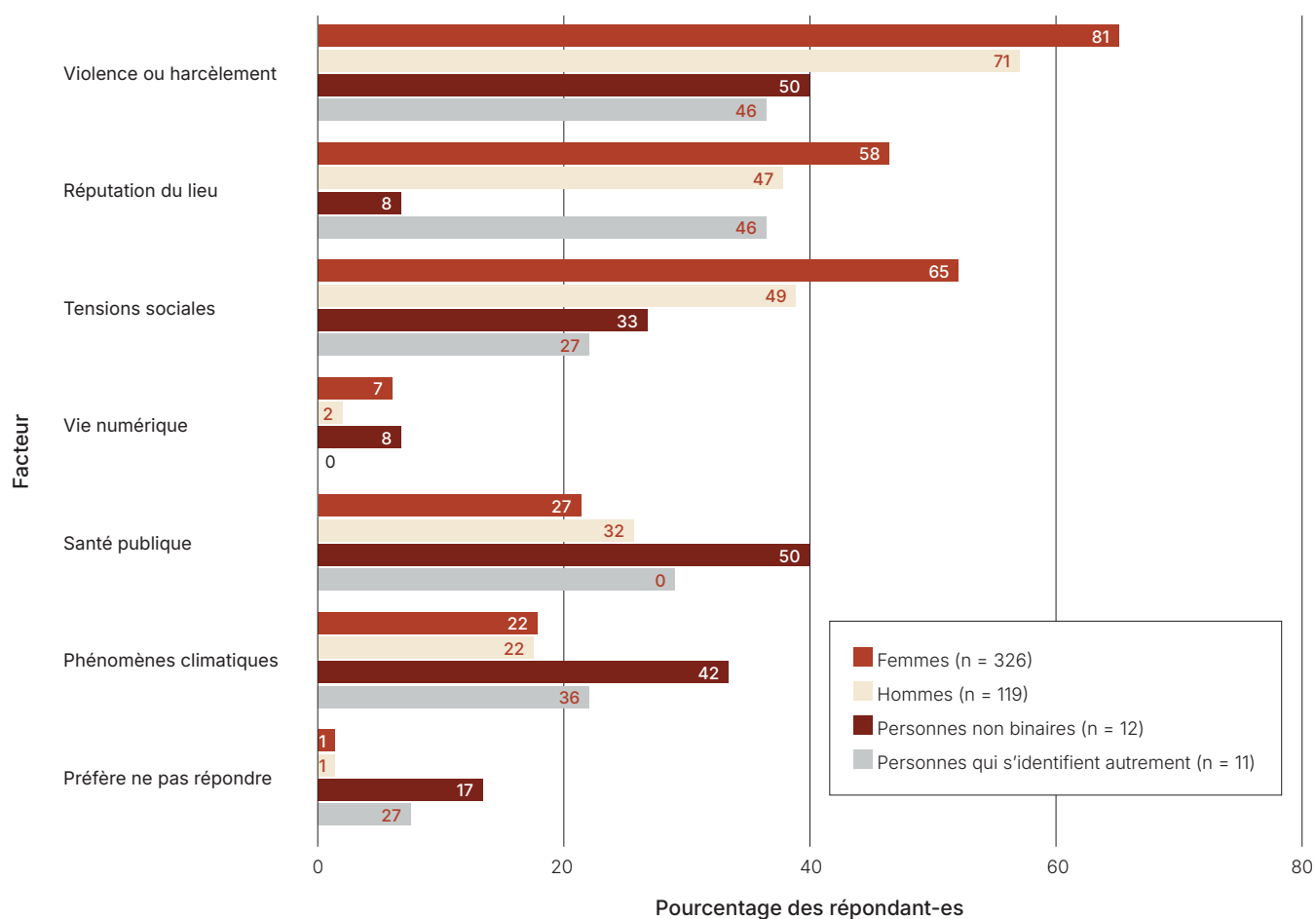


Figure 38 : Facteurs associés au sentiment d'insécurité des répondant-es selon l'identité de genre.

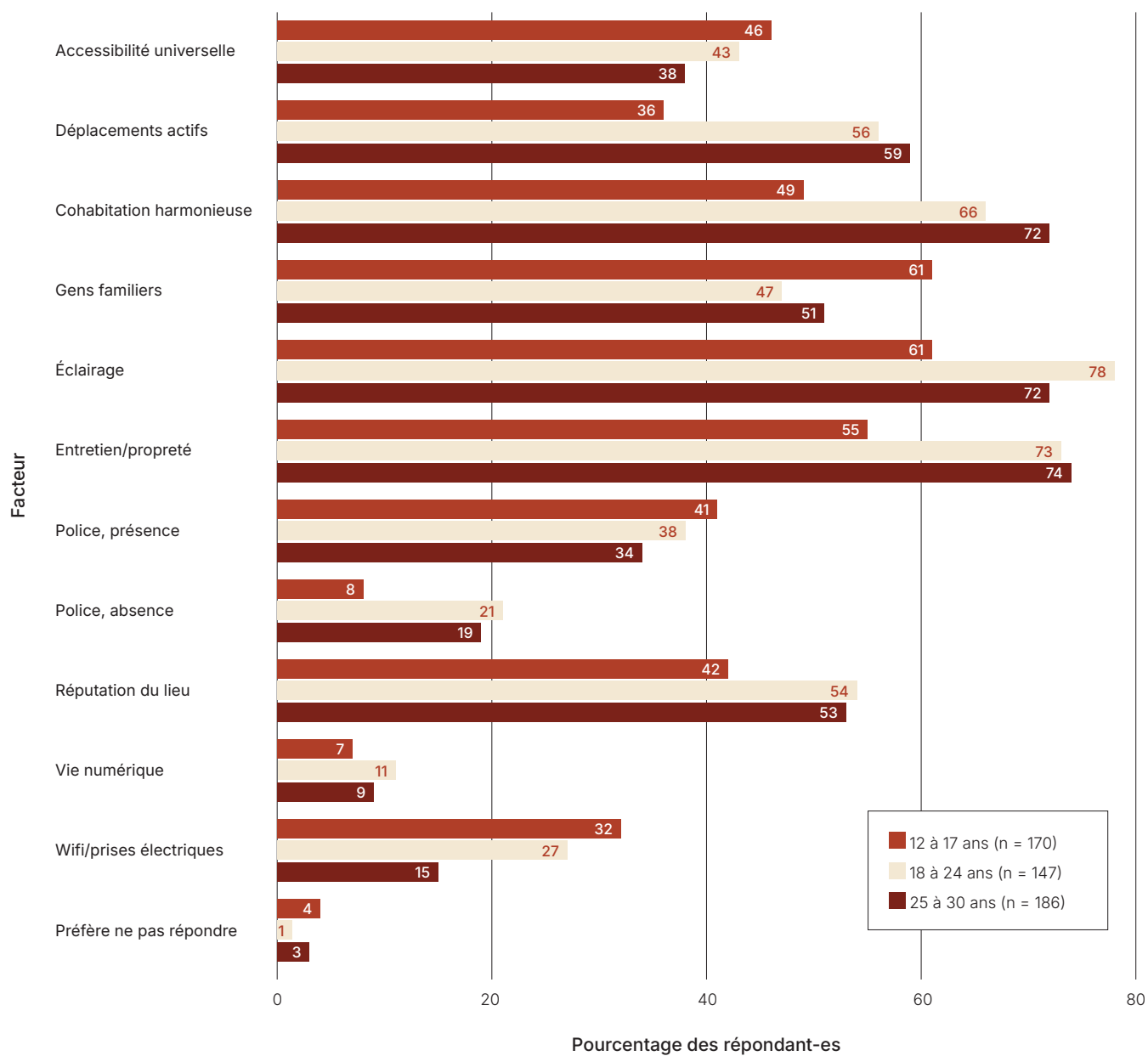


Figure 39: Facteurs associés au sentiment de sécurité des répondant-es selon l'âge.

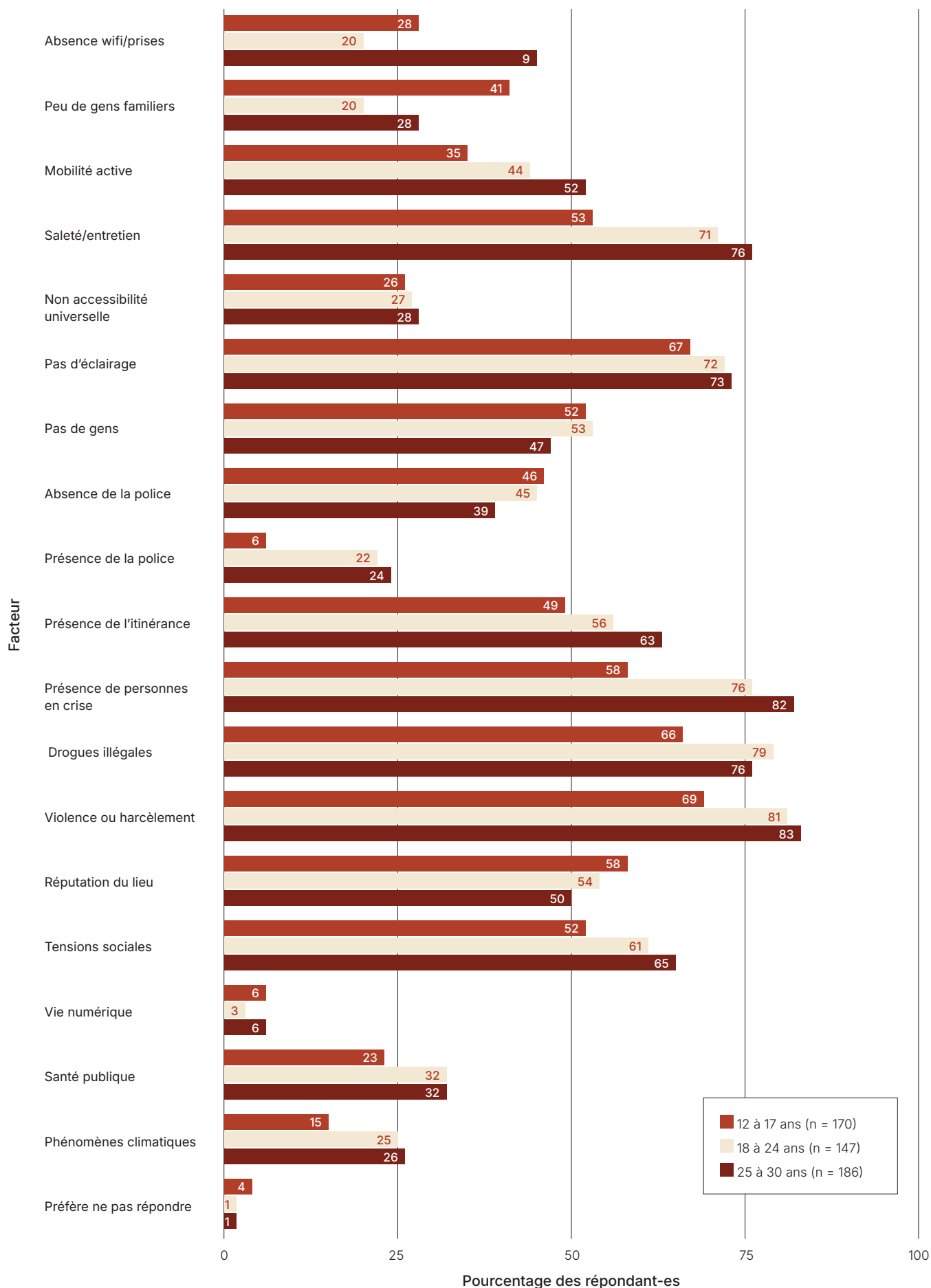


Figure 40 : Facteurs associés au sentiment d'insécurité des répondant-es selon l'âge.

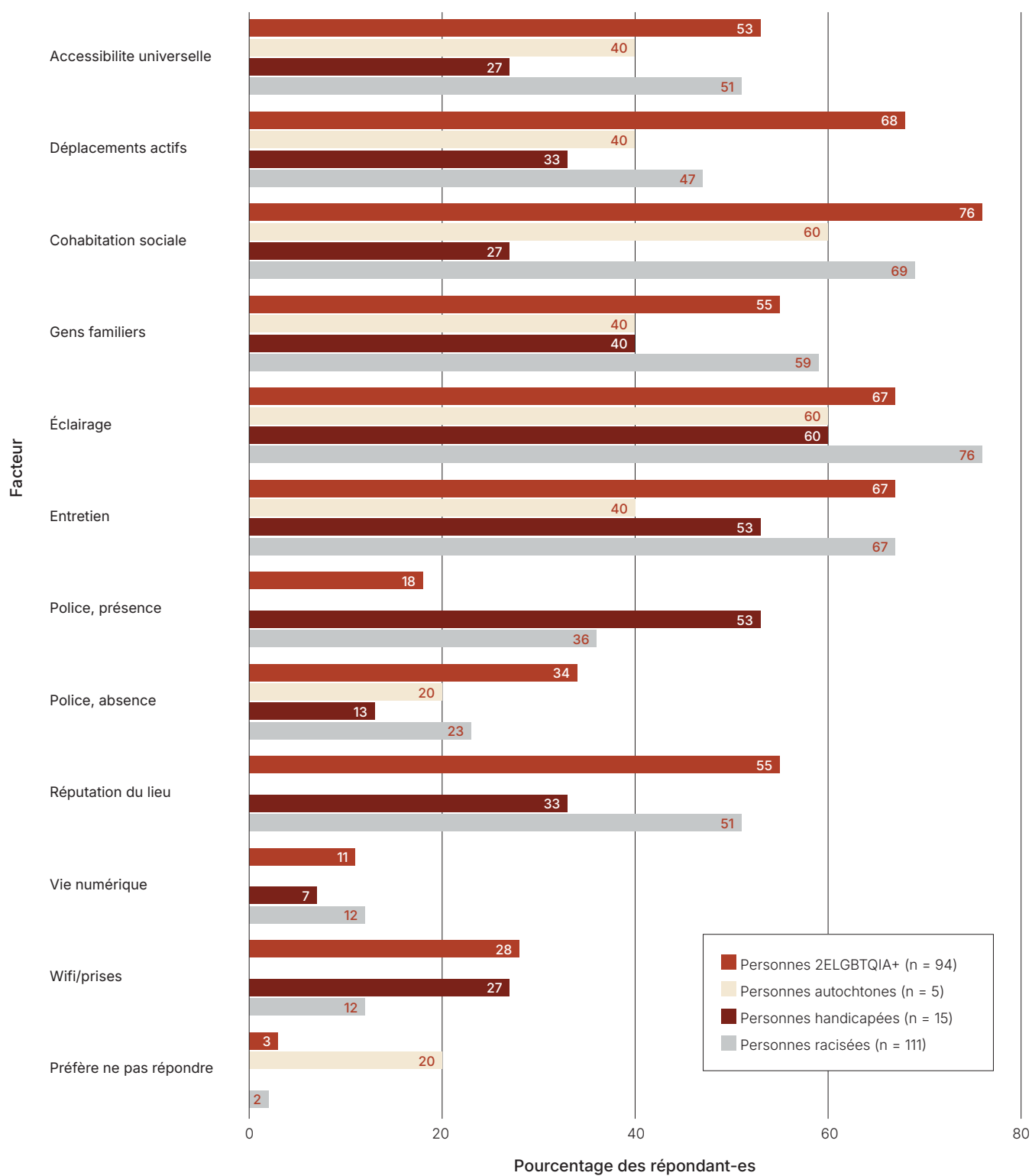
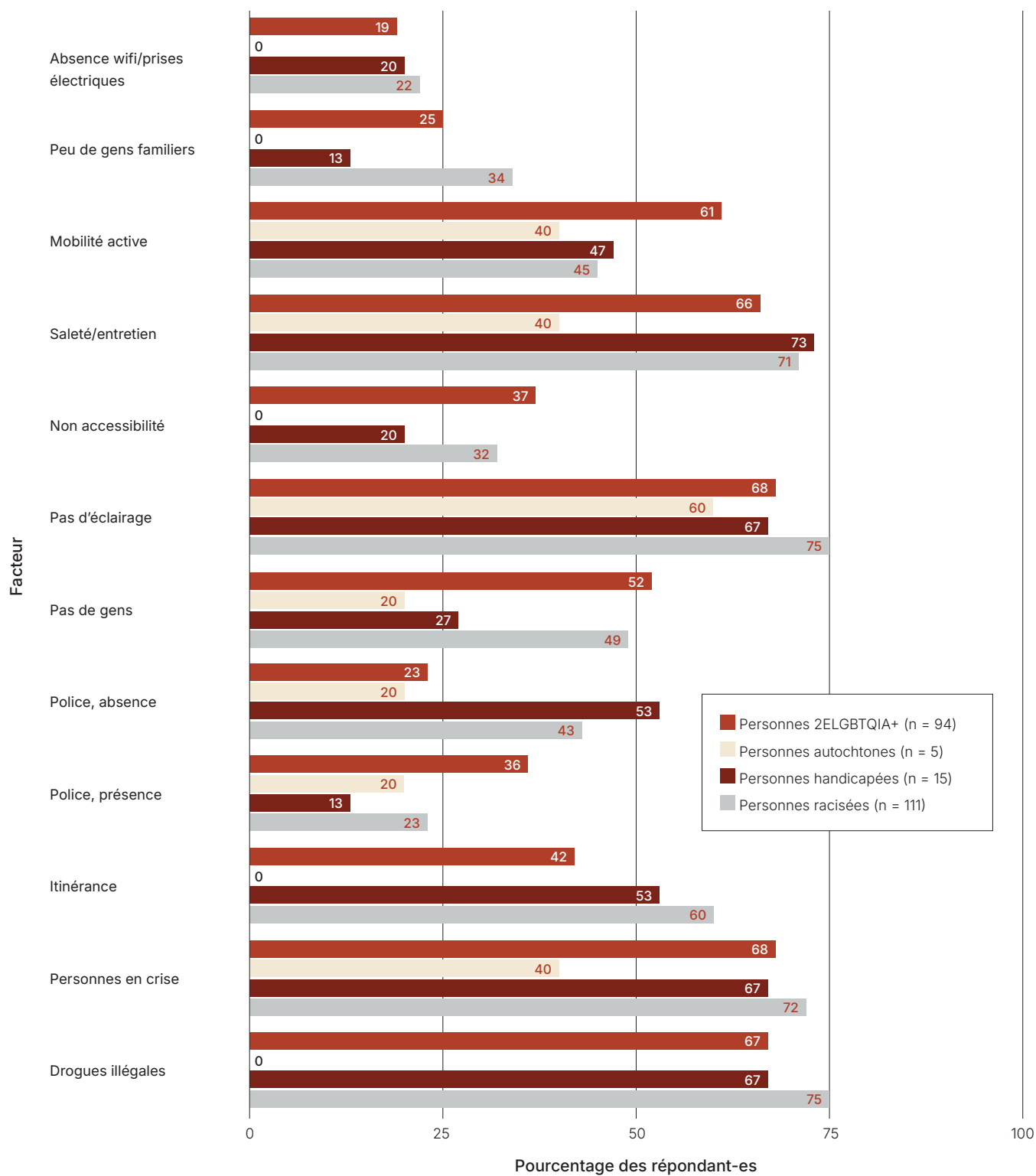


Figure 41: Facteurs associés au sentiment de sécurité des répondant-es selon le groupe minoritaire.



Suite de la figure à la page suivante >

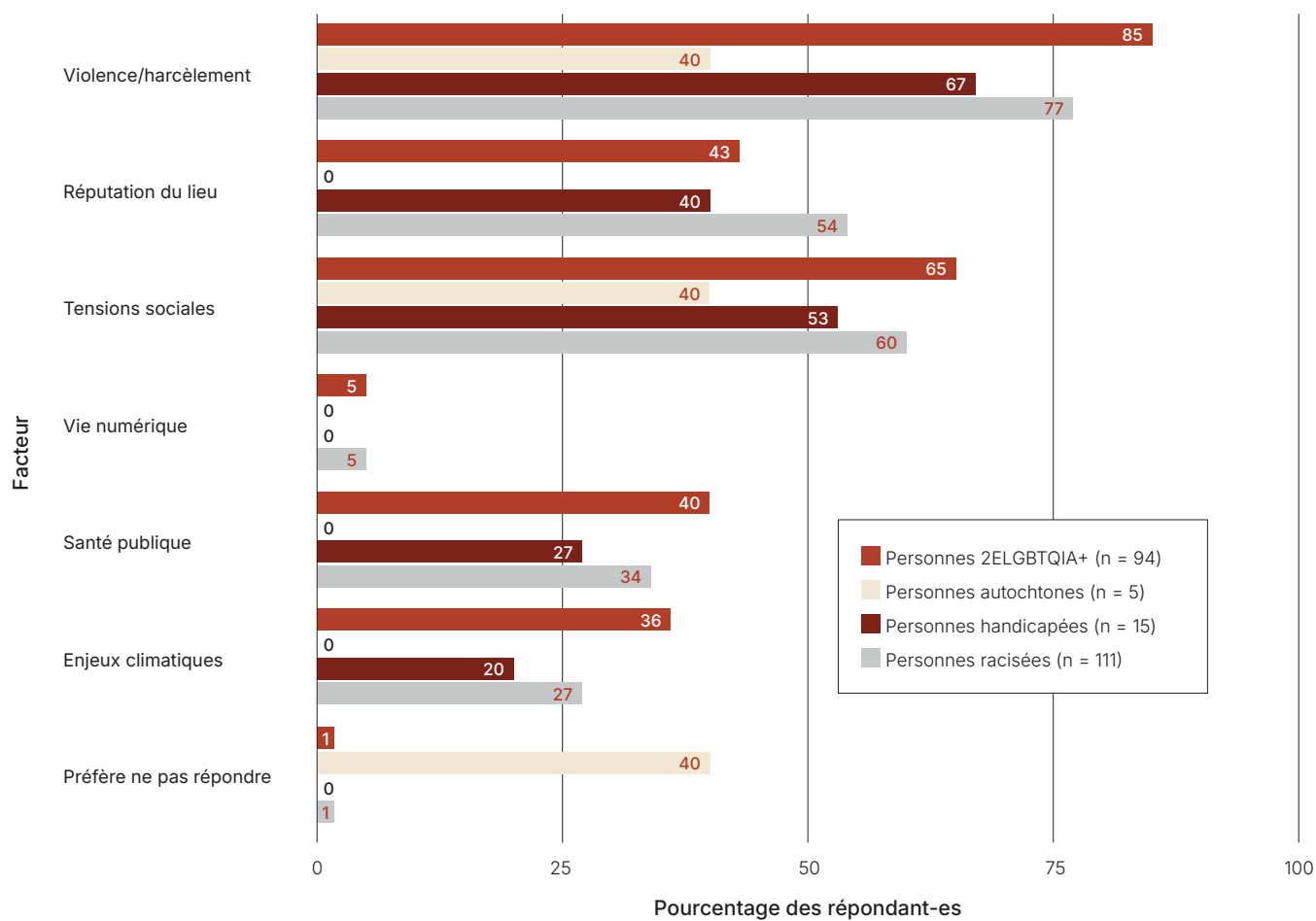


Figure 42 : Facteurs associés au sentiment d'insécurité des répondant-es selon le groupe minoritaire (%).

Annexe 9 : Enjeux de sécurité prioritaires pour les répondant-es

Enjeu	% de personnes qui ont choisi l'enjeu comme l'un des cinq prioritaires à Montréal (n = 509)	% de personnes qui ont choisi l'enjeu comme l'un des cinq prioritaires dans leur quartier (n = 509)
Itinérance, campements, crise du logement	80	61
Présence de personnes en situation de crise	71	57
Drogues illégales	54	41
Déplacements et transports	52	54
Violence physique	50	42
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	45	40
Relations avec la police	38	36
Aménagement et design	38	55
Discriminations	32	37
Changements climatiques et catastrophes naturelles	13	26
Conséquences des réseaux sociaux et de la vie numérique	12	21
Santé publique	11	23

Figure 43 : Classement par les répondant-es des enjeux de sécurité prioritaires à l'échelle de Montréal et de leur quartier.

Annexe 10 : Données recueillies pour Ahuntsic-Cartierville

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	23	4
Souvent en sécurité	42	19
Assez en sécurité	31	58
Rarement en sécurité	4	19
Jamais en sécurité	0	0
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 44 : Sentiment de sécurité des répondant-es d’Ahuntsic-Cartierville (n = 26).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Aménagement et design	65	27
Déplacements et transports	62	58
Itinérance, campements et crise du logement	58	89
Discriminations	58	35
Relations entre les gens et la police	42	46
Présence de personnes en situation de crise	38	62
Violence physique	38	46
Drogues illégales	31	58
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	27	58
Changements climatiques	27	12
Vie numérique	19	8
Santé publique	15	12

Figure 45 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es d’Ahuntsic-Cartierville (n = 26).

Annexe 11 : Données recueillies pour Anjou

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	21,5	14
Souvent en sécurité	50	29
Assez en sécurité	21,5	43
Rarement en sécurité	7	14
Jamais en sécurité	0	0
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 46 : Sentiment de sécurité des répondant-es d'Anjou (n = 14).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Vie numérique	64	29
Aménagement et design	57	43
Relations entre les gens et la police	50	43
Itinérance, campements et crise du logement	50	93
Déplacements et transports	50	14
Violence physique	50	43
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	29	43
Discriminations	29	0
Présence de personnes en situation de crise	21	93
Drogues illégales	21	64
Santé publique	21	14
Changements climatiques	21	14

Figure 47 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es d'Anjou (n = 14).

Annexe 12 : Données recueillies pour Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	19	2
Souvent en sécurité	40	48
Assez en sécurité	31	31
Rarement en sécurité	7	17
Jamais en sécurité	0	0
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	2	2

Figure 48 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce (n = 42).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Présence de personnes en situation de crise	81	76
Aménagement et design	62	36
Itinérance, campements et crise du logement	57	88
Déplacements et transports	48	52
Drogues illégales	45	74
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	45	52
Violence physique	40	52
Discriminations	33	24
Santé publique	26	5
Relations entre les gens et la police	24	26
Vie numérique	14	5
Changements climatiques	17	10

Figure 49 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce (n = 42).

Annexe 13 : Données recueillies pour Lachine

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	0	0
Souvent en sécurité	71	14
Assez en sécurité	29	86
Rarement en sécurité	0	0
Jamais en sécurité	0	0
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 50 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Lachine (n = 7).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Déplacements et transports	71	71
Violence physique	71	71
Aménagement et design	57	29
Discriminations	57	14
Relations entre les gens et la police	43	14
Itinérance, campements et crise du logement	43	86
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	43	43
Changements climatiques	43	14
Présence de personnes en situation de crise	29	100
Vie numérique	14	0
Drogues illégales	14	57
Santé publique	14	0

Figure 51 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Lachine (n = 7).

Annexe 14 : Données recueillies pour LaSalle

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	12,5	0
Souvent en sécurité	50	0
Assez en sécurité	25	88
Rarement en sécurité	0	0
Jamais en sécurité	0	12
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	12,5	0

Figure 52 : Sentiment de sécurité des répondant-es de LaSalle (n = 8).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Drogues illégales	75	87,5
Violence physique	62,5	50
Itinérance, campements et crise du logement	50	75
Déplacements et transports	50	25
Présence de personnes en situation de crise	50	87,5
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	50	50
Discriminations	50	37,5
Aménagement et design	25	25
Relations entre les gens et la police	25	50
Changements climatiques	25	0
Santé publique	12,5	0
Vie numérique	12,5	0

Figure 53 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de LaSalle (n = 8).

Annexe 15 : Données recueillies pour Le Plateau-Mont-Royal

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	30	8
Souvent en sécurité	49	41
Assez en sécurité	19	45
Rarement en sécurité	0	4
Jamais en sécurité	0	2
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	2	0

Figure 54 : Sentiment de sécurité des répondant-es du Plateau-Mont-Royal (n = 53).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Itinérance, campements et crise du logement	75	92
Présence de personnes en situation de crise	66	79
Déplacements et transports	51	40
Aménagement et design	47	34
Drogues illégales	45	53
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	45	45
Violence physique	36	49
Changements climatiques	32	21
Discriminations	30	34
Santé publique	26	19
Relations entre les gens et la police	25	26
Vie numérique	13	6

Figure 55 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es du Plateau-Mont-Royal (n = 53).

Annexe 16 : Données recueillies pour Le Sud-Ouest

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	26	6
Souvent en sécurité	40	34
Assez en sécurité	23	46
Rarement en sécurité	3	6
Jamais en sécurité	6	6
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	3	3

Figure 56 : Sentiment de sécurité des répondant-es du Sud-Ouest (n = 35).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Présence de personnes en situation de crise	80	71
Itinérance, campements et crise du logement	69	77
Aménagement et design	54	37
Déplacements et transports	49	49
Drogues illégales	49	63
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	37	46
Violence physique	34	60
Relations entre les gens et la police	31	34
Santé publique	29	9
Discriminations	23	26
Changements climatiques	20	17
Vie numérique	14	6

Figure 57 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es du Sud-Ouest (n = 35).

Annexe 17 : Données recueillies pour L'Île-Bizard–Sainte-Geneviève

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	29	0
Souvent en sécurité	29	14
Assez en sécurité	42	29
Rarement en sécurité	0	29
Jamais en sécurité	0	14
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	14

Figure 58 : Sentiment de sécurité des répondant-es de L'Île-Bizard–Sainte-Geneviève (n = 7).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Relations entre les gens et la police	86	43
Déplacements et transports	86	71
Aménagement et design	71	29
Discriminations	57	43
Itinérance, campements et crise du logement	43	71
Présence de personnes en situation de crise	29	71
Violence physique	29	43
Drogues illégales	29	57
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	29	43
Vie numérique	14	14
Santé publique	14	0
Changements climatiques	14	14

Figure 59 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de L'Île-Bizard–Sainte-Geneviève (n = 7).

Annexe 18 : Données recueillies pour Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	5	0
Souvent en sécurité	41	32
Assez en sécurité	37	41
Rarement en sécurité	14	24
Jamais en sécurité	3	3
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 60 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve (n = 37).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Itinérance, campements et crise du logement	81	73
Présence de personnes en situation de crise	68	65
Aménagement et design	51	54
Drogues illégales	49	51
Relations entre les gens et la police	46	46
Violence physique	46	43
Déplacements et transports	38	54
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	38	57
Discriminations	27	22
Changements climatiques	24	8
Vie numérique	14	16
Santé publique	14	5

Figure 61 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve (n = 37).

Annexe 19 : Données recueillies pour Montréal-Nord

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	8	3
Souvent en sécurité	21	31
Assez en sécurité	51	49
Rarement en sécurité	18	15
Jamais en sécurité	0	0
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	2	3

Figure 62 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Montréal-Nord (n = 39).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Violence physique	64	67
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	59	36
Drogues illégales	54	62
Relations entre les gens et la police	49	51
Itinérance, campements et crise du logement	49	62
Présence de personnes en situation de crise	49	67
Déplacements et transports	46	49
Aménagement et design	46	31
Discriminations	41	41
Vie numérique	26	23
Santé publique	15	10
Changements climatiques	3	3

Figure 63 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Montréal-Nord (n = 39).

Annexe 20 : Données recueillies pour Outremont

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	64	27
Souvent en sécurité	36	27
Assez en sécurité	0	46
Rarement en sécurité	0	0
Jamais en sécurité	0	0
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 64 : Sentiment de sécurité des répondant-es d'Outremont (n = 11).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Aménagement et design	55	55
Changements climatiques	55	18
Santé publique	55	18
Discriminations	45	36
Itinérance, campements et crise du logement	36	91
Violence physique	36	36
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	36	55
Vie numérique	27	0
Relations entre les gens et la police	27	45
Déplacements et transports	27	45
Présence de personnes en situation de crise	27	45
Drogues illégales	27	45

Figure 65 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es d'Outremont (n = 11).

Annexe 21: Données recueillies pour Pierrefonds-Roxboro

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	14	7
Souvent en sécurité	50	29
Assez en sécurité	29	50
Rarement en sécurité	0	7
Jamais en sécurité	7	7
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 66 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Pierrefonds-Roxboro (n = 14).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Déplacements et transports	64	71
Relations entre les gens et la police	64	64
Aménagement et design	50	57
Drogues illégales	50	43
Changements climatiques	50	14
Discriminations	43	29
Itinérance, campements et crise du logement	43	64
Vie numérique	29	29
Présence de personnes en situation de crise	29	43
Violence physique	29	50
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	29	21
Santé publique	21	14

Figure 67 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Pierrefonds-Roxboro (n = 14).

Annexe 22 : Données recueillies pour Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	23	9
Souvent en sécurité	50	27
Assez en sécurité	18	27
Rarement en sécurité	9	37
Jamais en sécurité	0	0
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 68 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles (n = 22).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Déplacements et transports	73	55
Violence physique	55	41
Aménagement et design	50	50
Relations entre les gens et la police	50	59
Itinérance, campements et crise du logement	50	82
Discriminations	50	41
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	41	23
Vie numérique	32	32
Présence de personnes en situation de crise	32	55
Drogues illégales	32	41
Changements climatiques	23	9
Santé publique	9	9

Figure 69 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles (n = 22).

Annexe 23 : Données recueillies pour Rosemont–La Petite-Patrie

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	47	9
Souvent en sécurité	42	46
Assez en sécurité	9	37
Rarement en sécurité	0	7
Jamais en sécurité	2	2
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 70 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Rosemont–La Petite-Patrie (n = 55)

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Itinérance, campements et crise du logement	65	89
Aménagement et design	65	30
Déplacements et transports	60	51
Présence de personnes en situation de crise	54	74
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	39	56
Changements climatiques	39	14
Discriminations	37	37
Santé publique	37	14
Violence physique	28	53
Vie numérique	21	4
Relations entre les gens et la police	21	23
Drogues illégales	21	51

Figure 71 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Rosemont–La Petite-Patrie (n = 55).

Annexe 24 : Données recueillies pour Saint-Laurent

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	42	26
Souvent en sécurité	47	47
Assez en sécurité	11	21
Rarement en sécurité	0	6
Jamais en sécurité	0	0
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 72 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Saint-Laurent (n = 19).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Déplacements et transports	74	58
Aménagement et design	63	21
Présence de personnes en situation de crise	63	74
Drogues illégales	47	58
Discriminations	47	26
Santé publique	47	16
Itinérance, campements et crise du logement	32	79
Changements climatiques	32	21
Vie numérique	26	16
Relations entre les gens et la police	26	42
Violence physique	21	47
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	16	42

Figure 73 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Saint-Laurent (n = 19).

Annexe 25 : Données recueillies pour Saint-Léonard

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	14	10
Souvent en sécurité	18	18
Assez en sécurité	50	54
Rarement en sécurité	14	18
Jamais en sécurité	0	0
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	5	0

Figure 74 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Saint-Léonard (n = 22).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Discriminations	59	59
Drogues illégales	55	45
Violence physique	55	41
Aménagement et design	50	36
Relations entre les gens et la police	50	50
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	45	18
Déplacements et transports	45	68
Présence de personnes en situation de crise	41	64
Itinérance, campements et crise du logement	36	73
Vie numérique	32	18
Changements climatiques	18	9
Santé publique	9	14

Figure 75 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Saint-Léonard (n = 22).

Annexe 26 : Données recueillies pour Verdun

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	25	6
Souvent en sécurité	50	37,5
Assez en sécurité	12,5	37,5
Rarement en sécurité	12,5	19
Jamais en sécurité	0	0
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 76 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Verdun (n = 16).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Itinérance, campements et crise du logement	81	14
Déplacements et transports	69	11
Présence de personnes en situation de crise	63	11
Drogues illégales	50	6
Aménagement et design	44	8
Vie numérique	37,5	2
Discriminations	37,5	7
Relations entre les gens et la police	25	4
Violence physique	25	9
Changements climatiques	25	1
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	19	5
Santé publique	19	2

Figure 77 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Verdun (n = 16).

Annexe 27 : Données recueillies pour Ville-Marie

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	14	6
Souvent en sécurité	27	41
Assez en sécurité	41	39
Rarement en sécurité	14	11
Jamais en sécurité	2	2
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	2	0

Figure 78 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Ville-Marie (n = 22).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Itinérance, campements et crise du logement	86	80
Présence de personnes en situation de crise	77	66
Déplacements et transports	55	55
Drogues illégales	52	59
Aménagement et design	43	39
Relations entre les gens et la police	43	39
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	41	48
Violence physique	34	41
Discriminations	20	27
Changements climatiques	18	20
Vie numérique	14	14
Santé publique	14	9

Figure 79 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Ville-Marie (n = 22).

Annexe 28 : Données recueillies pour Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension

Niveau du sentiment de sécurité	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Toujours en sécurité	19	11
Souvent en sécurité	44	36
Assez en sécurité	22	42
Rarement en sécurité	8	8
Jamais en sécurité	6	3
Je ne sais pas/préfère ne pas répondre	0	0

Figure 80 : Sentiment de sécurité des répondant-es de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension (n = 36).

Enjeu	Dans leur quartier (%)	À Montréal (%)
Aménagement et design	69	44
Violence physique	64	53
Déplacements et transports	56	56
Présence de personnes en situation de crise	47	86
Violence à caractère sexuel et harcèlement de rue	47	50
Itinérance, campements et crise du logement	44	72
Discriminations	39	25
Changements climatiques	31	14
Relations entre les gens et la police	28	39
Drogues illégales	25	31
Santé publique	19	17
Vie numérique	17	11

Figure 81 : Enjeux de sécurité prioritaires des répondant-es de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension (n = 36).



RAPPORT DE CONSULTATION

Les jeunes et la sécurité à Montréal :
perceptions et expériences de l'espace public